

Université Lumière - Lyon II
Thèse de doctorat d'Histoire (nouveau régime)

Espace et société rurale au Maroc médiéval

Présentée par Yassir BENHIMA

Sous la direction de Monsieur André BAZZANA

Soutenue le 18 décembre 2003

devant un jury composé de Messieurs : André BAZZANA (CNRS – Lyon) Robert DURAND (Université de Nantes) Pierre GUICHARD (Université Lumière – Lyon II) Jean-Michel MOUTON (Université Lumière – Lyon II) Jean-Michel POISSON (EHESS - Lyon) Bernard ROSENBERGER (Université Paris VIII)

Table des matières

..	1
Remerciements . .	3
Thèse au format PDF .	5
Présentation des conventions . .	5
Introduction générale .	5
Première partie : La campagne marocaine à l'époque médiévale : Structures de l'habitat et de l'exploitation agraire . .	5
Chapitre 1. La maison et le village au Maroc médiéval . .	6
Chapitre 2. L'habitat fortifié au Maroc médiéval : bilan des recherches et étude des sources historiques .	6
Chapitre 3. Structures agraires et stratégies foncières au Maroc médiéval .	6
Deuxième partie. espace et dynamique sociale : évolution du peuplement et stratégies territoriales dans la région de safi . .	6
Chapitre 4. Histoire de Safi et sa région .	6
Chapitre 5. Structures de l'habitat et stratégies territoriales dans la région de Safi à l'époque médiévale .	6
Chapitre 6. Matériaux et techniques de construction dans la région de Safi . .	6
Conclusion générale .	7
Espace, société et pouvoir politique .	8
Espace, mode de production et mutations sociales .	9
Les configurations spatiales et les structures de l'habitat . .	10
Espace et discours normatif .	11
Espace et sacré .	12
Un espace communautaire . .	13
Bibliographie sélective .	15
Annexes . .	17
Annexe 1 : Présentation des sources écrites .	17
Annexe 2 : Textes de coutumiers de la région de Safi (16 ^e siècle) .	17

Annexe 3 : Tableau des hauteurs des banchées dans les sites de la région de Safi. . 29

Figures . . 31

À la mémoire de mon père, qui aurait tant aimé voir l'aboutissement de ce travail. À ma mère et à toute ma famille. À Fanny.

Remerciements

Cette étude n'aurait pas pu être menée à bien sans les orientations et les propositions de M. André BAZZANA, qui a assumé avec patience et détermination la direction de ce travail. Qu'il trouve ici l'expression de ma vive reconnaissance. Je tiens à dire ma profonde gratitude à M. Pierre GUICHARD, dont les remarques judicieuses et le soutien indéfectible ont beaucoup apporté à l'état final de cette recherche. Je remercie également M. Bernard ROSENBERGER pour ses remarques et ses encouragements. Toute ma reconnaissance s'adresse aux pré-rapporteurs et aux membres du jury, MM. Robert DURAND, Jean-Michel MOUTON, Jean-Michel POISSON et Philippe SÉNAC pour avoir bien accepté de juger ce travail.

Je ne saurais oublier l'aide précieuse de M. Yves MONTMESSIN pour la réalisation des documents graphiques.

Les discussions, parfois passionnées, souvent interminables avec « les compagnons de la route », notamment l'ensemble du clan « insapien » à Lyon, ont manifestement enrichi cette étude. Que tous retrouvent ici l'expression de mes amitiés et de mes remerciements.

Cette recherche n'aurait pas vu le jour sans l'amabilité et la coopération des habitants des différentes localités étudiées, ni sans l'aide irremplaçable de Monsef, Ahmed, Hassan, Ihsan, Mohammed, et de MM 'Abd Allah AL-MUSHTARAI et Mohammed SQALLI.

Enfin, cette thèse a bénéficié pendant trois ans d'une bourse du gouvernement français, puis d'une bourse de la fondation MNEMA, ainsi que de plusieurs aides de l'UMR 5648. Mes remerciements vont à tous ces organismes.

Thèse au format PDF

Présentation des conventions

[benhima_y_conventions.pdf](#)

Introduction générale

[benhima_y_introduction.pdf](#)

Première partie : La campagne marocaine à l'époque médiévale : Structures de l'habitat et de l'exploitation agraire

Chapitre 1. La maison et le village au Maroc médiéval

[benhima_y_chap1.pdf](#)

Chapitre 2. L'habitat fortifié au Maroc médiéval : bilan des recherches et étude des sources historiques

[benhima_y_chap2.pdf](#)

Chapitre 3. Structures agraires et stratégies foncières au Maroc médiéval

[benhima_y_chap3.pdf](#)

Deuxième partie. espace et dynamique sociale : évolution du peuplement et stratégies territoriales dans la région de safi

Chapitre 4. Histoire de Safi et sa région

[benhima_y_chap4.pdf](#)

Chapitre 5. Structures de l'habitat et stratégies territoriales dans la région de Safi à l'époque médiévale

[benhima_y_chap5.pdf](#)

Chapitre 6. Matériaux et techniques de construction dans la région de Safi

[benhima_y_chap6.pdf](#)

Conclusion générale

À plus d'un titre, ce travail, à l'instar de toute entreprise de recherche, est inachevé. Il esquisse le rassemblement d'une somme de connaissances sur l'habitat rural au Maroc médiéval, confrontée aux données fournies par une étude de cas. Il apporte beaucoup moins de réponses qu'il n'ouvre de perspectives variées et riches. Ainsi, mes conclusions sont loin d'être arrêtées et se profilent plutôt sous la forme de suggestions de nouveaux objets et de nouvelles pistes de recherche. Conçue d'abord comme catalyseur d'un ensemble d'apports divers pour faire de l'habitat et de l'occupation de l'espace un thème représentatif de la dynamique socio-culturelle du Maroc médiéval, cette étude aura, peut-être, atteint son principal objectif : construire un objet et proposer une approche bien outillée pour en saisir la complexité.

L'articulation du global et du local est le centre de la réflexion menée dans ce travail. L'identification de la trame des rapports entre l'organisation sociale et la gestion de l'espace corrobore la nécessité de la multiplication des échelles de lecture. Continuer l'effort de modélisation, par essence totalisant et global, et élargir le champ des monographies régionales à l'ensemble du pays, s'imposent comme deux solutions complémentaires et indissociables. Dans ses différentes formes et niveaux d'organisation, l'espace rural -et le constat vaudrait aussi pour l'urbain- est l'expression par excellence de la force et des implications des solidarités communautaires. La famille, la communauté vicinale, l'entité floue mais omniprésente de la tribu, les associations stratégiques ou conjoncturelles des groupes communautaires sont autant de réseaux qui façonnent différemment la gestion de l'espace, depuis la maison jusqu'aux grands ensembles territoriaux. À chaque phase de mon analyse, j'ai essayé de déceler respectivement l'un

ou l'autre de ces aspects, en notant chaque fois, la nature et les cadres du sentiment de participation qui fonde le lien communautaire : La parenté, régie par les règles de la filiation et de l'honneur pour le niveau familial, le lien vicinal et la gestion des espaces résidentiels et agraires qu'il implique ; la régulation des tensions sociales et de l'accès collectif aux moyens de production et leur rôle dans la détermination des stratégies territoriales tribales... L'imbrication des niveaux de gestion ou d'organisation spatiale est ainsi à l'image de la complexité, parfois la confusion, des niveaux d'organisation communautaire. La perception de l'un est irréductiblement liée à l'intelligibilité de l'autre.

La diversité des configurations locales de la manière d'habiter accroît la nécessité d'une telle démarche. La forme du lien communautaire, inhérent à l'organisation des sociétés de l'Occident musulman, varie au gré des spécificités locales, entraînant inmanquablement des modes différents de la gestion de l'espace. Avec l'hétérogénéité de son peuplement et de ses écosystèmes, le Maroc se prête parfaitement à un tel exercice. Maintenir le cap d'une recherche des mécanismes d'articulation entre la société et son espace, d'une manière globale, tout en traitant de problématiques locales et ponctuelles, permettrait d'éviter l'émiettement de la connaissance historico-archéologique sur l'habitat. Un développement futur des recherches archéologiques devrait s'opérer dans un tel cadre, assurant un travail en concertation entre historiens et archéologues. L'expérience espagnole a justement montré le risque que pourrait engendrer une prolifération incontrôlée d'études monographiques et typologiques¹.

L'ambivalence de cette approche nous a permis à ce premier stade, d'identifier quelques problématiques majeures, qui suscitent, aussi bien localement que globalement, plusieurs interrogations. Nous pouvons les résumer dans les points suivants.

Espace, société et pouvoir politique

Les rapports qu'entretient la société avec le pouvoir politique agissent très souvent d'une manière déterminante dans le modelage de l'espace rural. Ce lien a été clairement mis en relief dans l'étude des structures fortifiées, dont la détention par un groupe communautaire pourrait être ressentie par les autorités politiques comme un moyen de contester leur pouvoir. L'essor des fortifications rurales, proportionnellement à l'affaiblissement de la mainmise de l'État, témoigne justement de l'articulation possible entre l'autodéfense communautaire et la défense déléguée. Le schéma proposé dans le deuxième chapitre de ce travail, inspiré de la théorie khaldunienne, s'est avéré, du moins

¹ « Ni l'archéologie, ni quelqu'autre technique ou méthode scientifique que ce soit ne peuvent résoudre des problèmes non posés préalablement... Les faits (*datos*) n'existent pas par eux-mêmes (...) mais sont produits à partir d'un problème ou d'un ensemble de problèmes explicites et au moyen de techniques et de méthodes, explicites également. Cette stratégie améliore l'efficacité de la recherche puisqu'elle établit des critères pour déterminer la convenance des faits produits et leur capacité virtuelle à résoudre les problèmes ou, éventuellement, à obliger à modifier les hypothèses ». M. BARCELO et *alii*, *Arqueología medieval. En las afueras del « medievalismo »*, Barcelone, 1988, cité dans P. GUICHARD, « Depuis Valence et en allant vers l'ouest... Bilan et propositions pour une équipe », p. 194.

dans le cadre de cette étude, susceptible d'expliquer l'apparition ou la disparition d'ensembles de fortifications rurales. L'absence quasi-totale de fortifications communautaires à l'époque almohade, du moins durant son âge d'or, est significative à cet égard. On ne peut l'interpréter autrement que comme un résultat du contrôle de l'espace par l'État, conséquence d'une politique volontariste attestée dans bien d'autres aspects du pouvoir et de l'idéologie almohades. En revanche, la déliquescence de l'État et la désagrégation de ses instruments de pouvoir donnèrent libre cours à l'émergence des formes défensives communautaires. Cette hypothèse se vérifie à certains moments de l'histoire marocaine, notamment à l'époque pré-almoravide et almoravide, puis à partir de la deuxième moitié du 14^e siècle. Cette dernière phase se distingue par la présence de grandes agglomérations fortifiées - nous l'avons vu chez les $\square\square\square$ a et dans la région de Safi- qui constituent un phénomène original dans l'histoire de l'occupation de l'espace au Maroc, mettant en scène en guise de stratégie de défense communautaire, l'option d'une urbanisation embryonnaire.

Réduire le politique aux seules interventions de pouvoirs étatiques centraux serait méconnaître la complexité et l'extrême variété des configurations du politique dans la société marocaine. Quelle est, en effet, la part de l'espace et de l'organisation territoriale dans la constitution et l'évolution des pouvoirs locaux, tribaux, soufis ou même proto-étatiques ? Durant de longues périodes de l'histoire marocaine, depuis la conquête musulmane jusqu'à l'avènement des Almoravides, puis après l'effritement de l'autorité mérinide, de nombreux pouvoirs locaux virent le jour. D'une étendue géographique limitée, ces pouvoirs du terroir auraient eu un rapport foncièrement différent avec leur assiette territoriale. Cette hypothèse de travail semble potentiellement enrichissante pour étudier les connexions entre la gestion sociale de l'espace et les formes d'organisation politique des communautés rurales.

Espace, mode de production et mutations sociales

Le tour d'horizon des structures de l'habitat dans l'ensemble du Maroc, et particulièrement le cas de la région de Safi, attestent le rôle déterminant des modes de production dans la définition des pratiques spatiales et des stratégies territoriales des groupes communautaires. Le rapport humain à l'espace se dessine d'abord en fonction des modalités d'accès aux moyens de production et des techniques de leur exploitation. Or, la connaissance des différents aspects de la production économique dans les campagnes marocaines médiévales souffre encore de grandes lacunes. Envisager simultanément l'étude des pratiques agraires et des modes de gestion spatiale qu'elles impliquent serait une solution possible face à ce constat.

L'exemple du mode de vie nomade et ses différentes formes qui apparaissent lors de processus de sédentarisation, est l'une des questions capitales à cet égard. En essayant d'identifier les caractéristiques de la production agropastorale des tribus arabes de la région de Safi, et par conséquent, de circonscrire leurs pratiques spatiales, il s'est avéré que la connaissance historique de la question se limitait, la plupart du temps, au stade de

la vulgate et du stéréotype. Il a fallu scruter les indices disparates sur le sujet dans les sources et les archives portugaises, à grand renfort de parallèles ethnographiques, pour pouvoir en restituer quelques aspects fondamentaux. L'originalité insoupçonnée des stratégies territoriales et des formes de l'habitat de ces tribus, que l'on pourrait qualifier de semi-nomades, suggère l'existence de formes très variées d'adaptation de populations anciennement nomades à de nouveaux milieux. La multiplication d'études régionales pourrait conforter, ou infirmer, ce postulat : pratiquement toutes les régions marocaines ont connu à un moment donné de leur histoire, des cas comparables (surtout le Sud-Est, le Sous, l'Oriental, les plaines atlantiques septentrionales...).

La reconstitution des processus migratoires contribuerait fortement à la connaissance et à l'analyse de ces pratiques spatiales. Une telle approche, que l'historien et l'archéologue doivent principalement à l'anthropologie, et qui ne peut se résumer à une schématisation théorique, participe d'une entreprise de démythification de l'histoire du nomadisme dans l'Occident musulman. Loin des termes polémiques du débat passionné sur l'invasion hilalienne, parler de processus migratoire replace ce fait historique dans une temporalité beaucoup plus appropriée, permettant de retracer des changements structurels intervenus sur la longue durée. Dans une telle optique, les ravages des nuées de sauterelles -métaphore emblématique de la vision traditionaliste de l'installation des tribus arabes au Maghreb- peuvent être contextualisés et compris en fonction des solutions retenues pour assurer l'accès aux moyens de subsistance. Cette grille de lecture privilégie également l'étude des formes structurelles de l'articulation de territorialités concurrentes et offre ainsi une clef importante pour comprendre l'évolution de l'organisation de l'espace régional, comme nous l'avons vu pour le cas de Safi.

Le rapport à l'espace comme indice d'une mutation sociale profonde peut se révéler un critère déterminant, mais il serait plus judicieux de ne pas le dissocier des autres manifestations de transformations sociales. Il constitue l'une des facettes d'un phénomène complexe d'acculturation entre populations arabes et berbères. Aussi bien sur un plan linguistique, juridique qu'au niveau des pratiques agropastorales et de leurs implications territoriales, la relation entre les deux populations tend vers l'enrichissement réciproque plutôt que vers une assimilation réductrice et univoque.

Les configurations spatiales et les structures de l'habitat

La variation de l'échelle d'analyse est le gage d'une approche dynamique. Si une vision macrospatiale est nécessaire pour identifier les différentes stratégies territoriales, elle ne dispense aucunement de l'étude du détail architectural et morphologique, qui offre également, une extrême diversité. La morphogenèse et l'évolution des formes des unités d'habitations, de fortifications rurales ou encore des aménagements des espaces agraires, posent de très nombreuses interrogations.

L'un des exemples les plus problématiques à ce propos est celui de l'*agadir*. Cette

institution caractéristique de l'habitat rural de larges zones berbères du sud marocain, n'est connue qu'à travers des spécimens récents. Or, son ancienneté ne fait guère de doute, car malgré l'absence de vestiges d'*igud* □ *r* médiévaux au Maroc, on dispose de plusieurs cas andalous. L'entreprise d'études archéologiques systématiques sur le sujet permettra de préciser la chronologie et les phases d'évolution de cette forme de fortification. De même, la connaissance des raisons socio-économiques de l'apparition des variétés morphologiques des *igud* □ *r*, reste très approximative.

Les rôles respectifs des activités agricoles ou pastorales dans l'émergence et le développement des formes variées d'habitat fortifié sont encore méconnus. À peine pourrait-on associer la multiplication d'enclos ou d'enceintes refuges à une prépondérance de l'élevage dans les économies locales. Ce constat vaut notamment pour les sites de la région de Safi.

L'adaptation au milieu et à ses ressources a certainement conditionné les formes de l'habitat rural. Aussi bien pour les habitations et l'organisation des espaces villageois que pour les fortifications rurales, le choix de la topographie des sites et l'utilisation des matériaux locaux témoignent de l'enracinement et de l'ancrage des architectures vernaculaires dans leurs environnements immédiats. Au-delà de tout déterminisme, il est avéré que l'impact du milieu est primordial dans l'identification de critères caractéristiques de chaque tradition architecturale. La composition architecturale des espaces de l'habitat ou de l'exploitation agraire obéit d'une manière permanente aux contraintes sociales. Les formes de sociabilité et les systèmes de solidarité régissent les principes de l'organisation spatiale, depuis la gestion et l'assignation sexuée des espaces de l'unité domestique, jusqu'au modelage du parcellaire agricole, strictement lié aux régimes fonciers et aux techniques de mise en valeur du sol.

Espace et discours normatif

Organiquement lié aux structures du quotidien et aux modalités de l'organisation de la société, l'espace peut devenir un objet d'enjeux vitaux et de conflits. La régulation de ces tensions sociales contribue à garantir la reproduction du lien social et fait appel à des dispositifs normatifs variés. Il serait inapproprié de résumer ceux-ci aux seules règles du droit : ce dernier, que présente dans notre cas une abondante littérature juridique m□likite, ne traite qu'accessoirement des espaces ruraux. Donnant une grande marge de liberté à l'expression des traditions et usages locaux, le droit m□likite en la matière consiste en un ensemble de principes directeurs servant à la résolution des cas d'espèce.

Dans le monde rural de l'Occident musulman en général, et dans les zones berbères marocaines en particulier, la coutume tient une part considérable dans les moyens déployés par les communautés rurales pour la gestion de l'espace. La prolifération de listes rédigées de règles coutumières- dont le rôle et la dimension dans la construction des identités socio-culturelles locales ont été évoqués -est indubitablement la manifestation la plus féconde de l'implication des normes dans le façonnage de l'espace rural. Les rares exemples de ces textes cités dans cette étude suffisent à démontrer la

nécessité d'entreprendre une enquête systématique sur le sujet, visant, par le biais d'une archéologie de ces corpus composites, confrontée aux réalités du terrain, à déterminer les modalités de la mise en place et de l'application de la règle coutumière.

En tant qu'institutionnalisation communautaire de normes régies initialement par les *habitus*, la coutume écrite suppose l'existence de formes normatives infra-juridiques, véhiculées oralement et mises en scène rituellement. Il s'agit d'un ensemble de pratiques appelant l'arbitrage, la médiation ou d'autres types de transaction, pour la résolution des conflits. L'étude de ces divers niveaux d'intervention de la norme dans la définition des configurations spatiales, architecturales, agraires ou territoriales, permettrait de mesurer les poids respectifs de chacune des traditions normatives, et d'évaluer le rôle de la communauté rurale en tant que productrice d'un discours normatif.

Espace et sacré

La reconstitution des phases de construction territoriale dans la région de Safi a mis en évidence le rôle primordial du sacré dans ce processus. Les polarités religieuses contribuent à dessiner un espace différencié et hiérarchisé. Les Ragra et les Ban Mguir avaient été respectivement au centre de cette hiérarchie qui entérinait d'autres formes de polarité, économique ou politique. La force de l'enracinement territorial de la pratique rituelle participe d'un ensemble de dispositifs d'appropriation symbolique de l'espace communautaire².

La nature des rapports au sacré détermine sa relation avec l'espace. Les trois niveaux du sacré, écologique, ésotérique et dogmatique, distingués par J. Berque, se manifestent différemment dans la gestion symbolique et la représentation de l'espace. Un sacré du cru, matérialisé par des éléments naturels ou humains du terroir, en constitue la forme la plus basique. La sainteté comme médiation d'un savoir ésotérique, conduit à une certaine anthropologisation de l'espace, qui canalise les flux du sacré dans des pèlerinages ou des cultes de saints. La vocation universelle de la religion officielle, qui constitue le troisième niveau de sacré, dénonce ces formes de syncrétisme et empêche son ancrage territorial local.

Les nombreuses recherches sur les manifestations populaires du sacré n'ont traité qu'accessoirement de leurs implications dans la construction des territoires urbains et ruraux. La multiplication des études sur ces liens s'impose pour pouvoir déceler les différentes formes de l'organisation spatiale du canevas du sacré. La place dévolue à ce dernier, respectivement chez les sociétés nomades et sédentaires, serait une piste intéressante pour mesurer l'imbrication de la représentation spatiale du sacré et les pratiques socio-économiques.

Ce sacré diffus qui caractérise la société rurale marocaine, notamment chez les

² Cf. à ce propos l'intéressante introduction d'A. VAUCHEZ (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, historiques et monographiques*, Rome, 2000, p. 1-7.

Berbères sédentaires, doit être recherché également dans l'espace domestique. Le caractère inviolable de la cellule familiale régi par le système de l'honneur peut être en effet assimilé à une forme de sacré, concrétisée souvent par de nombreuses pratiques rituelles ou prophylactiques.

Un espace communautaire

Au-delà de la mise en relief de l'espace comme vecteur de l'histoire de la société rurale au Maroc médiéval, cette étude a permis de définir un sujet transversal qui pourrait représenter une piste prometteuse de recherche. Il s'agit de développer la notion de communauté comme nouveau paradigme susceptible de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de l'organisation sociale au Maroc.

Le thème de la tribu, qui a longtemps cristallisé l'analyse des formations communautaires, s'avère de plus en plus comme une réalité historique floue, à manier avec beaucoup de méfiance. La conception de la tribu comme une forme sociale structurelle basée uniquement sur le lien de parenté, réel ou fictif, réduit la complexité de la composition sociale à un moule univoque et peu variable. Or, derrière cette manière de dire le lien social -cet emblème onomastique dirait J. Berque- se cache une multitude de configurations, relevant de critères divers. La remise en cause de la prééminence de la parenté dans la définition du lien communautaire permettrait d'explicitier le rôle et le poids de la proximité spatiale, de l'appartenance culturelle ou religieuse, de l'origine ethnique ou bien de la relation professionnelle dans l'émergence et le développement des entités communautaires. Une telle hypothèse de travail trouvera dans l'œuvre de J. Berque d'excellents éclairages. Fidèle à sa perspicacité exemplaire, l'auteur a attiré l'attention, il y a déjà quelques décennies, sur la nécessité de scruter les mécanismes de la naissance des sentiments de participation communautaire, notamment à propos des confréries. Il déclare ainsi que « La recherche devrait explorer cette sociabilité *sui generis* qui agglomérerait les individus nord-africains, sitôt qu'ils échappaient aux formes élémentaires du groupe, dans ces ensembles (confrériques) »³. Cette perspective permettrait une relecture de la question de l'organisation tribale dans la société marocaine : le débat sur le sujet s'étant malheureusement figé sur la nature segmentaire ou non de celle-ci.

Ainsi, en me basant notamment sur certains éléments très hétéroclites survolés rapidement dans cette étude (la question de la justice communautaire, les solidarités villageoises et urbaines, la naissance des entités soufies ou encore l'organisation professionnelle des métiers), j'ai essayé de fil en aiguille de présenter la grande diversité des formes de solidarité communautaire dans la société marocaine. À ce propos, il serait envisageable de postuler un fait communautaire total⁴, notion qui présume l'existence de liens de participation communautaire dans les différents ensembles et manifestations du corps social, et qui implique par conséquent, la compréhension du lien communautaire, non pas comme une forme figée et a-historique, mais plutôt en tant qu'un

³ J. BERQUE, *De l'Euphrate à l'Atlas*, t. 2 : *Histoire et nature*, Paris, 1978, p. 478.

usage indissociable de l'évolution des mécanismes de reproduction sociale.

Ces immenses chantiers, sur lesquels j'espère pouvoir modestement travailler, ne sont pas à la mesure d'une ambition ou d'un potentiel individuels. C'est seulement dans le cadre d'une réflexion collective et d'entreprises collégiales, que les directions engagées dans le cadre de cette thèse pourront être suffisamment explorées. S'il a fallu un moment, mettre un terme au présent travail, la recherche qu'il a initiée voudrait continuer, quant à elle, avec autant de détermination et de volonté d'expérimentation.

⁴ Cet intitulé fait, évidemment, allusion à la notion de « fait social total » élaborée par M. MAUSS qui appelle à considérer « les faits dans leur relation avec l'ensemble du corps social dont ils font partie » et « les comprendre à partir de leurs usages sociaux », M. MAUSS, *Sociologie et anthropologie*.

Bibliographie sélective

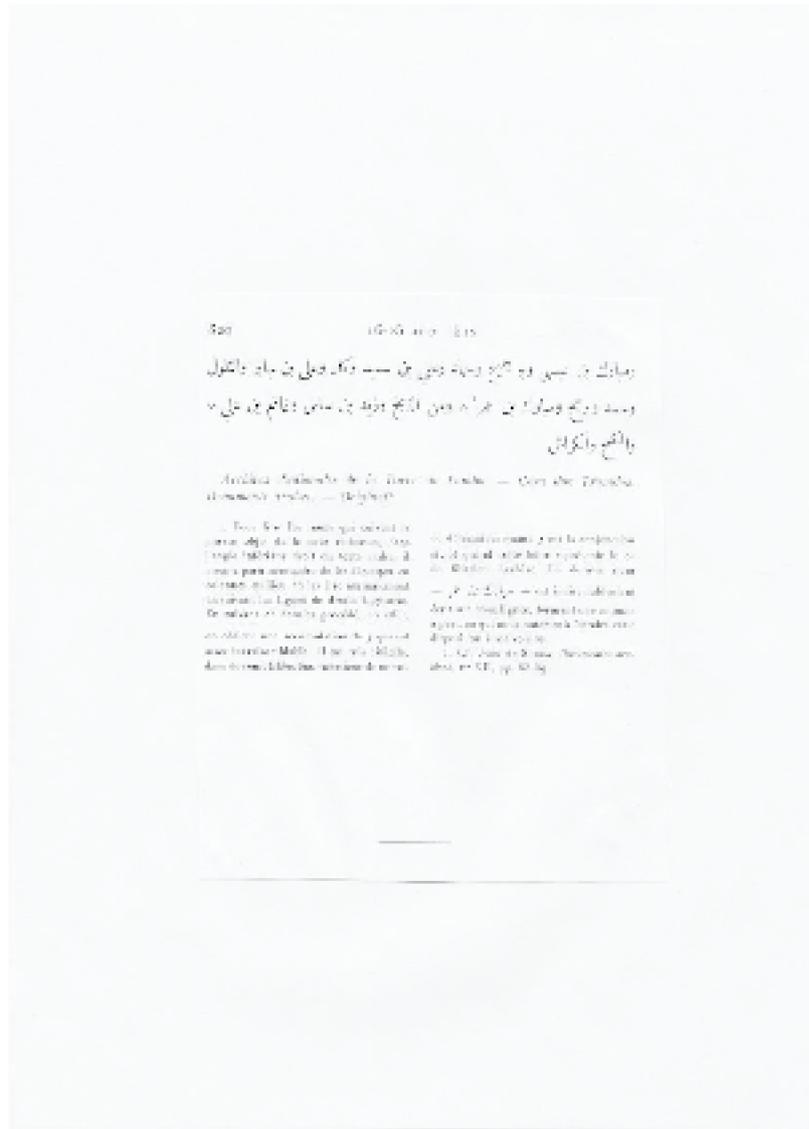
[benhima_y_bibliographie.pdf](#)

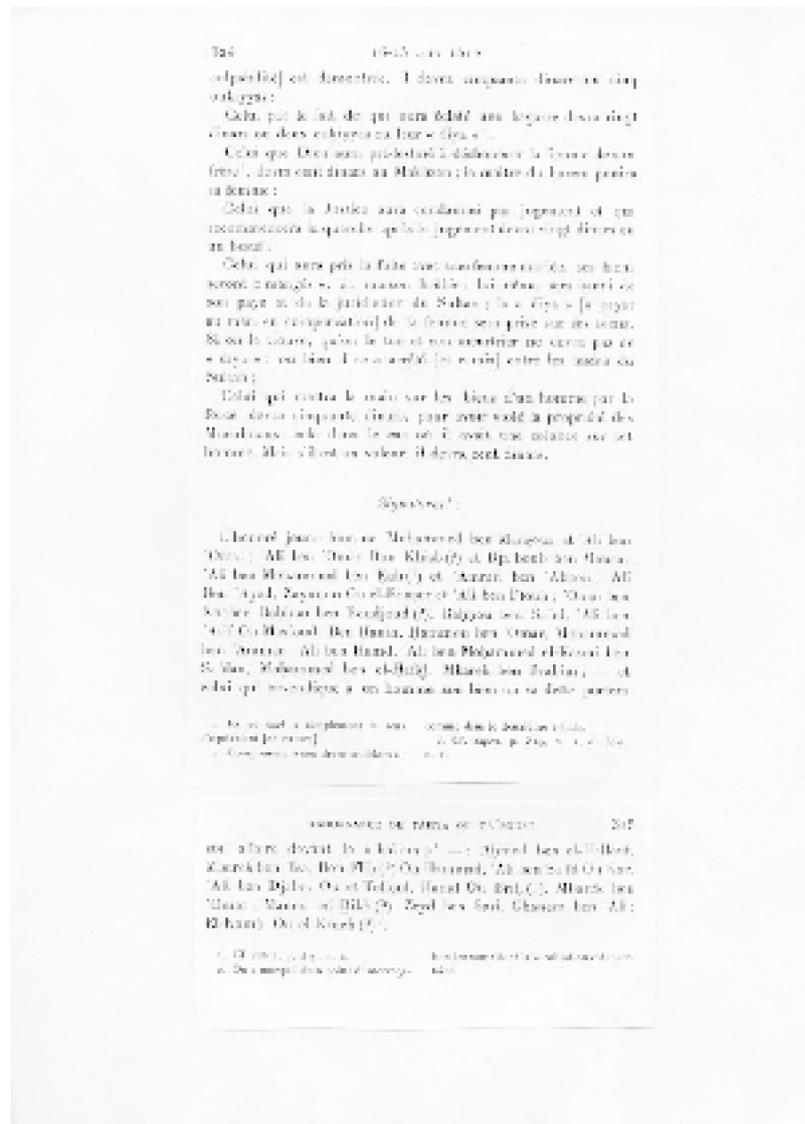
Annexes

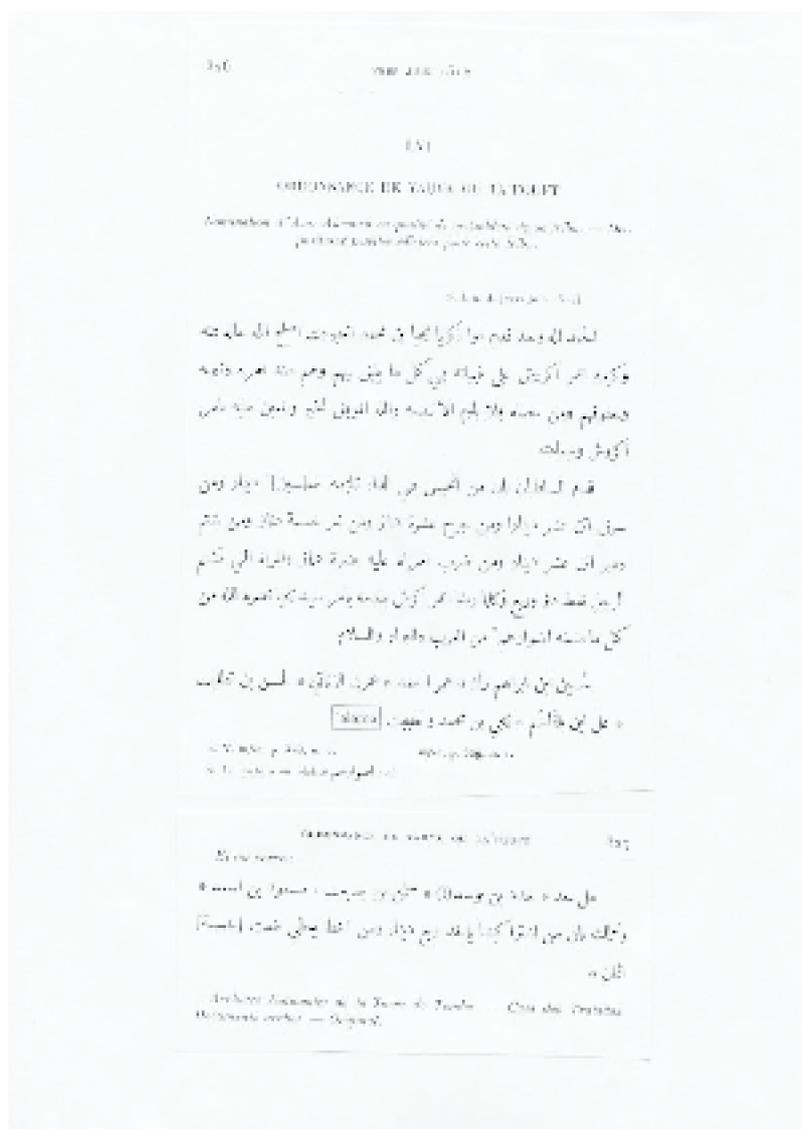
Annexe 1 : Présentation des sources écrites

[benhima_y_annexe1.pdf](#)

Annexe 2 : Textes de coutumiers de la région de Safi (16^e siècle)







Site	Hauteur banchée (cm)	Type de construction
Al-Madīna	70	Bâtiment domestique
Al-Madīna	75	Enceinte
Banī Mūguir	70	Enceinte
Dir al-Nabgu	75	Maison (19 ^e siècle)
Safi	65	Enceinte almohade
Ski	82	Zawiya (19 ^e siècle)
Sūr Mūs	80	Enceinte
Wrs	95	Enceinte

Figures

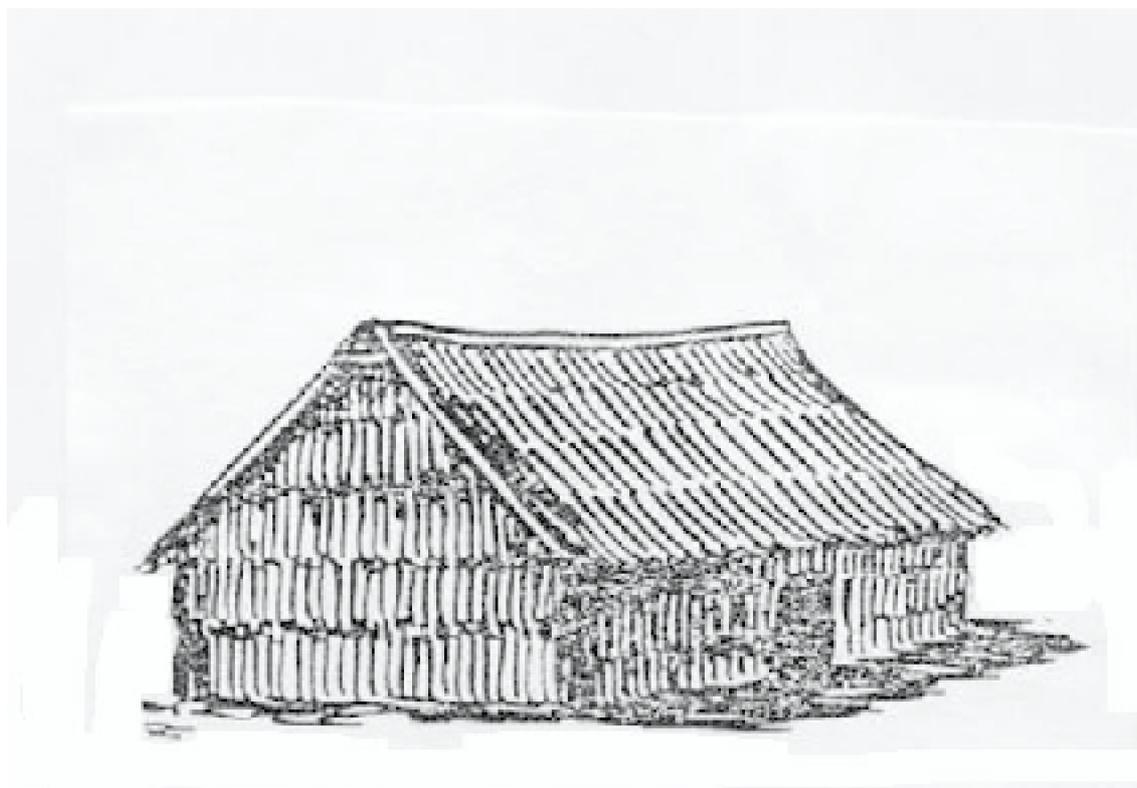


Fig. 2 : Les qabasa-s du nord du Maroc et du Gharb. A- Vue d'une qabasa de plan rectangulaire, constituée d'un maillage de roseaux entrelacés.

D'après : A. DE SIERRA, *Vivienda marroqui (notas para una teoria)*, Ceuta, 1960, p. 78.



B- Une qabasa en cours de construction, dans le Gharb.

D'après : J. LE COZ, *Le Rharb : fellahs et colons*, t. 1, Paris, 1964, pl. XXI.



Fig. 3 : les nw □ la-s du Maroc atlantique. A : Vue d'un village de nw □ la-s près de Mazagan au début du 20^e siècle. Plusieurs huttes cylindro-coniques recouvertes d'un toit de chaume sont disposées à l'intérieur d'un enclos, également de paille.



B : Détail d'une nw □ la du même village.

D'après : E. DOUTTÉ, Merrâkech, Paris, 1905, p. 285-286.

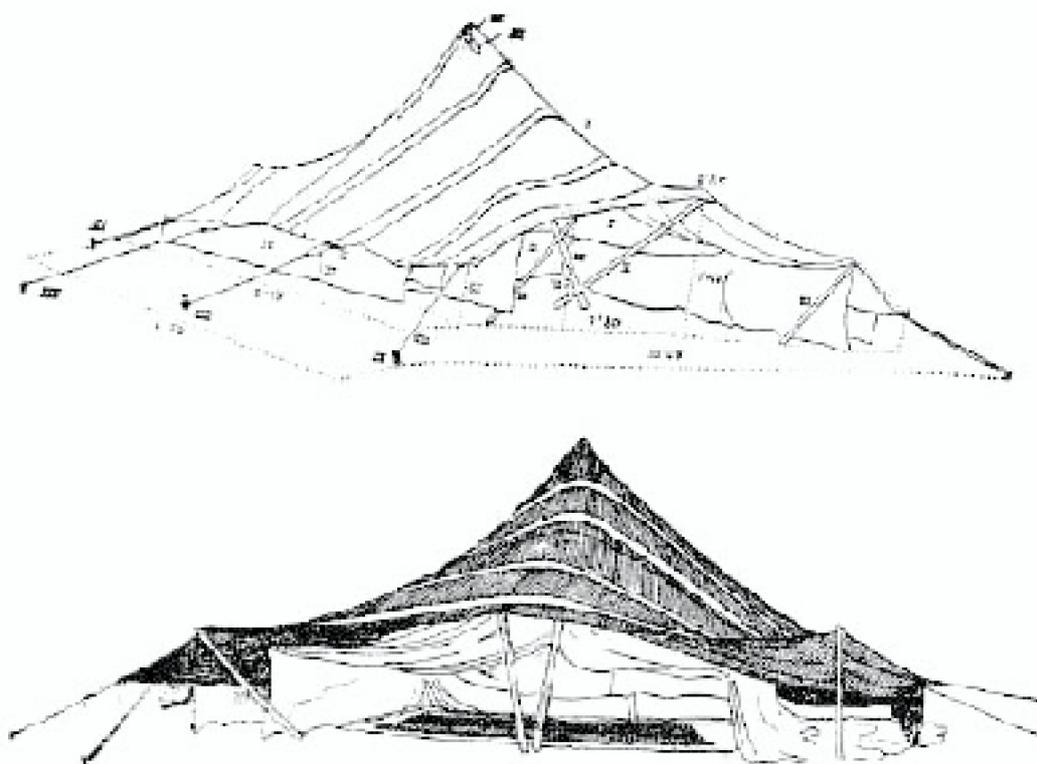


Fig. 5 : Deux vues d'une tente dans le Sahara occidental. L'aspect général de la structure ressemble aux tentes du Moyen Atlas

D'après : J. CARO BAROJA, Estudios saharianos, Madrid, 1990, p. 231.

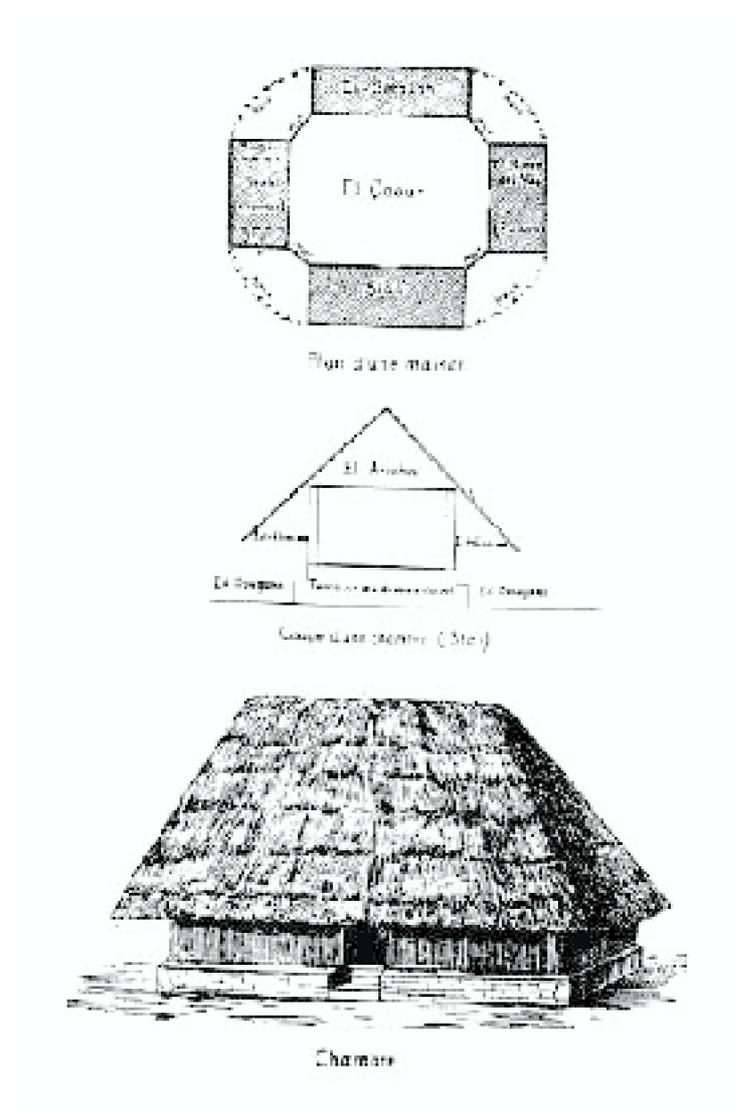


Fig. 6 : Les maisons pluricellulaires du Hab. Des unités d'habitation (s a, chambre), sont disposées autour d'une cour centrale (qawr).

D'après : E. MICHAUX - BELLAIRE, « Quelques tribus de montagnes de la région du Habt », Archives marocaines, XVII, 1911, p. 107.

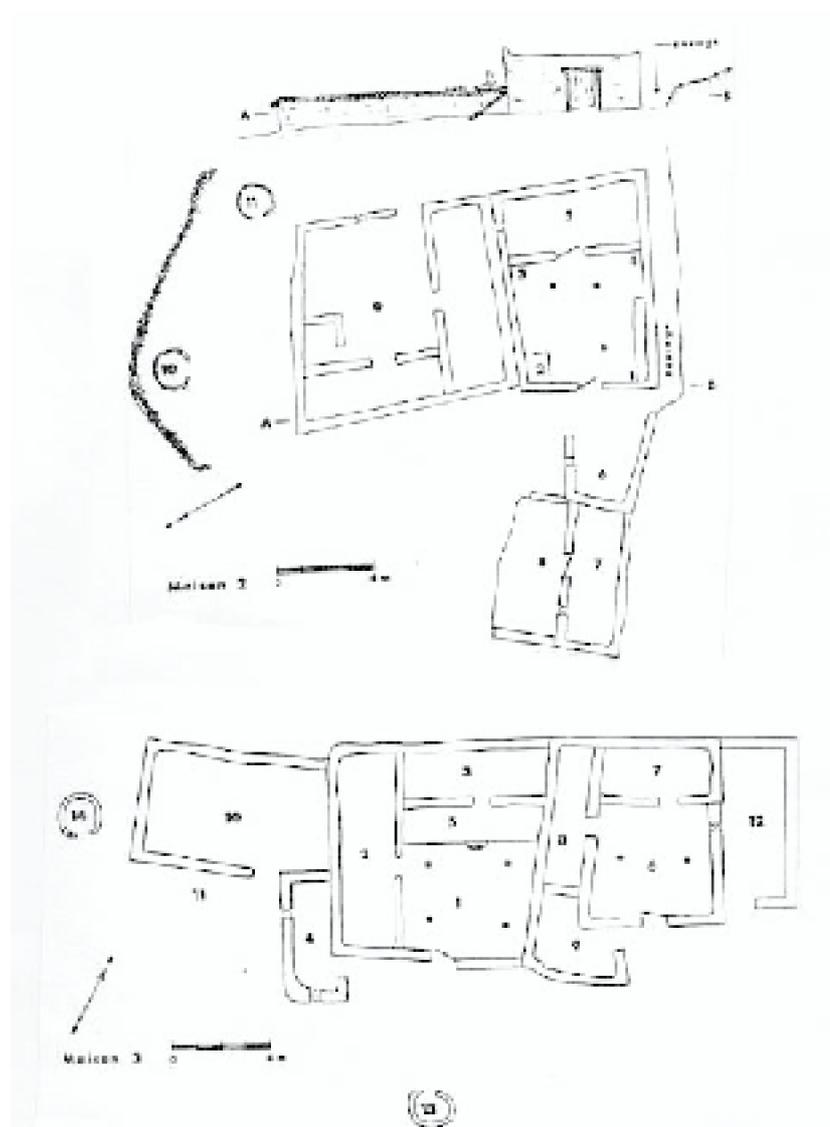


Fig. 7 : Maisons pluricellulaires à Farran 'Ali.

D'après : R. EL HRAÏKI et Y. MONTMESSIN, « Le douar potier de Farran-Ali : étude ethno-archéologique », Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. XVIII, 1998.

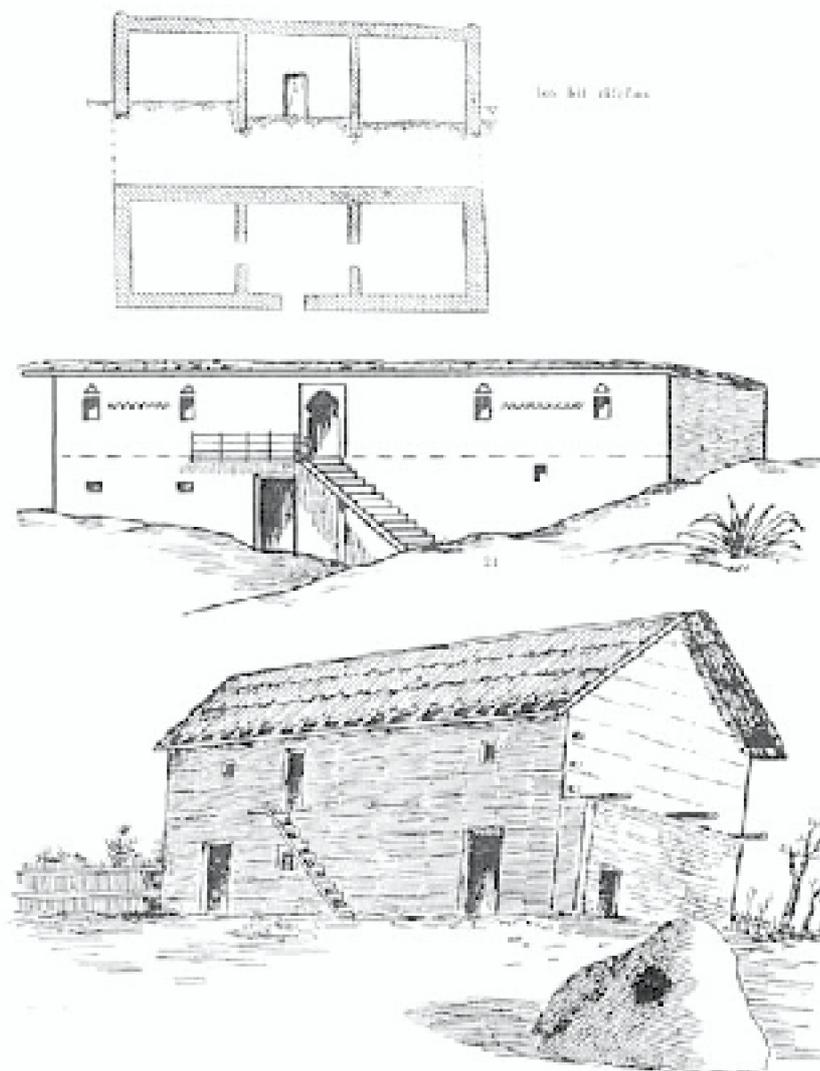


Fig. 8 : Maisons du Rif. De forme allongée, ces nefes sont établies généralement sur des terrains en pente.

D'après : A. DE SIERRA, *Vivienda marroqui (notas para una teoria)*, Ceuta, 1960, p. 81.

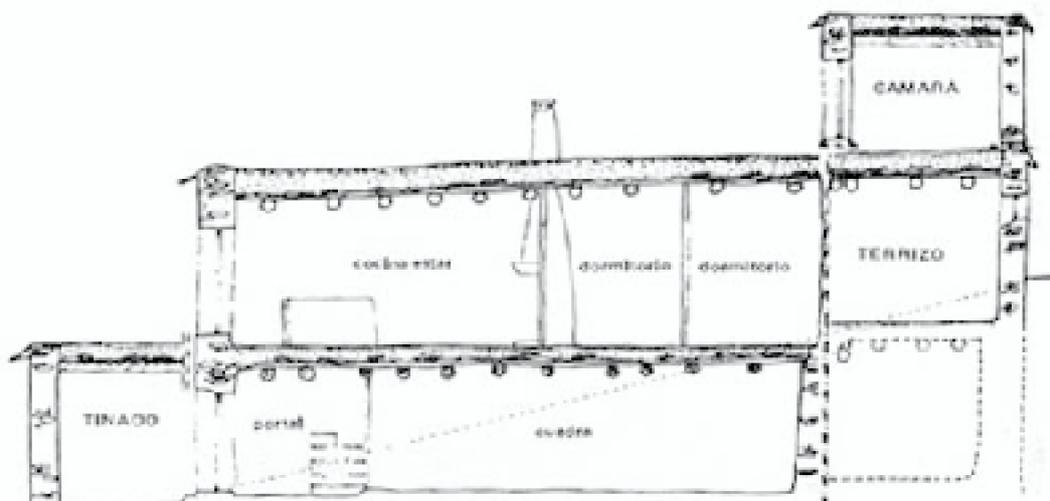


Fig. 9 : Coupe d'une maison-type de Capileira (Andalousie)

D'après : M.-Ch. DELAIGUE, Capileira, village andalous, Oxford, 1988, p. 338.

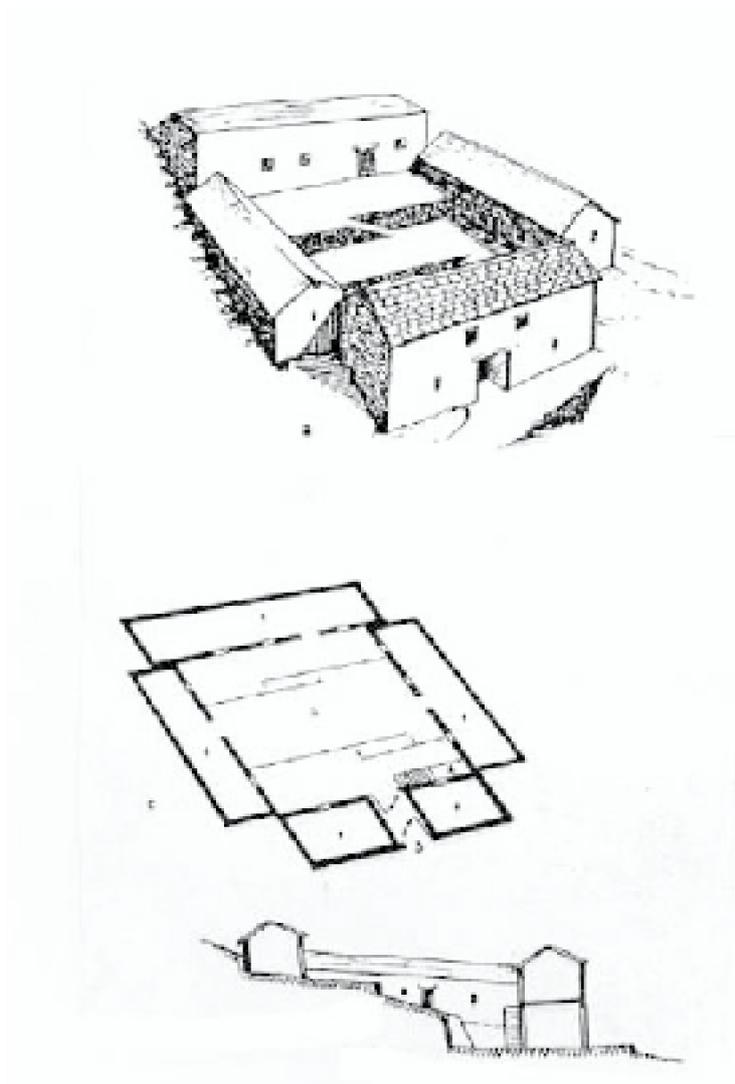


Fig. 10 : Maison des Tsouï (région de Taza) Plusieurs unités d'habitation composent la maison, organisée autour d'une cour centrale : 1 : lbāt (chambre) ; 2 : lamrān (cour centrale) ; 3 : entrée ; 4 : escalier de la ghurfa (pièce haute)

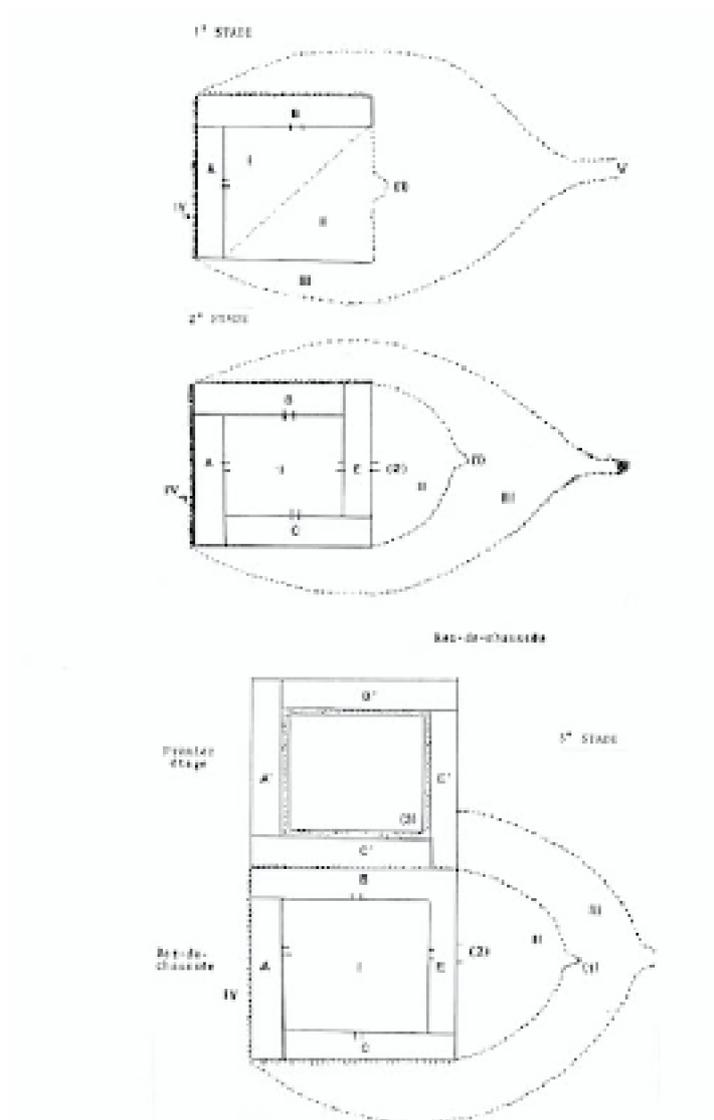


Fig. 11 : Phases de l'évolution schématique du plan d'une maison pluricellulaire chez les Ghu \square d \square ma (Haut Atlas).

D'après : A. AMAHAN, Peuplement et vie quotidienne dans un village du Haut-Atlas marocain, Abadou de Ghoujdama, Paris, 1981.

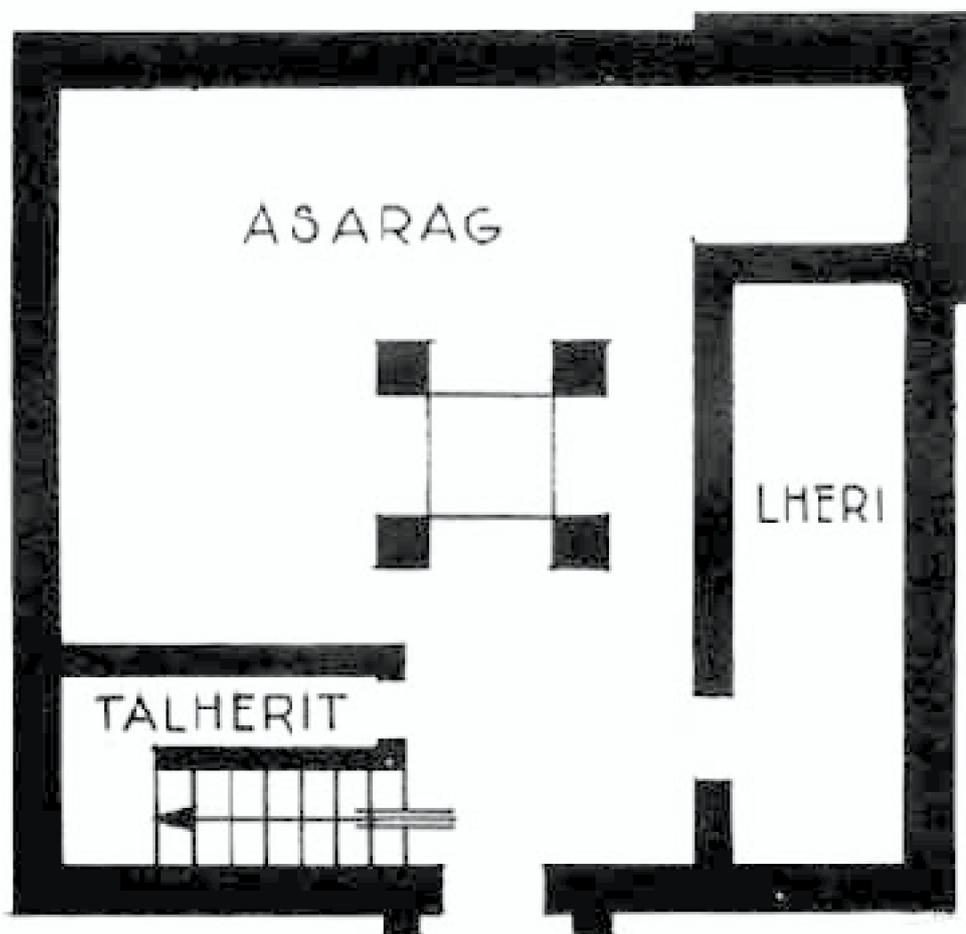
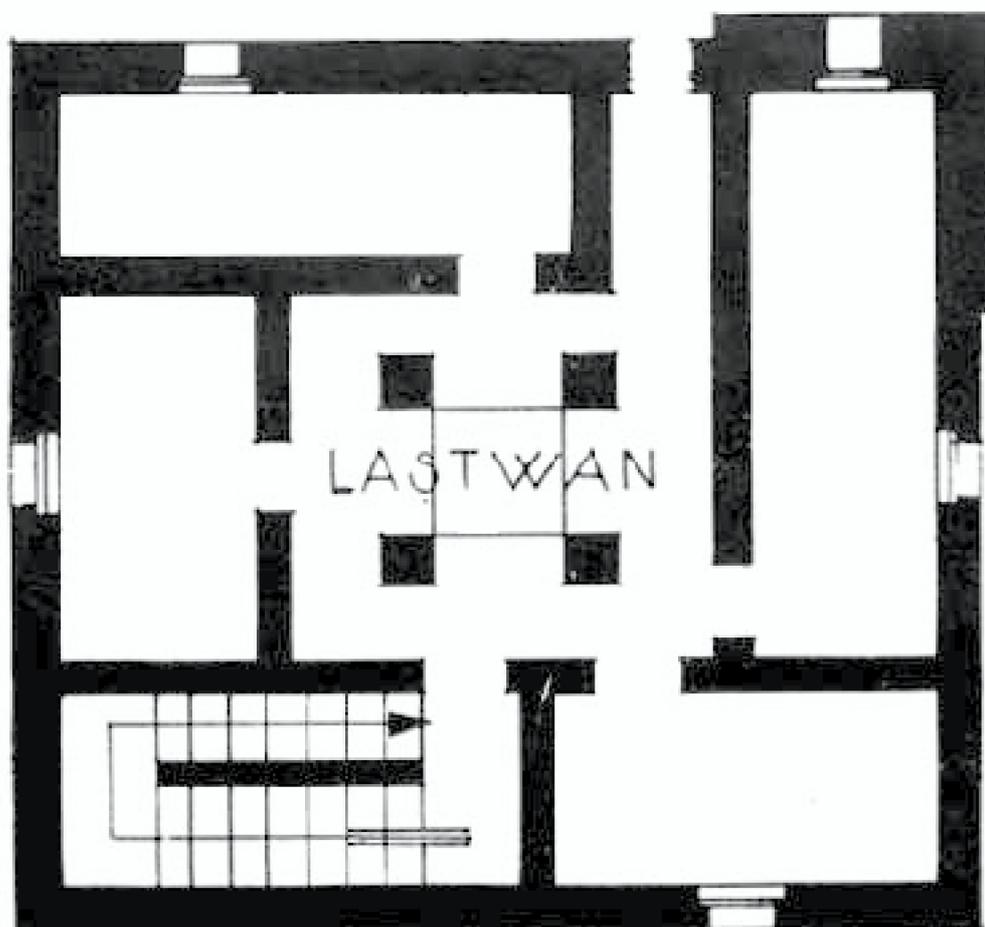


Fig. 12 : Maison des Ammeln, dans l'Anti Atlas. A : Plan du rez-de-chaussée, avec au milieu l'asar □ g et un puits de lumière.



B : Plan de l'étage, les chambres donnent sur les galeries entourant le puits de lumière.

A. ADAM, « La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas », Hespéris, XXXVII, 1950, pl. X et XI.

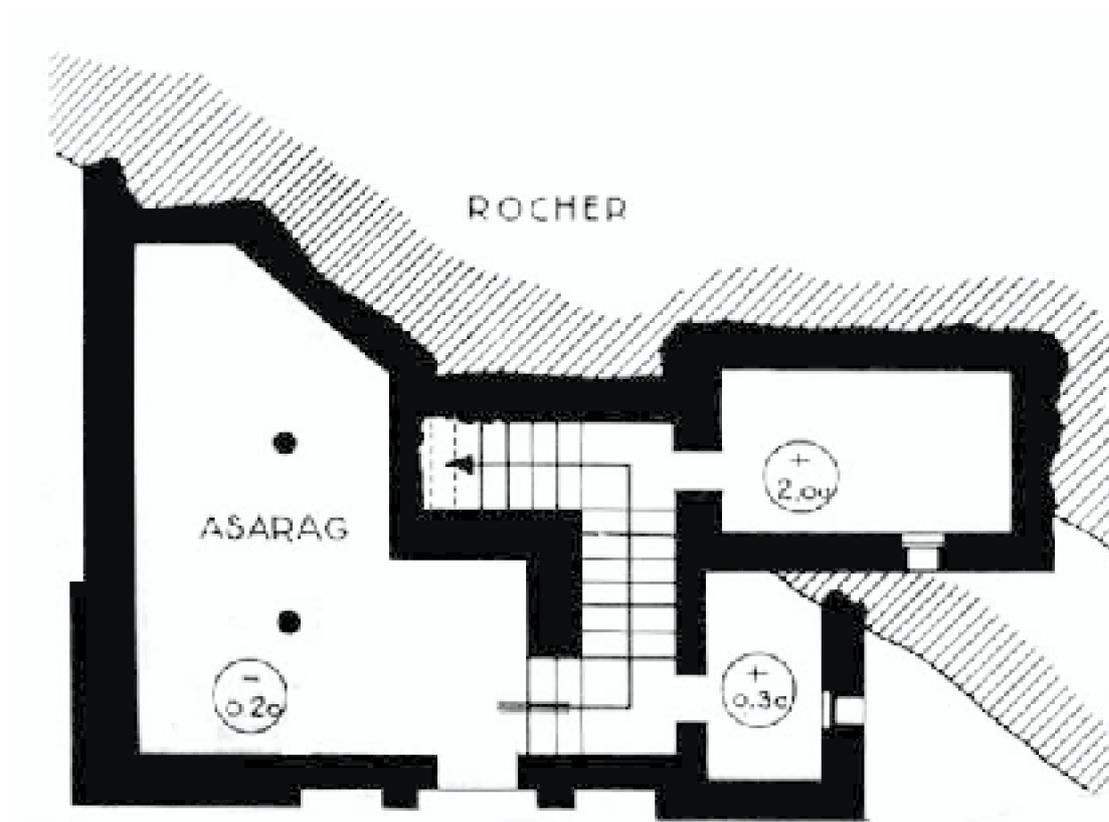


Fig. 13 : Maison de Tafrāwt (Anti Atlas) Dans une région caractérisée par un terrain rocheux et accidenté, la maison s'appuie sur la falaise et s'organise autour de l'escalier.

D'après : A. ADAM, « La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas », Hespéris, XXXVII, 1950, pl. XIII.

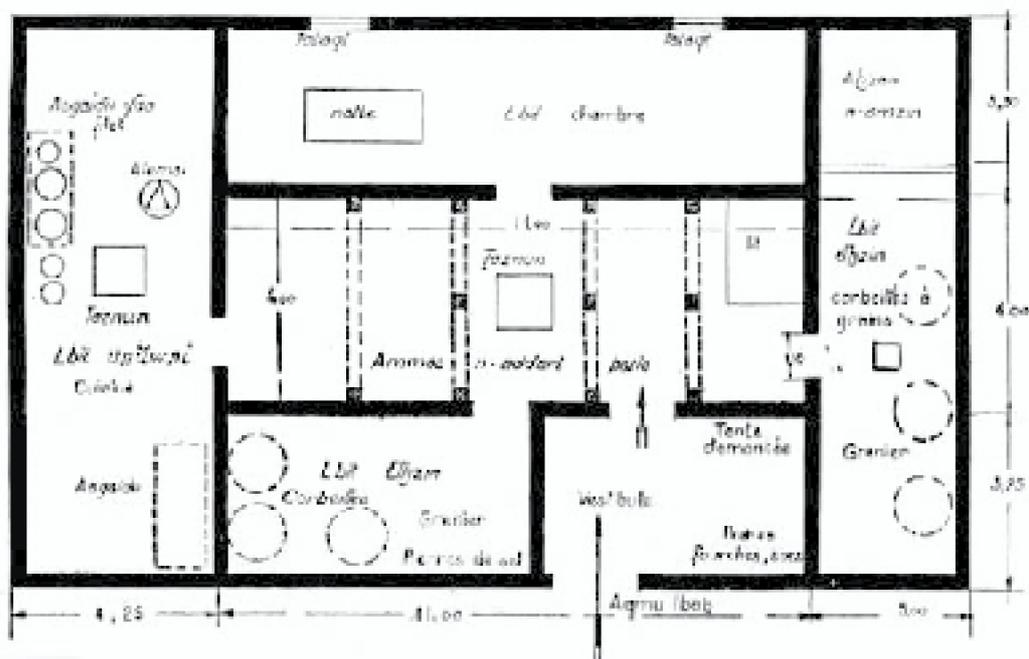


Fig. 14 : Maison dans une ferme isolée du Moyen Atlas La pièce centrale de la tadd □ rt est éclairée par une lucarne. Elle est entourée de plusieurs chambres d'habitation ou de réserves.

D'après : E. LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : (suite) II La maison » Hespéris, XIV, 1932, p. 120.

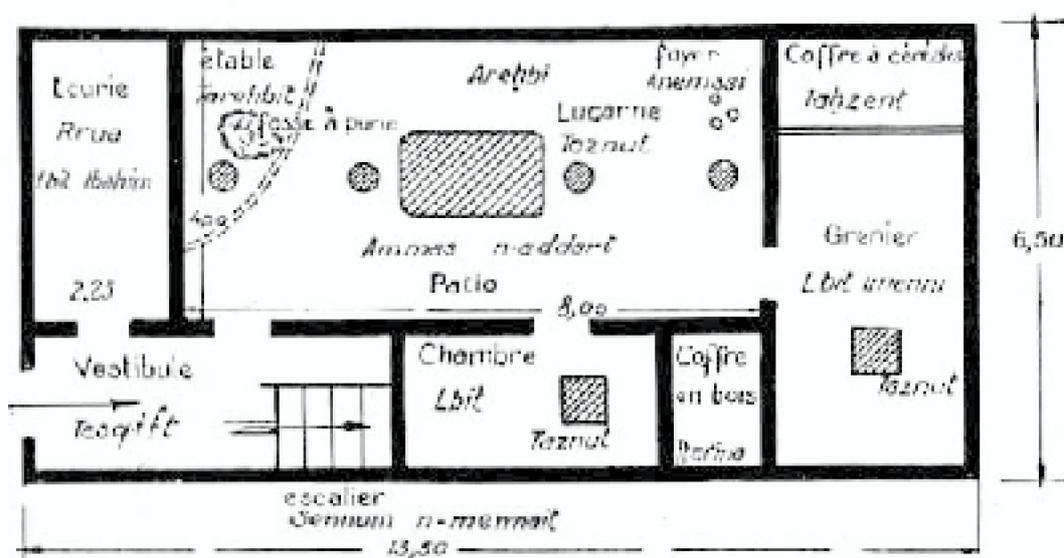


Fig. 15 : Maison dans un village au Moyen Atlas La même disposition que dans le cas précédent (fig. 14) est observée. Plusieurs pièces de séjour et de réserve s'organisent

autour de l'espace central (Amm □ s n add □ rt).

D'après : é. LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : (suite) II La maison » Hespéris, XIV, 1932, p. 130.

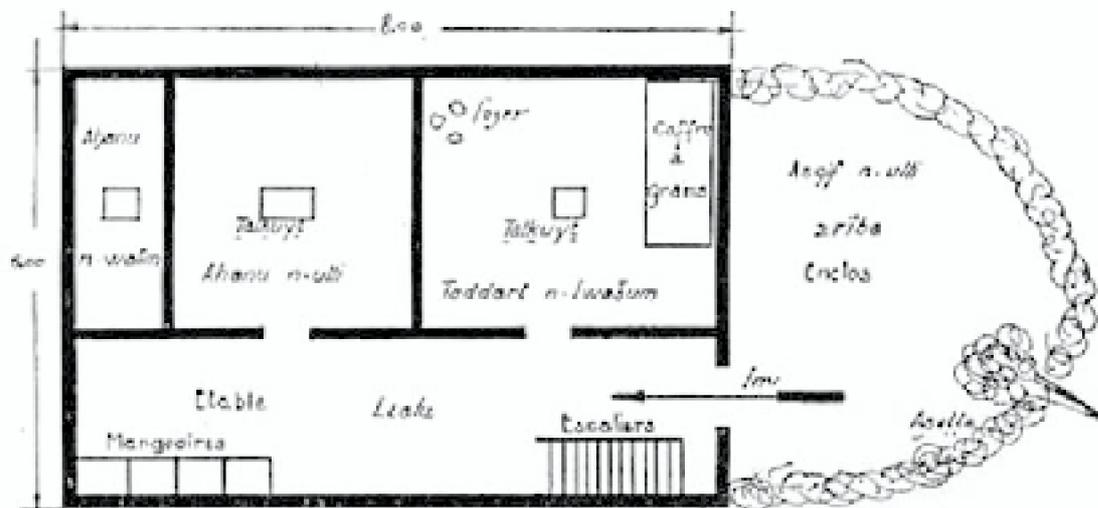


Fig 16 : Maison dans un hameau, à Tunfit (Moyen Atlas) Bâtie par des maçons originaires du Tafilalt, cette maison en □ □ biya est partagée en quatre espaces : un couloir servant d'étable (La'l □) ; une pièce d'habitation (Tadd □ rt n luwash □ n) ; une bergerie (A □ an □ n ulli) et un grenier (A □ an □ n walim).

D'après : é. LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : (suite) II La maison » Hespéris, XIV, 1932, p. 158.

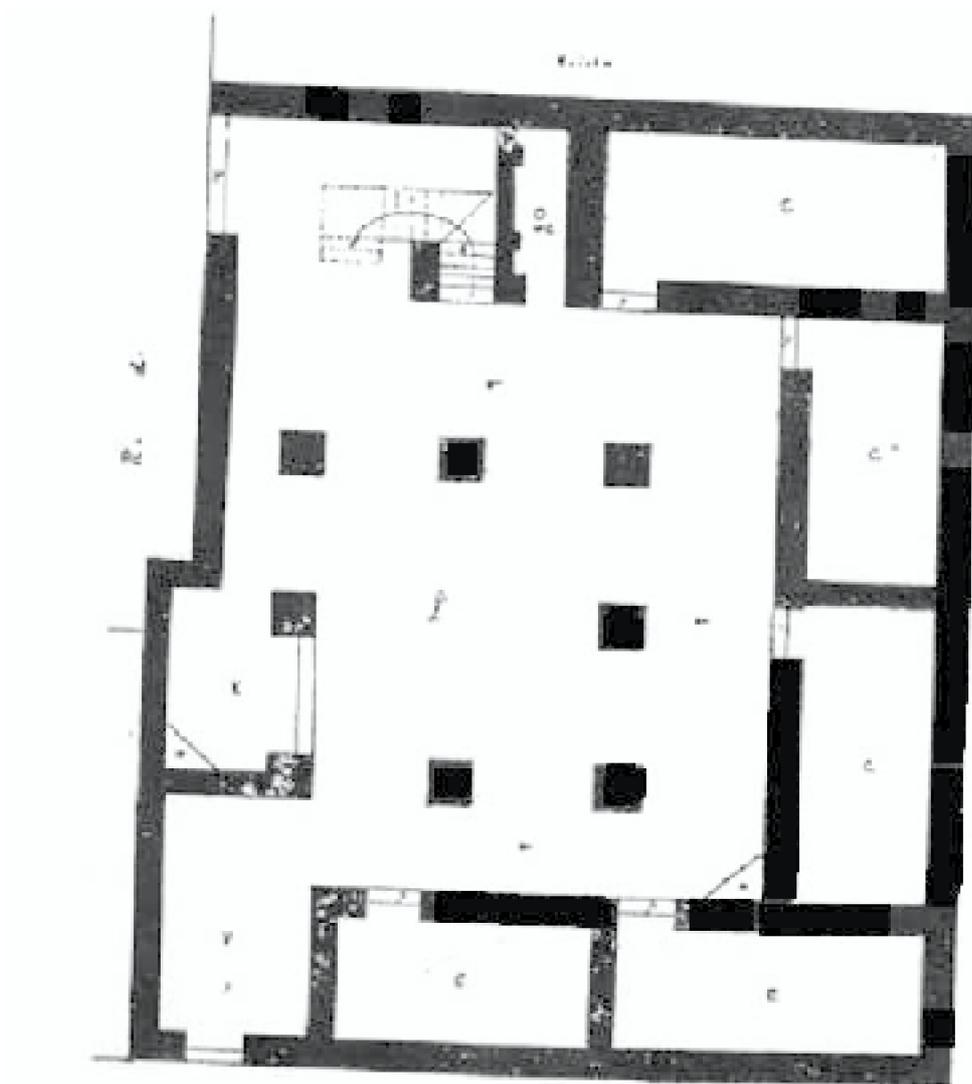
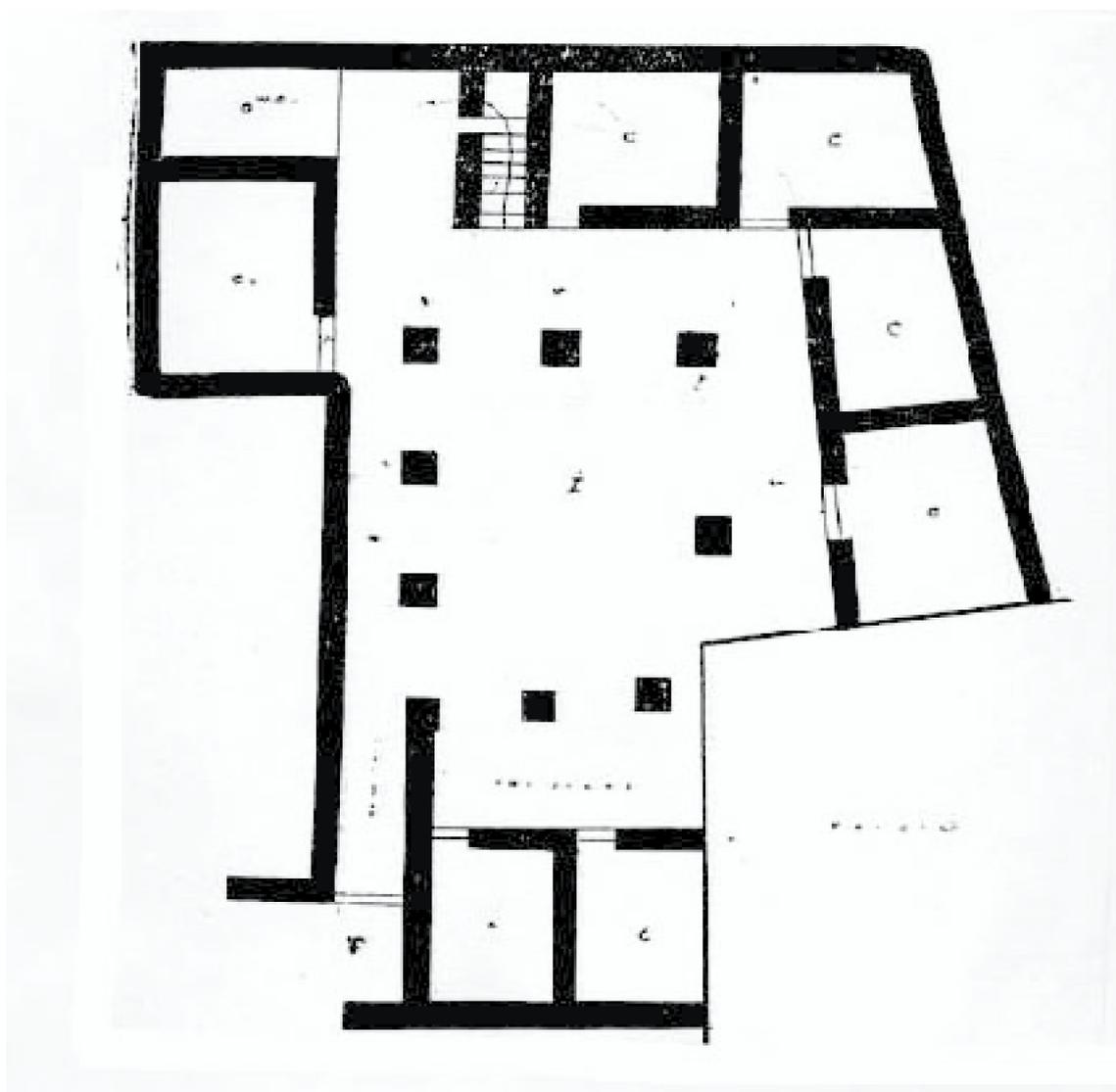


Fig. 17 : Maison de Figuig Maison du type q□□rien, organisée autour d'un puits de lumière encadré par des piliers de briques crues. A : le rez-de-chaussée.



B : l'étage, établi en partie en encorbellement sur la rue.

D'après : Cdt. PARIEL, « La maison à Figuig », Revue d'ethnographie et de sociologie, 1912, p. 260-261.

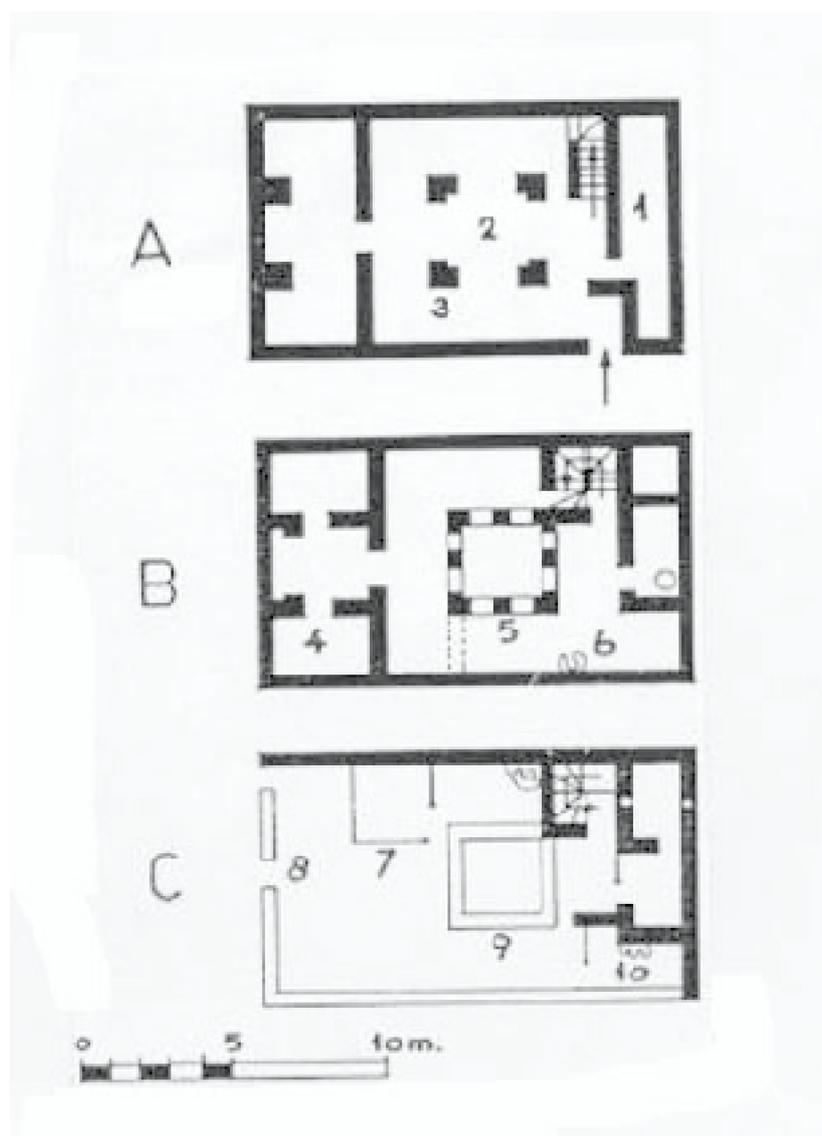


Fig. 18 : Une maison dans le Qasr de Nesrat, Tafilalet. A : Rez-de-chaussée ; B : Premier étage ; C : Terrasse. 1- Réserve de céréales ; 2- cour ; 3- piliers ; 4- réserve de céréales ; 5- galerie ; 6- foyer ; 7- enclos ; 8- porte d'une maison mitoyenne ; 9- parapet ; 10- foyer.

D'après : 64 KASBA STUDY GROUP, Living on the edge of the Sahara, La Haye, 1973, p. 166.

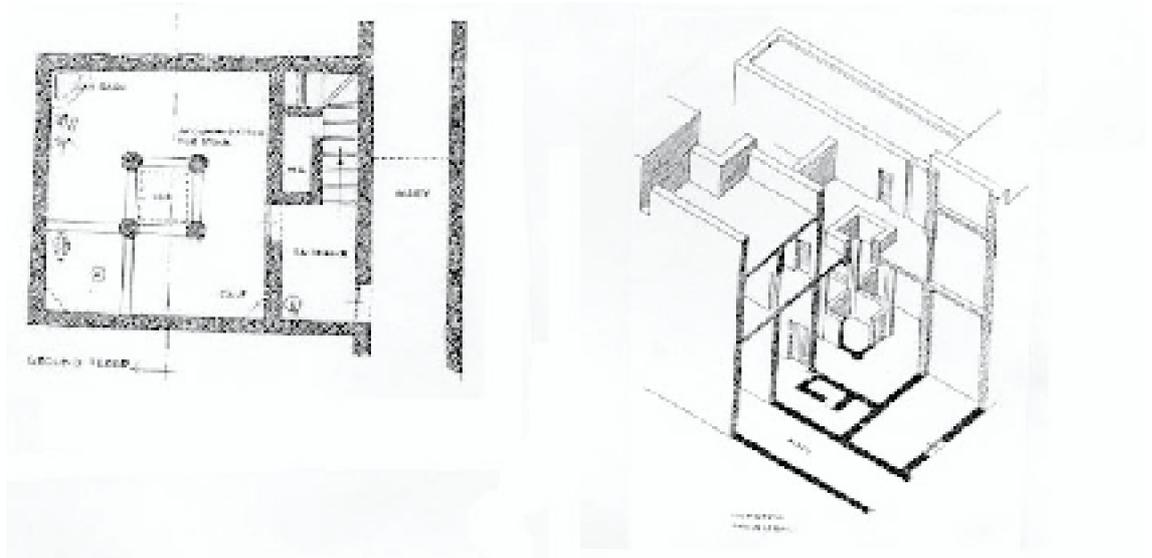


Fig. 19 : Maison dans le qasr de Awlad Lamun

D'après : 64 KASBA STUDY GROUP, Living on the edge of the Sahara, La Haye, 1973.

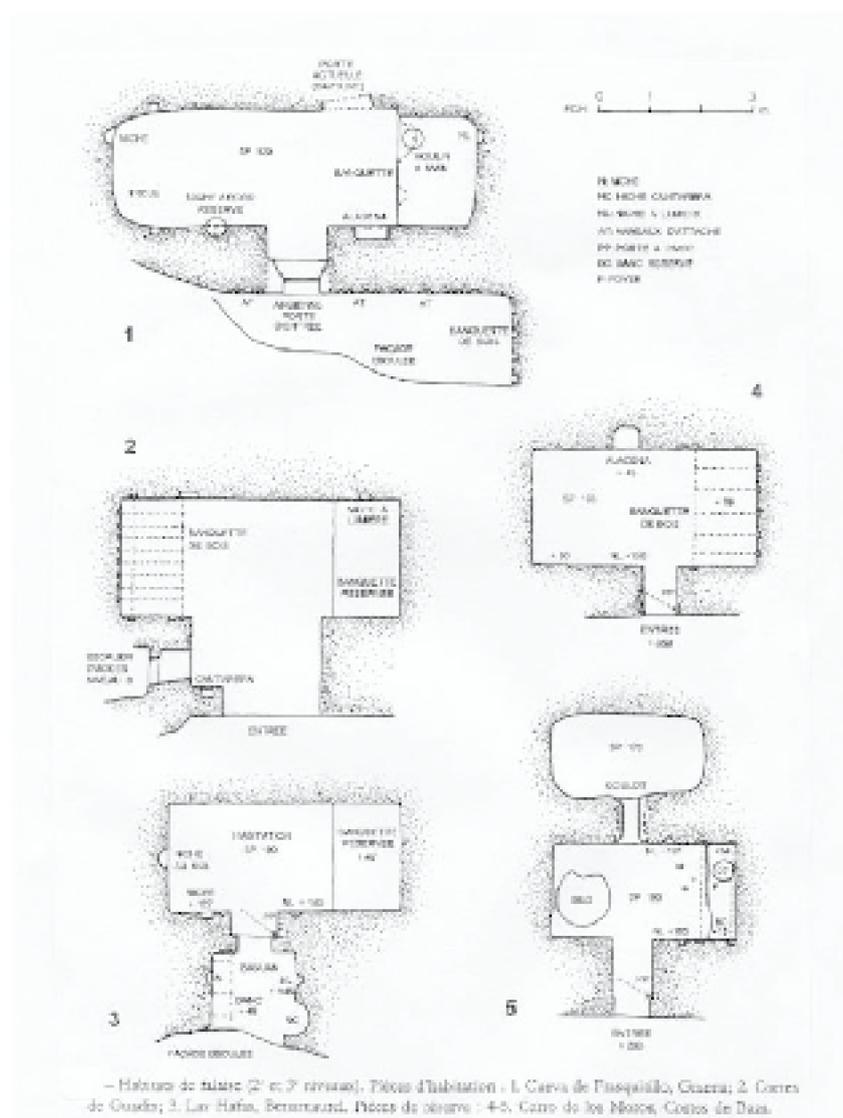


Fig. 20. : Exemples des habitats de falaise de la région de Guadix.

D'après : M. BERTRAND, « Cuevas d'al-Andalus et cuevas chrétiennes. Origines et évolution de l'habitat troglodytique des hauts plateaux de Grenade », *Castrum 6 : Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au Moyen âge*, Rome, 2000, p. 34.

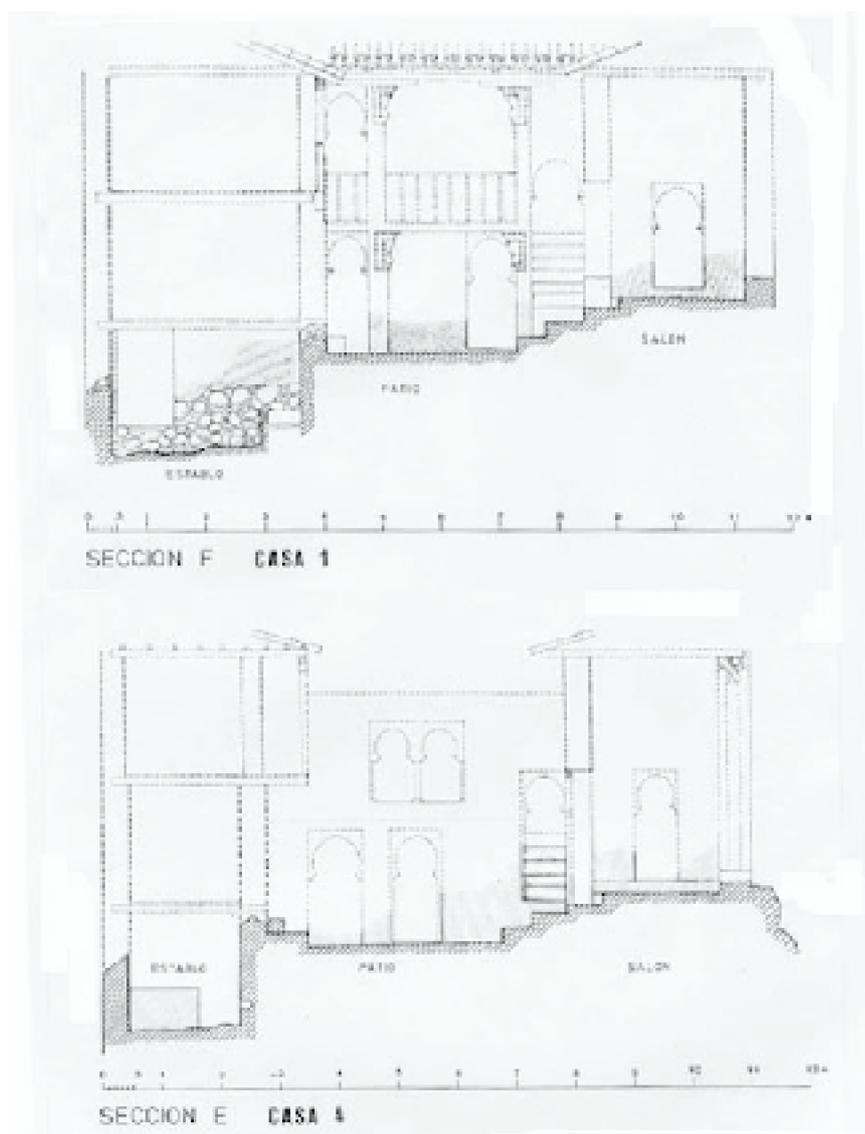


Fig. 21 : Maisons construites en pente, à Siyāsa (région de Murcie, Espagne).

D'après : J. NAVARRO PALAZON et P. JIMENEZ CASTILLO, « Plantas altas en edificios andalusies. La aportacion de la arqueologia », *Arqueologia Medieval*, 4, 1996.

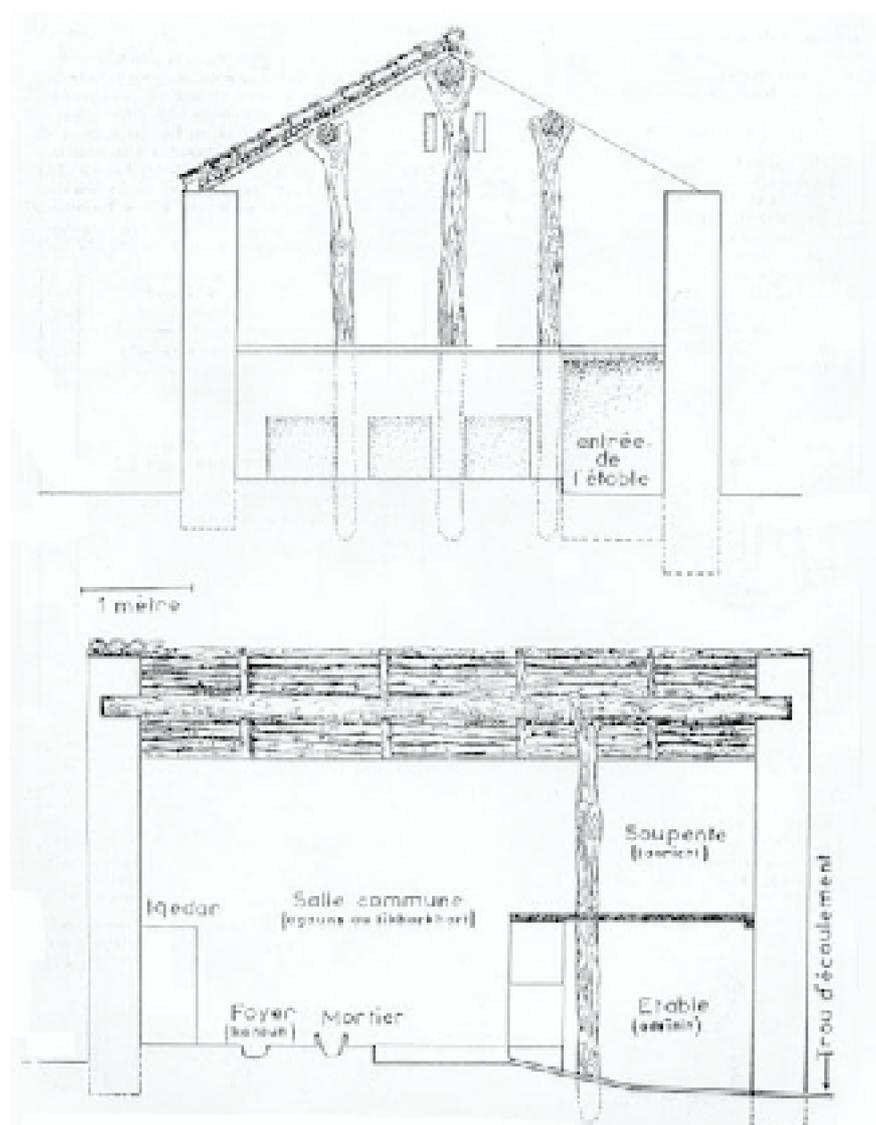


Fig. 22 : Coupes d'une maison kabyle. L'habitation monocellulaire est subdivisée en trois espaces : une salle commune de séjour, une étable et une soupente servant de grenier ou de lit.

D'après : C. VICENTE, « L'habitation de Grande Kabylie », Cahiers des arts et techniques d'Afrique du Nord, 5, 1959, p. 22.

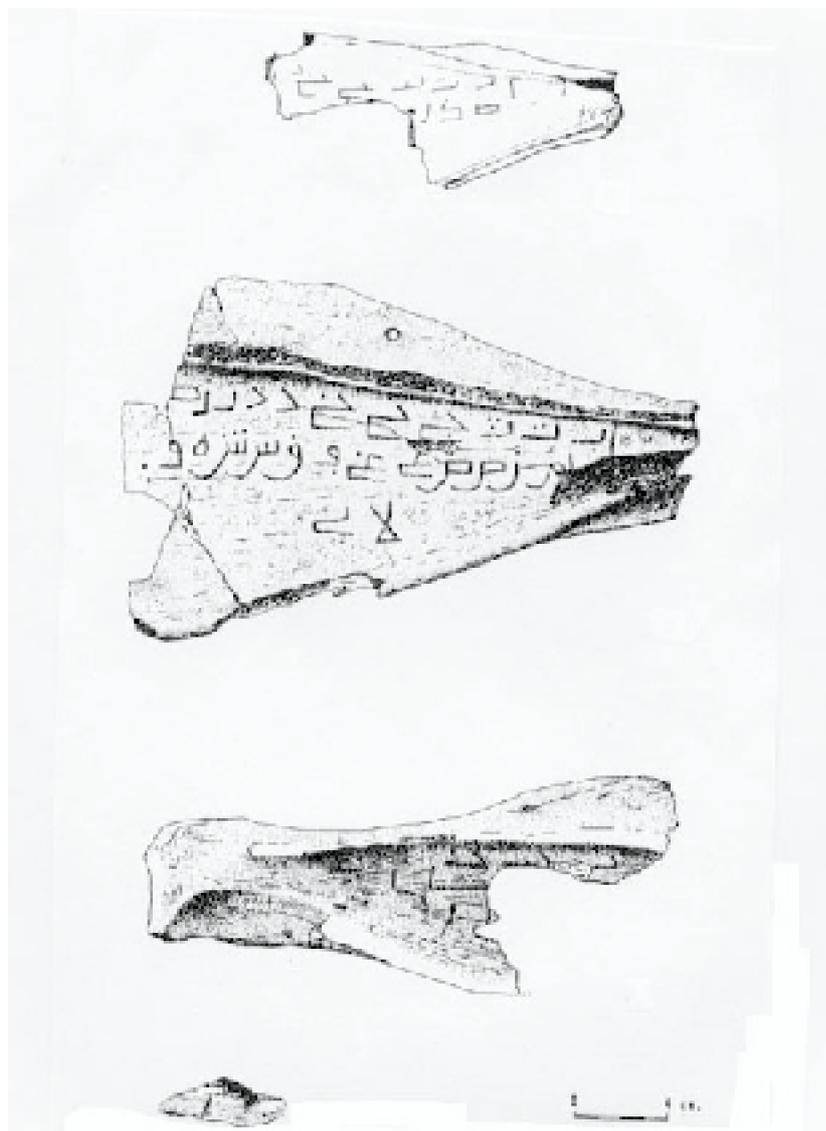


Fig. 23 : Fragments d'omoplates gravés d'inscription talismanique. La protection de l'espace domestique ou des réserves faisait appel à des pratiques magico-religieuses utilisant l'écriture arabe.

D'après : A. FERNANDEZ UGALDE, « ¡Que Dios nos conserve el grano ! Una interpretación de los omoplatos con inscripción arabe procedentes de yacimientos medievales », *Al-Qanāra*, XVIII, 1997, p. 274.

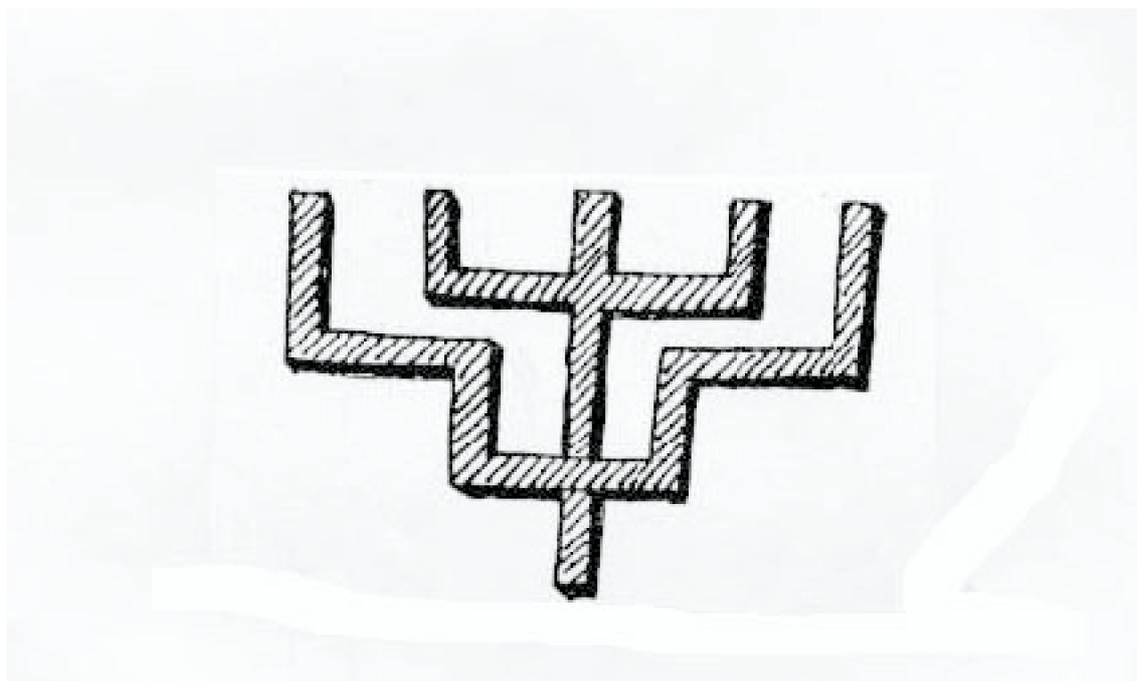


Fig. 24 : Décor en forme de palmette à cinq branches, inspiré du motif de la « main de F□□ma ».

D'après : é . LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : (suite) II La maison » Hespéris, XIV, 1932, p. 152.



Histoire de Bayd et Riyd (Hadith Bayd u Riyd) : Chamséll apporte une lettre de Bayd à Bayd.
Maghreb (Espagne ou Maroc), 8^e siècle - (190/205 ann.).
Vatican, Bibliothèque Apostolique, Ms. Ar. 268, folio 17 recto.

Fig. 25 : La posture accroupie, dans une miniature arabe du 13^e siècle.
D'après : R. ETtinghausen, La peinture arabe, Genève, 1977, p. 126.



Fig. 26 : « L'art de la table » en Orient musulman. Trois traditions du service du repas : avec une sufra, à la bédouine ; sur une table basse à la manière citadine et sur une table haute de Byzance.

D'après : J. SADAN, *Le mobilier au Proche Orient médiéval*, Leiden, 1976, p. 9.

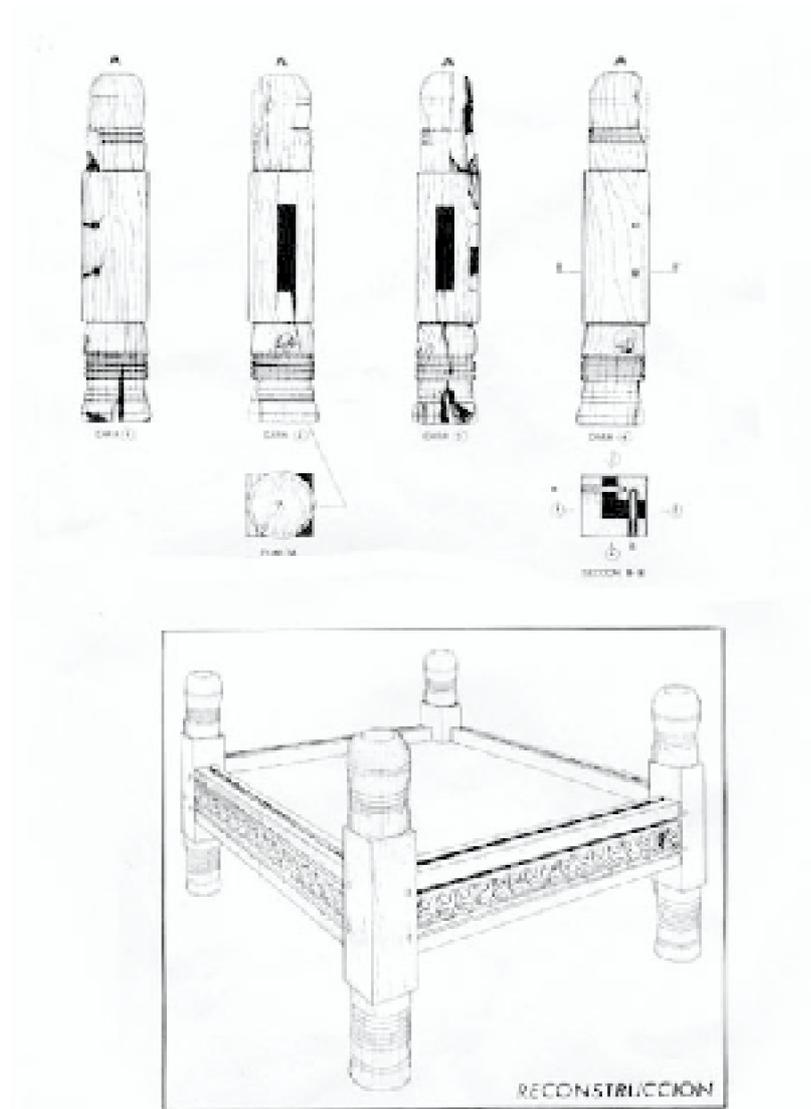


Fig. 27 : Fragments et reconstitution d'une table basse découverte à Liétor.

D'après : J. NAVARRO PALAZON et A. ROBLES FERNANDEZ, Liétor. Formas de vida rurales en al-Andalus a través de una ocultacion de los siglos X-XI, Murcia, 1996.

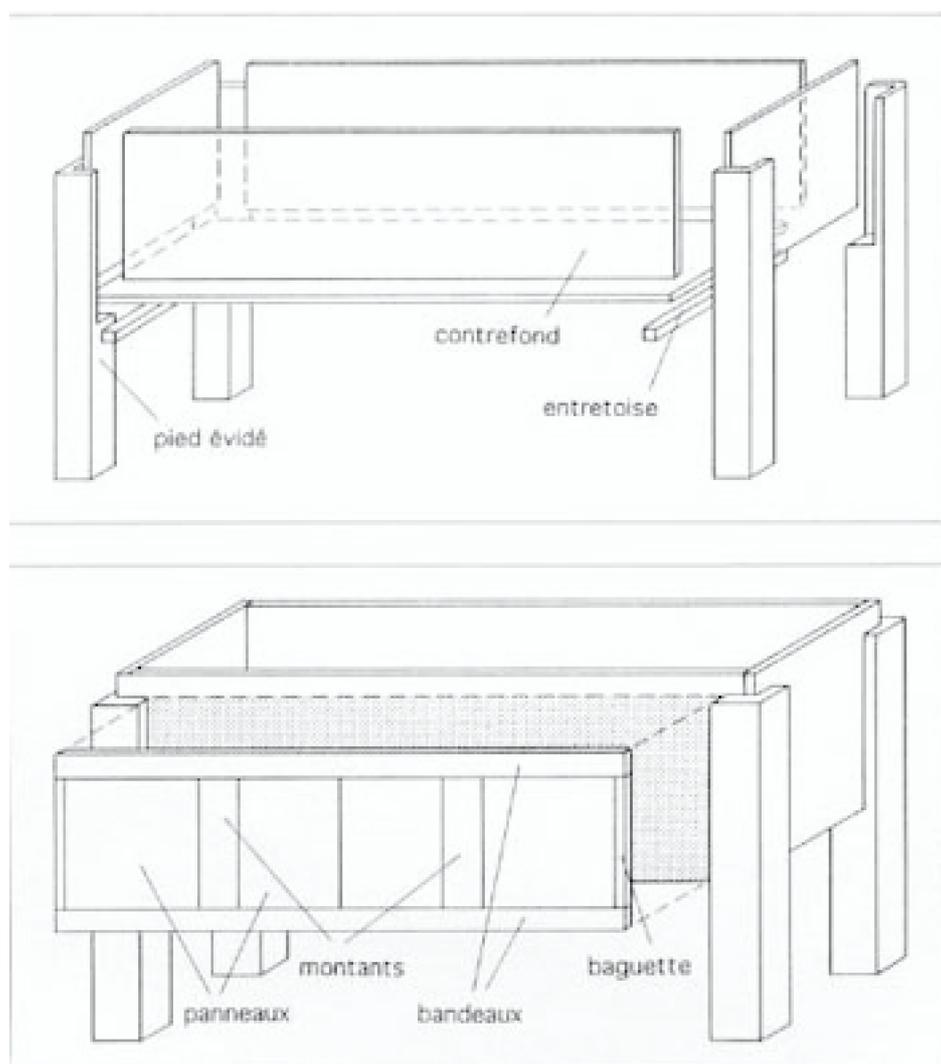


Fig. 28 : éléments constitutifs d'un coffre kabyle

D'après : M. GAST et Y. ASSIÉ, *Des coffres puniques aux coffres kabyles*, Paris, 1993.

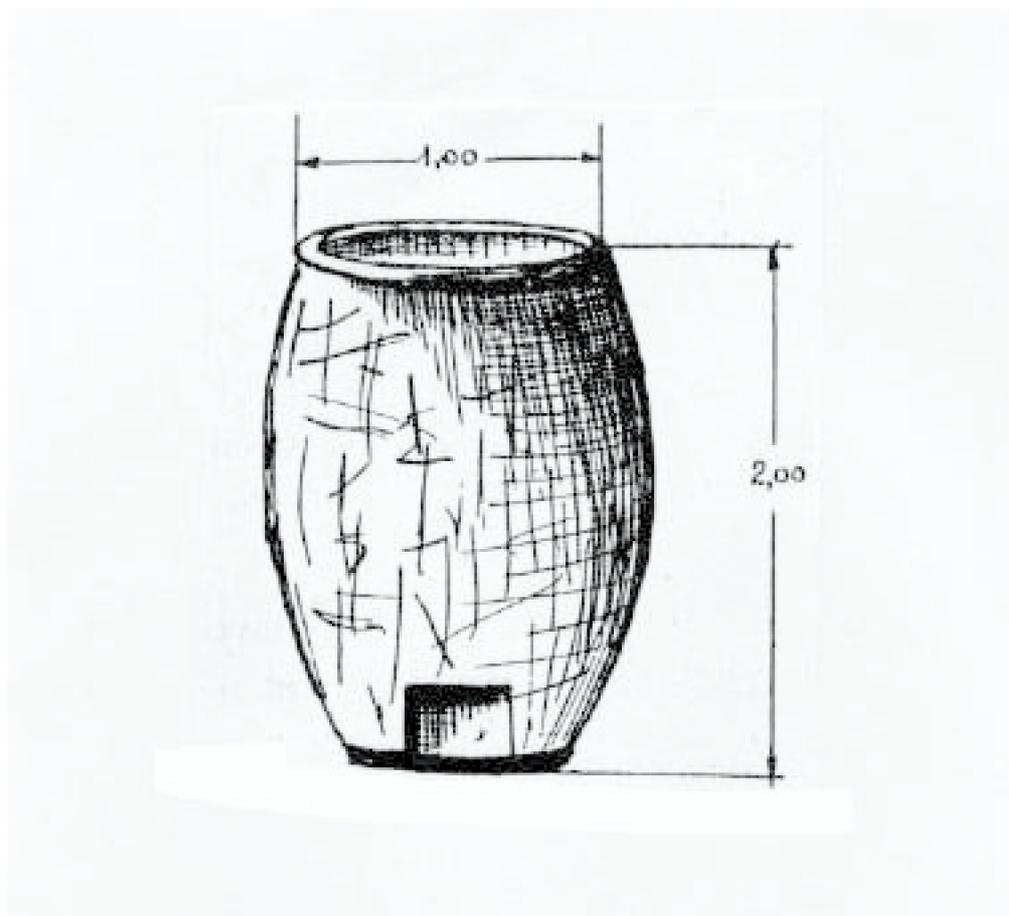


Fig. 29 : Contenants mobiles de céréales dans les maisons marocaines. A : Askal en vannerie du Moyen Atlas

D'après : é. LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : (suite) II La maison » Hespéris, XIV, 1932, p. 128



B : Askal des $\square b \square la$.

D'après : E. MICHAUX - BELLAIRE, « Quelques tribus de montagnes de la région du Habt », Archives marocaines, XVII, 1911, p. 114.

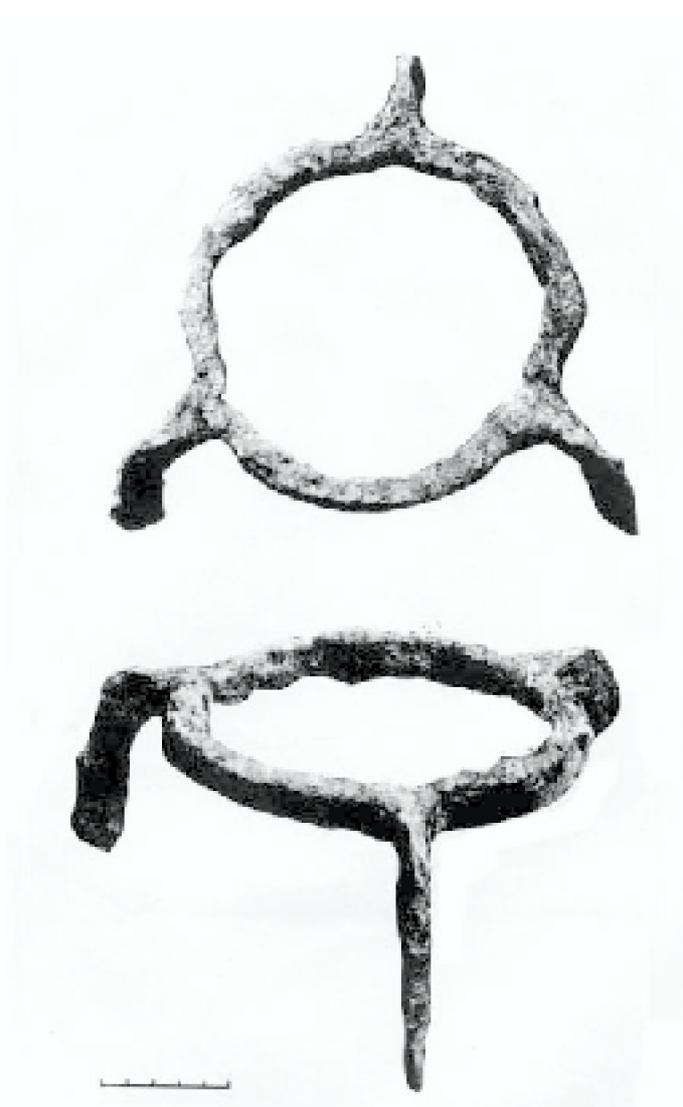


Fig. 30 : Trépied en fer, découvert en al-Andalus.

D'après : A. BAZZANA, Maisons d'Al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale, Madrid, 1992, pl. LII.

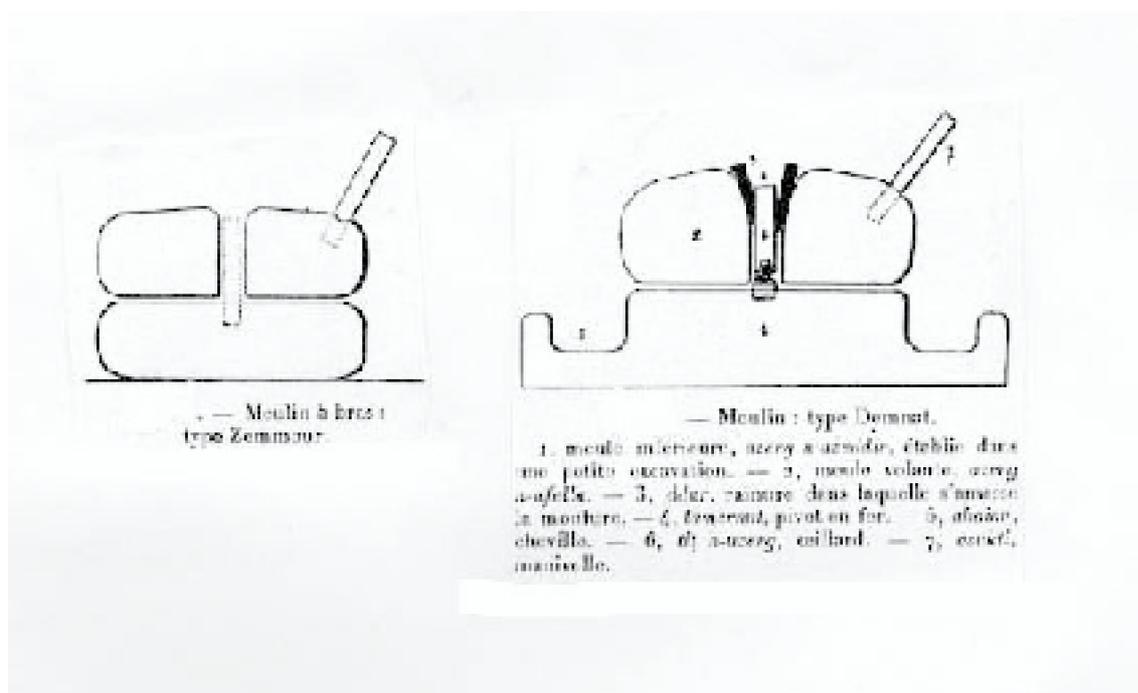


Fig. 31 : Moulins à bras (exemples marocains).

D'après : E. LAOUST, Mots et choses berbères, Paris, 1920, p. 44.

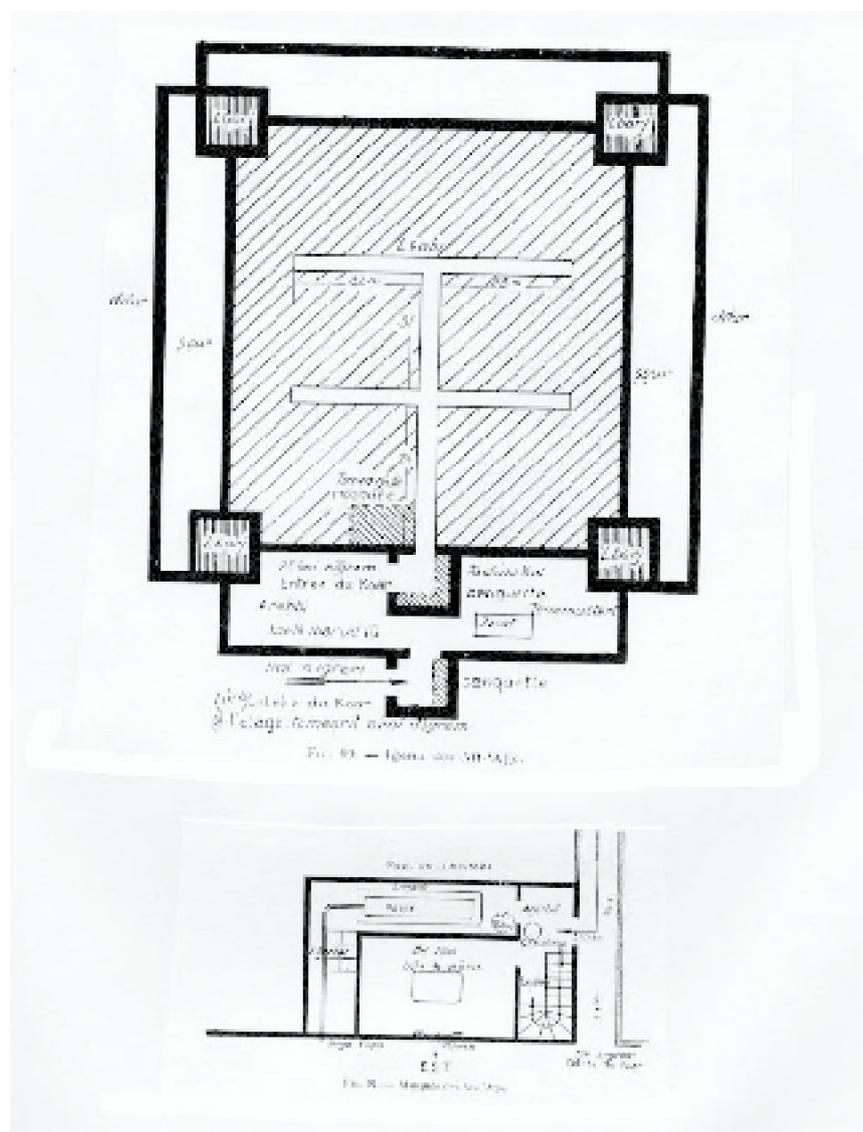


Fig. 32 : L'ighram de Ayt 'A : plan du village et de la mosquée

D'après : E. LAOUST, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central (suite et fin) : III : l'igerm », Hespéris, XVIII, 1934, p. 125-130.

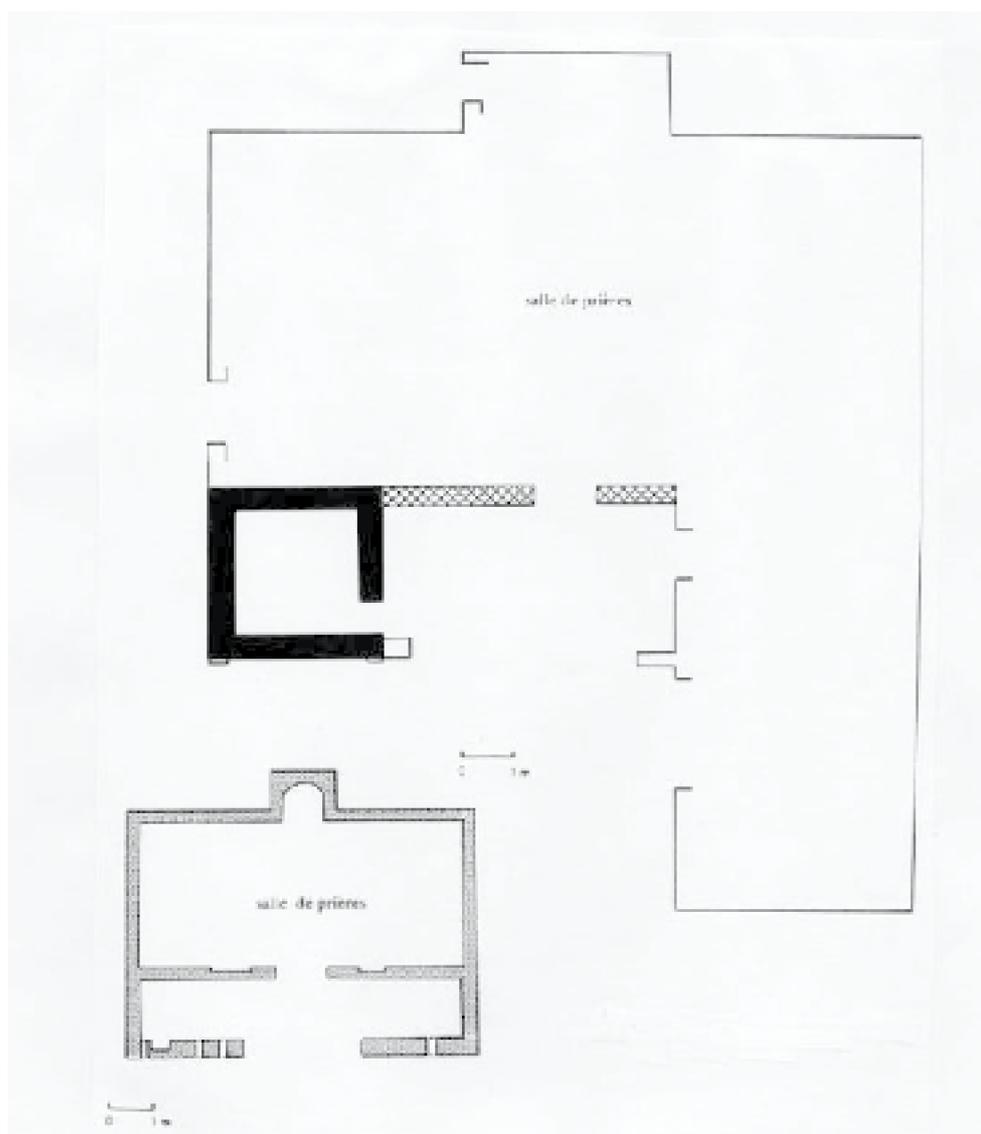


Fig. 33 : Les mosquées de Gharuz. A : Sd Sb' ; B : Mqba'.

D'après : A. BAZZANA, P. CRESSIER, L. ERBATI., Y. MONTMESSIN, & A. TOURI,
« Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc
(Chefchaouen -Oued Laou- Bou Ahmed) », Bulletin d'Archéologie Marocaine, XV,
1983-1984, p. 403.

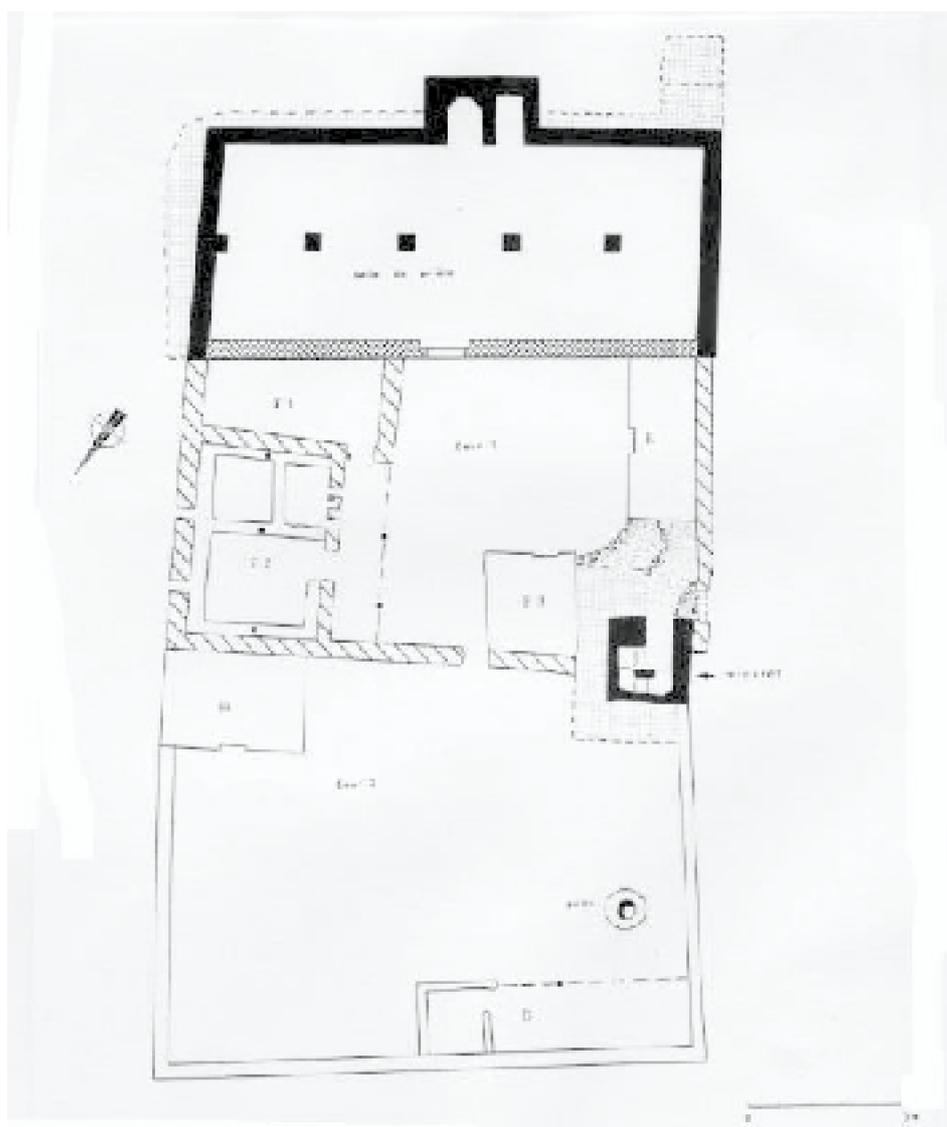


Fig. 34 : Plan de la mosquée de Targha.

D'après : A. BAZZANA, P. CRESSIER, L. ERBATI., Y. MONTMESSIN, & A. TOURI, « Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen -Oued Laou- Bou Ahmed) », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XV, 1983-1984, p. 430.

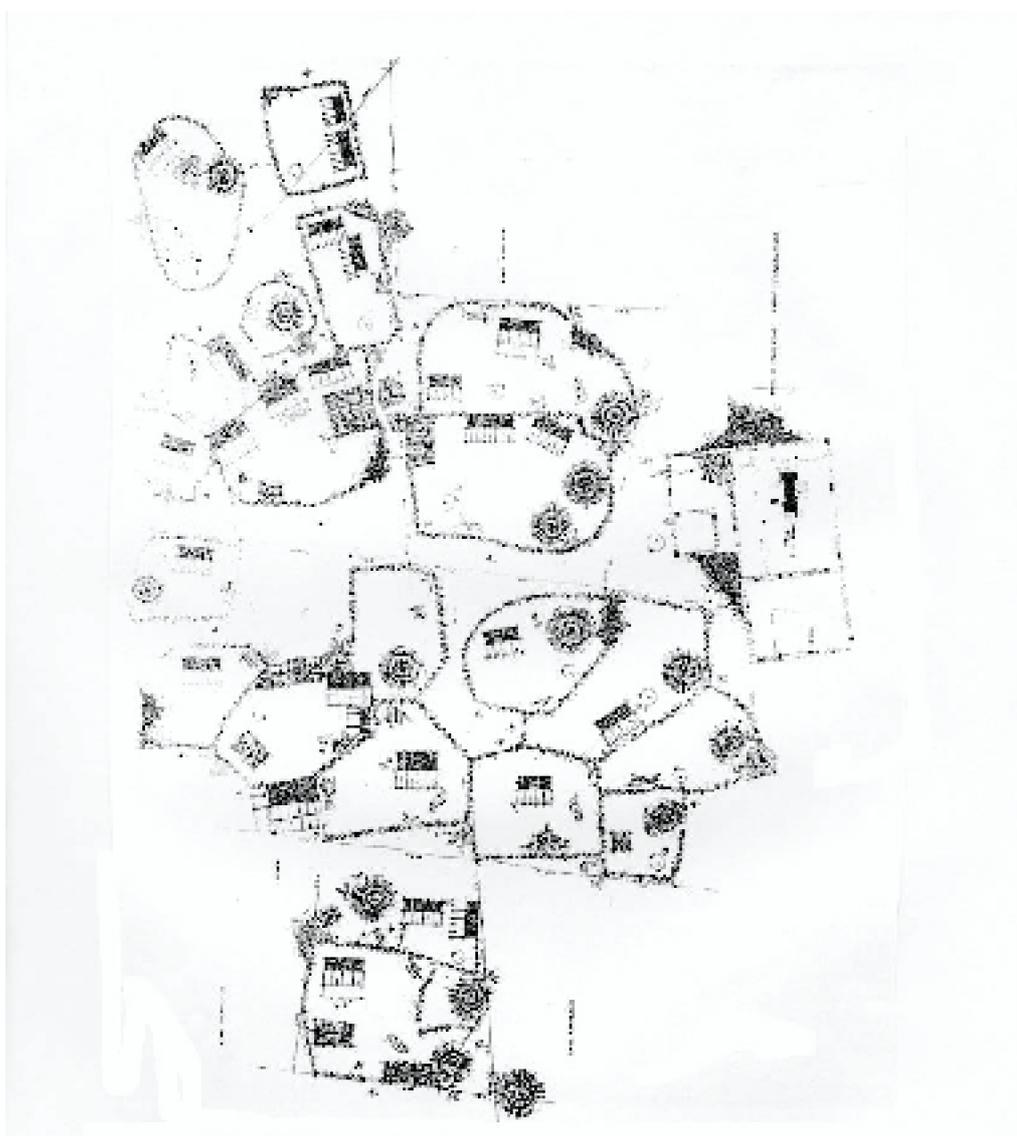


Fig. 35 : Plan d'un village de nw □ la-s de la région de Rabat. Les huttes sont entourées par des enclos matérialisés par des haies.

D'après : 64 KASBA STUDY GROUP, *Living on the edge of the Sahara*, La Haye, 1973, p. 36.

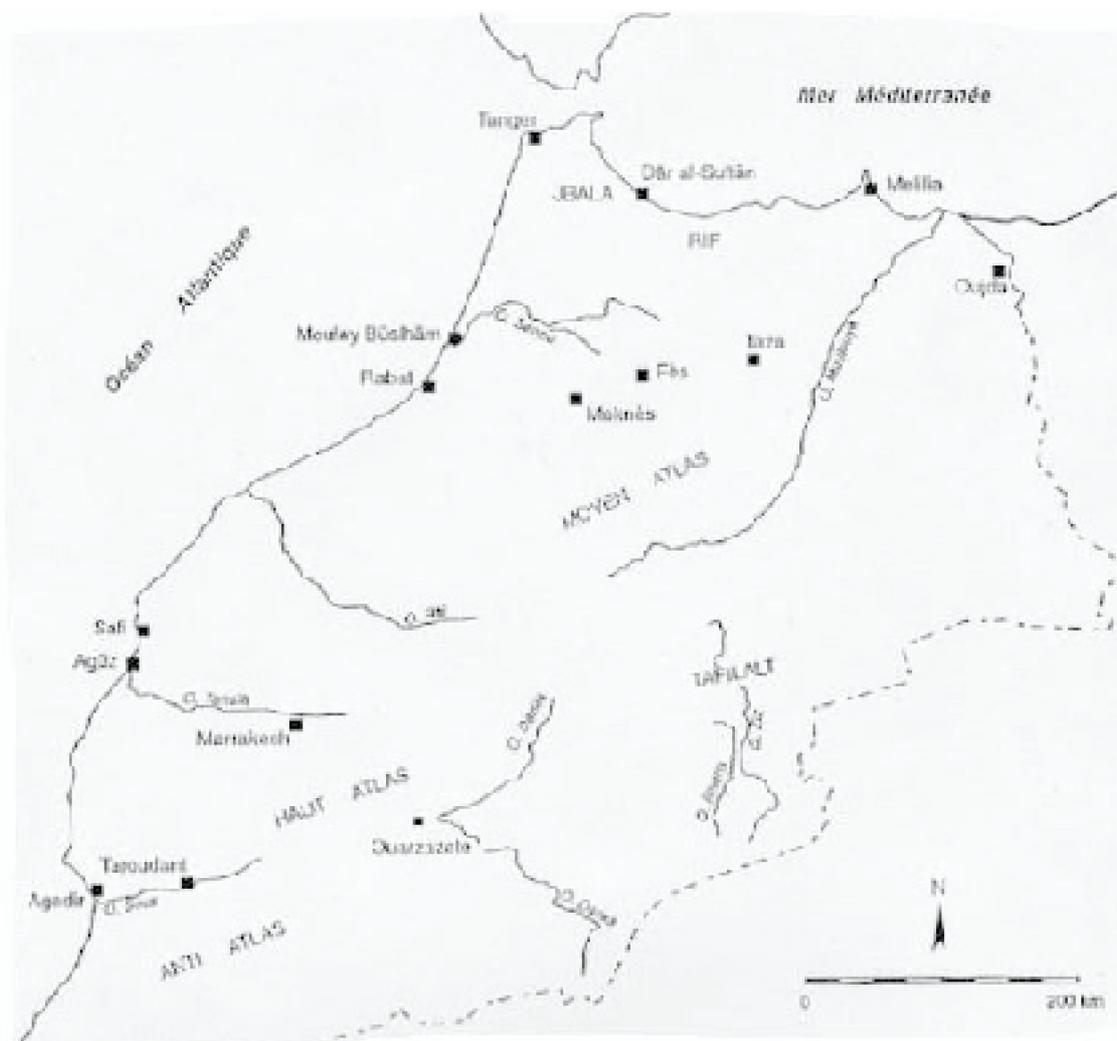


Fig. 36 : Carte du Maroc, avec quelques sites d'habitats fortifiés.

Carte réalisée par Y. MONTMESSIN, d'après : Y. BENHIMA, « L'habitat fortifié au Maroc médiéval : éléments d'un bilan et perspectives de recherche, Archéologie islamique, 10, 2000, p. 80.

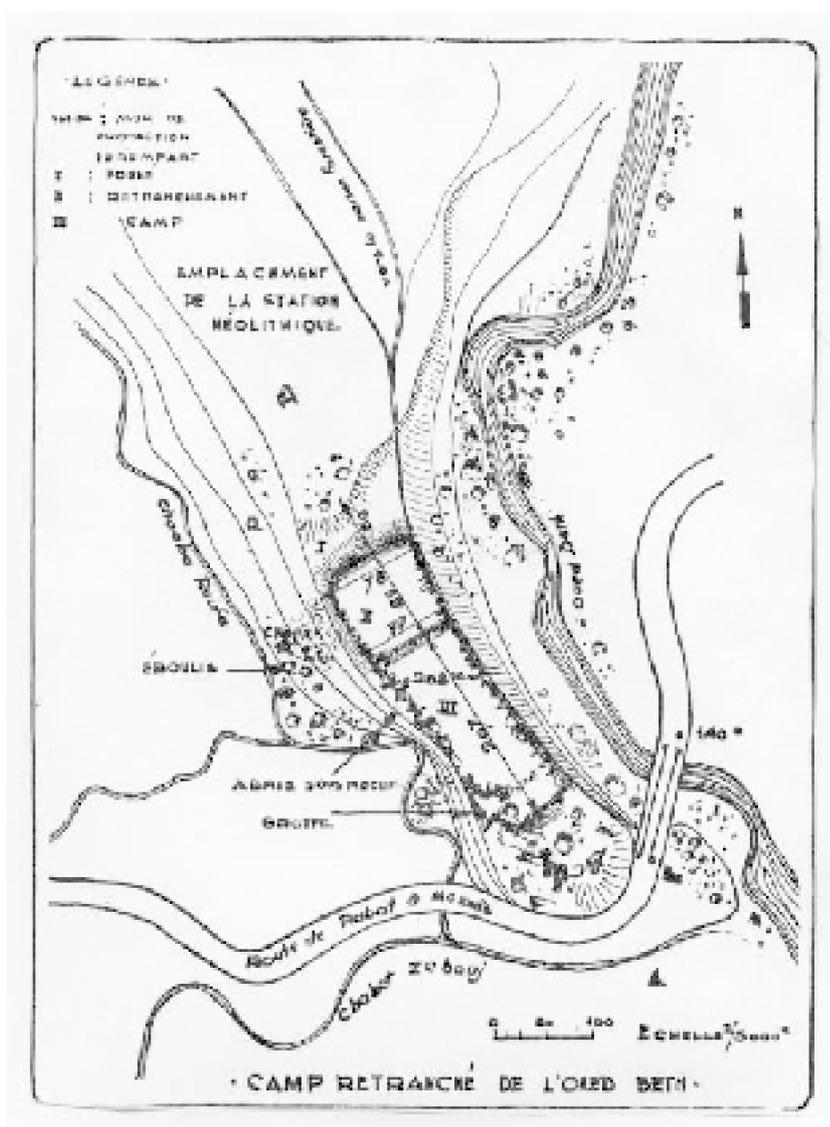
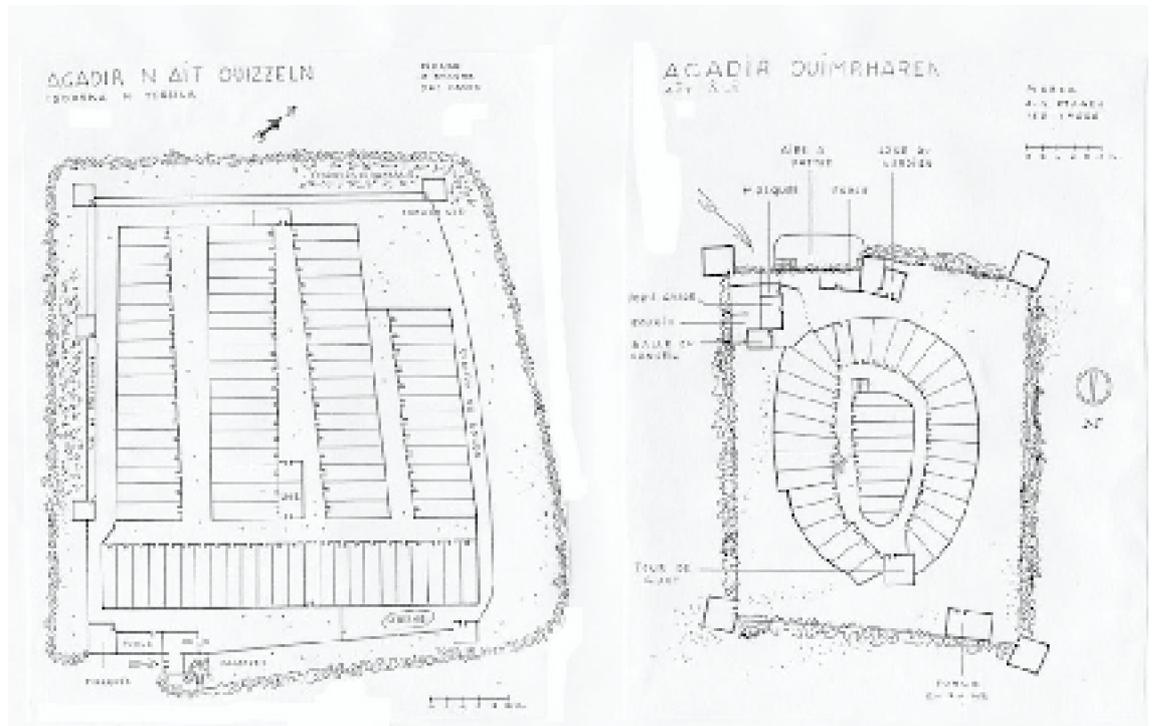
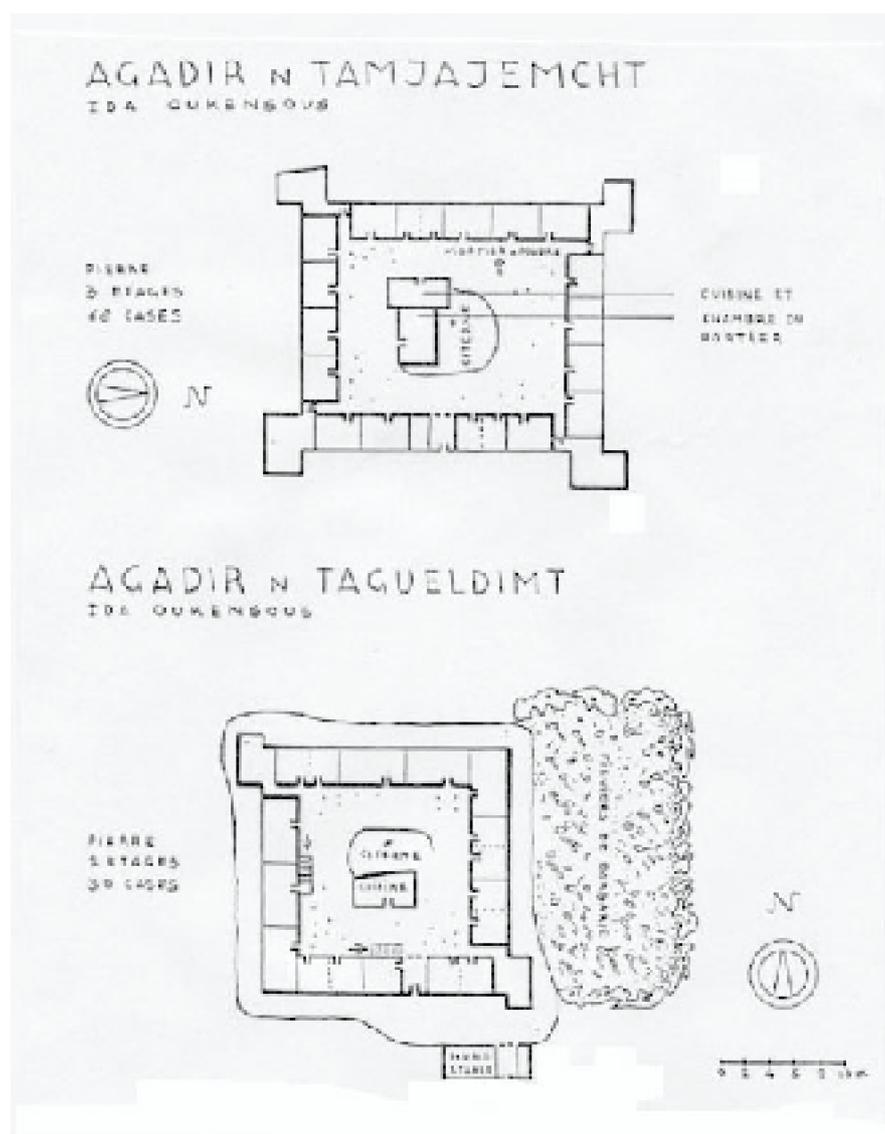


Fig. 37 : Fortification de l'Oued Baht, présumée préhistorique. Elle adopte la forme classique de l'éperon barrée.

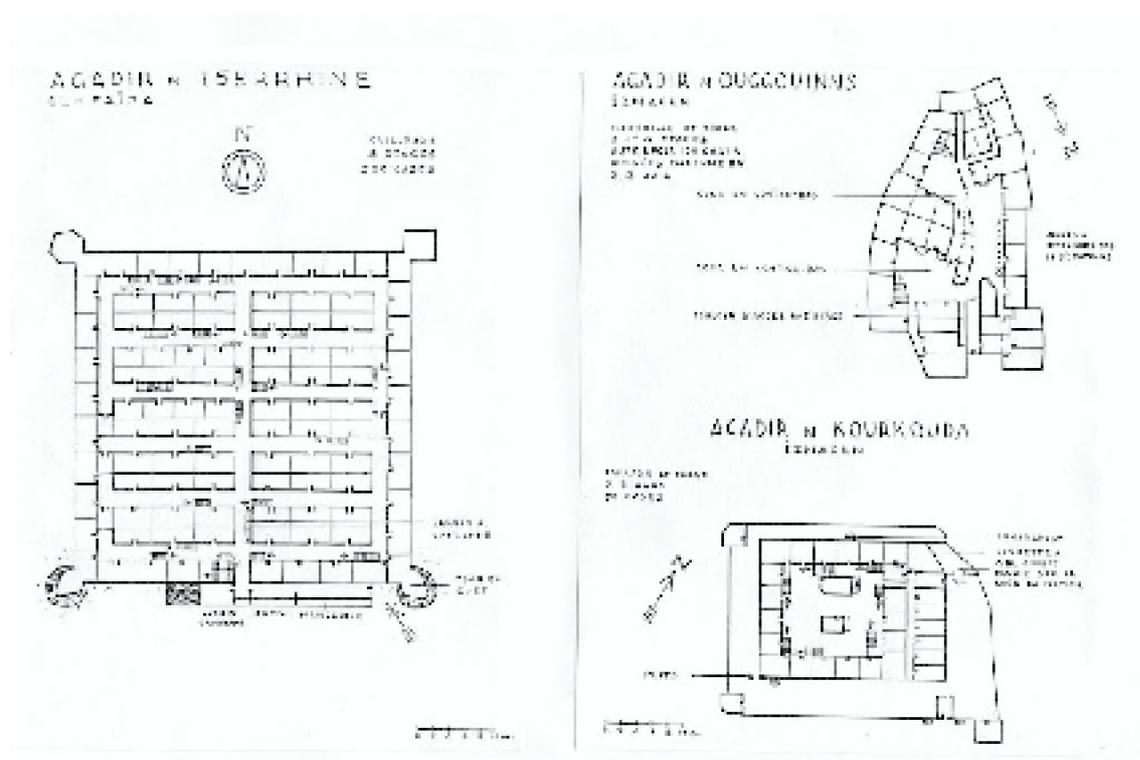
D'après : A. RUHLMANN, « Enceintes préhistoriques marocaines », Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc, X, 3-4, 1936.



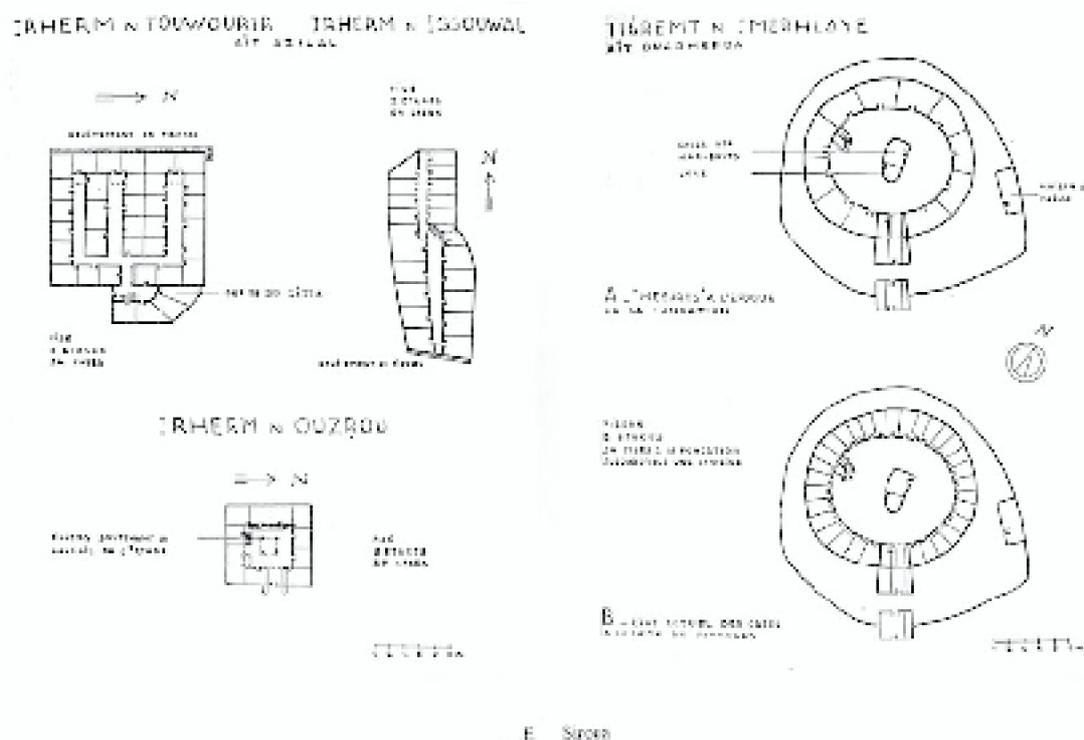
B : Anti Atlas occidental, versant nord; Nature clémente, peuplement essentiellement berbère, pratique généralisée de l'agriculture. Grenier à plan régulier, à allée médiane, souvent à forme circulaire, enclos, mosquée annexes, construction en pierre.



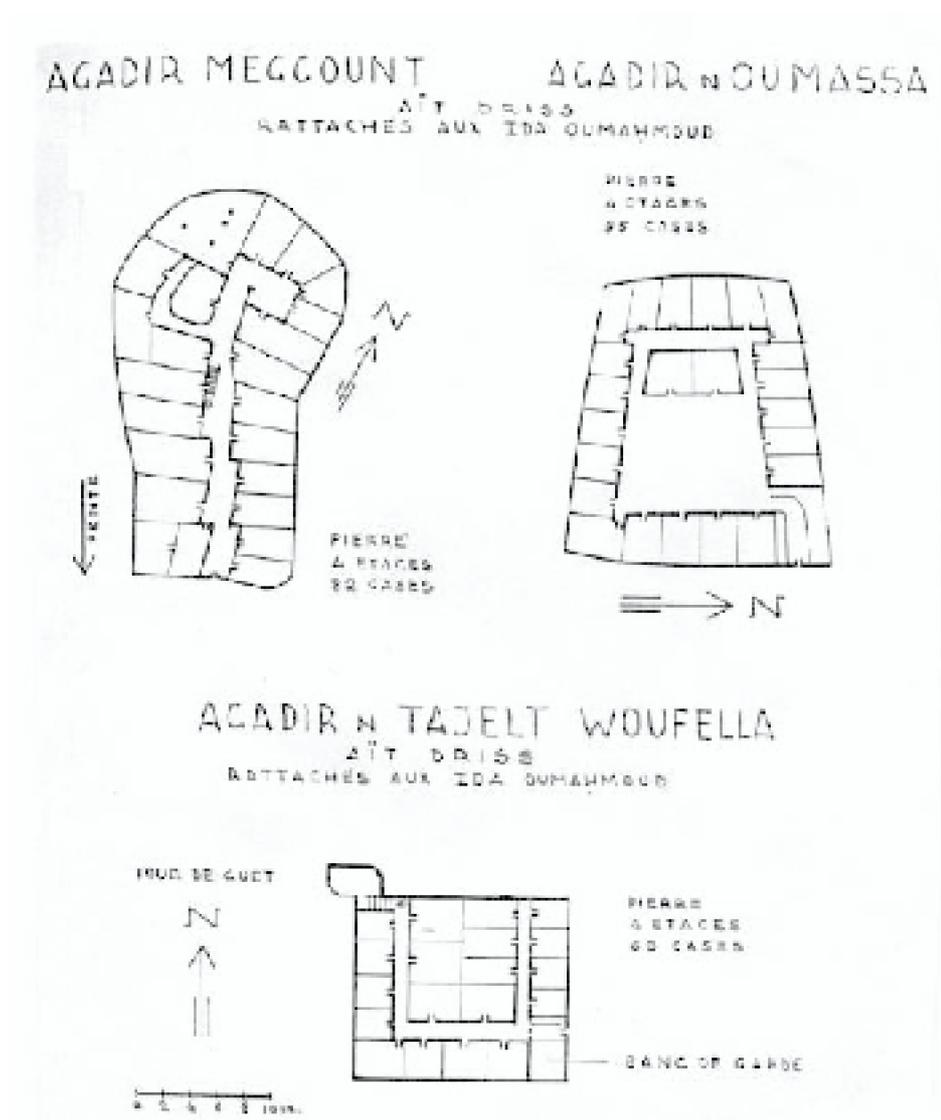
C : Anti Atlas central ; Nature assez aride ; population sédentaire pratiquant l'agriculture et l'élevage et accomplissant des migrations saisonnières. Greniers essentiellement à cours internes et rarement à allée médiane ; construction en pierre.



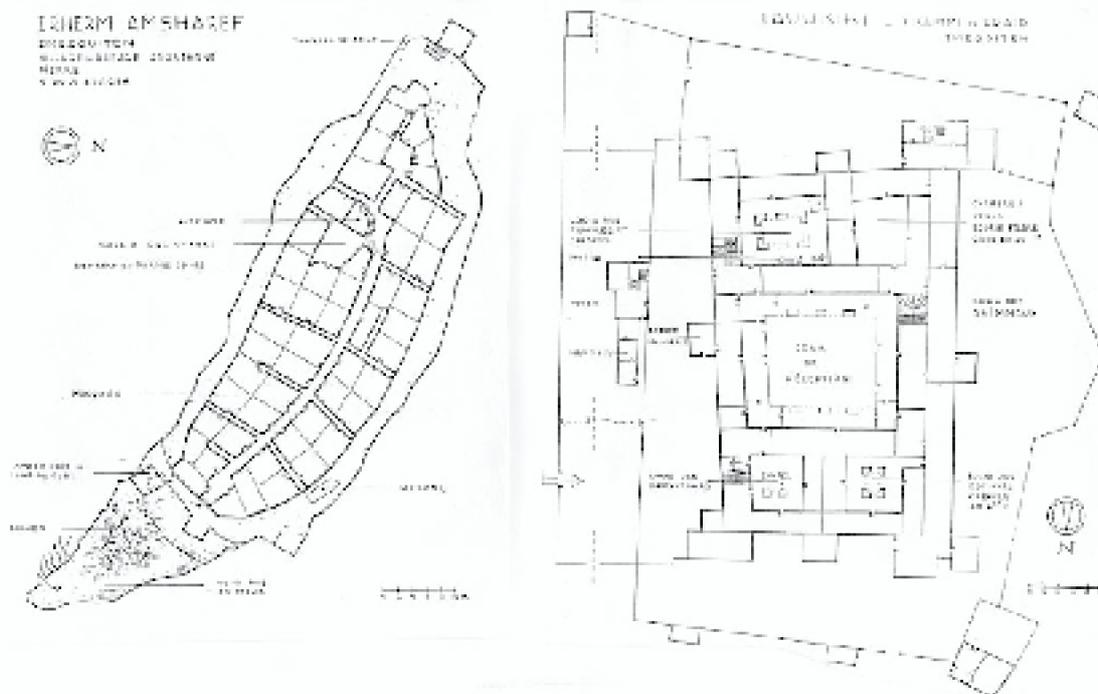
D : Anti Atlas oriental; Nature assez aride, surtout sur le versant saharien ; population berbère au nord, berbère et arabe (Ma'qil) au sud ; l'existence à la fois de modes de vie sédentaire et nomade. Grands greniers en pierre plus anciens que d'autres plus petits en □□ biya ; différents types de plans (à allée médiane, en arêtes de poisson, plan elliptique).



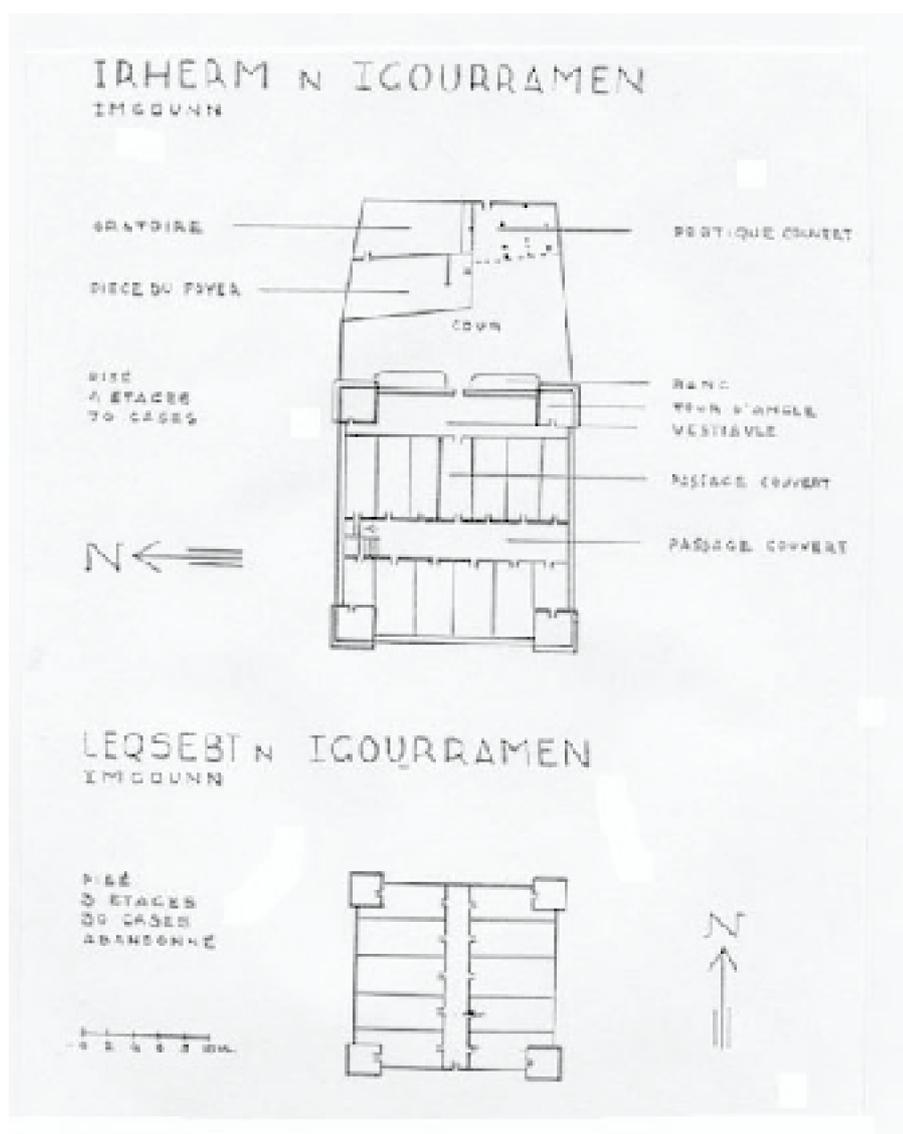
E : Siroua; Massif montagneux, population pratiquant une économie de transhumance. Greniers de falaise ; greniers construits en pierre ou en □□ biya ; plans très divers (à cour centrale, à allées médianes, circulaire ou elliptique) ; annexes.



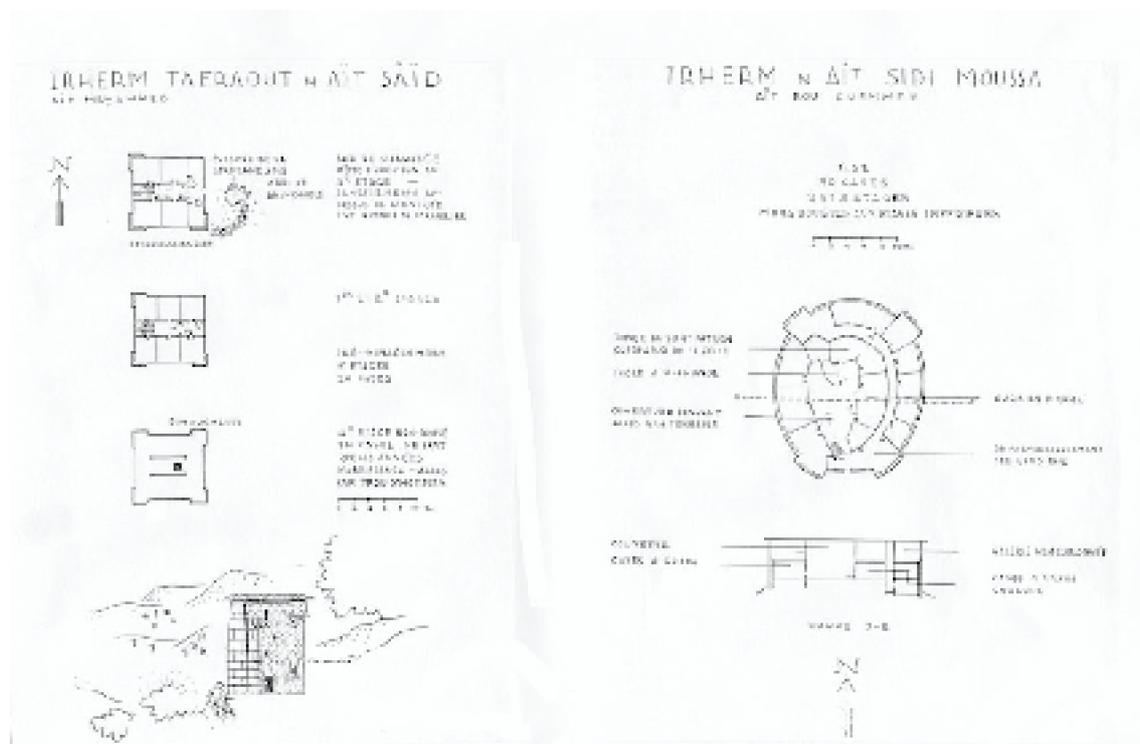
F : Haut Atlas occidental; Au nord de Taroudant, région montagneuse à haute altitude (+3000 m); Construction en pierre ou en pisé ; plans à cour centrale, à allée médiane ou de forme elliptique.



G : Vallée de Dra; Région à climat semi-aride, population sédentaire habitant des q □ □ r en contact avec des nomades. Absence de greniers collectifs, fonction assurée par les q □ □ r, à la fois village et entrepôt.



H : Haut Atlas oriental, versant saharien; Massif montagneux compact, économie agropastorale basée sur la transhumance ; arboriculture vers les plaines; Construction en biya, rareté des greniers collectifs suppléés par des villages fortifiés.



I : Haut Atlas oriental, versant nord; Massif à haute altitude (+3000 m), population sédentaire ou semi-nomade, Usage répandu, grenier essentiellement familial, construction en pierre ou en □□ biya ; deux types de plans (à cour centrale, à allée médiane) ; annexes ; greniers de falaise.

D'après : Dj. JACQUES-MEUNIE, Greniers citadelles du Maroc, Paris, 1951.

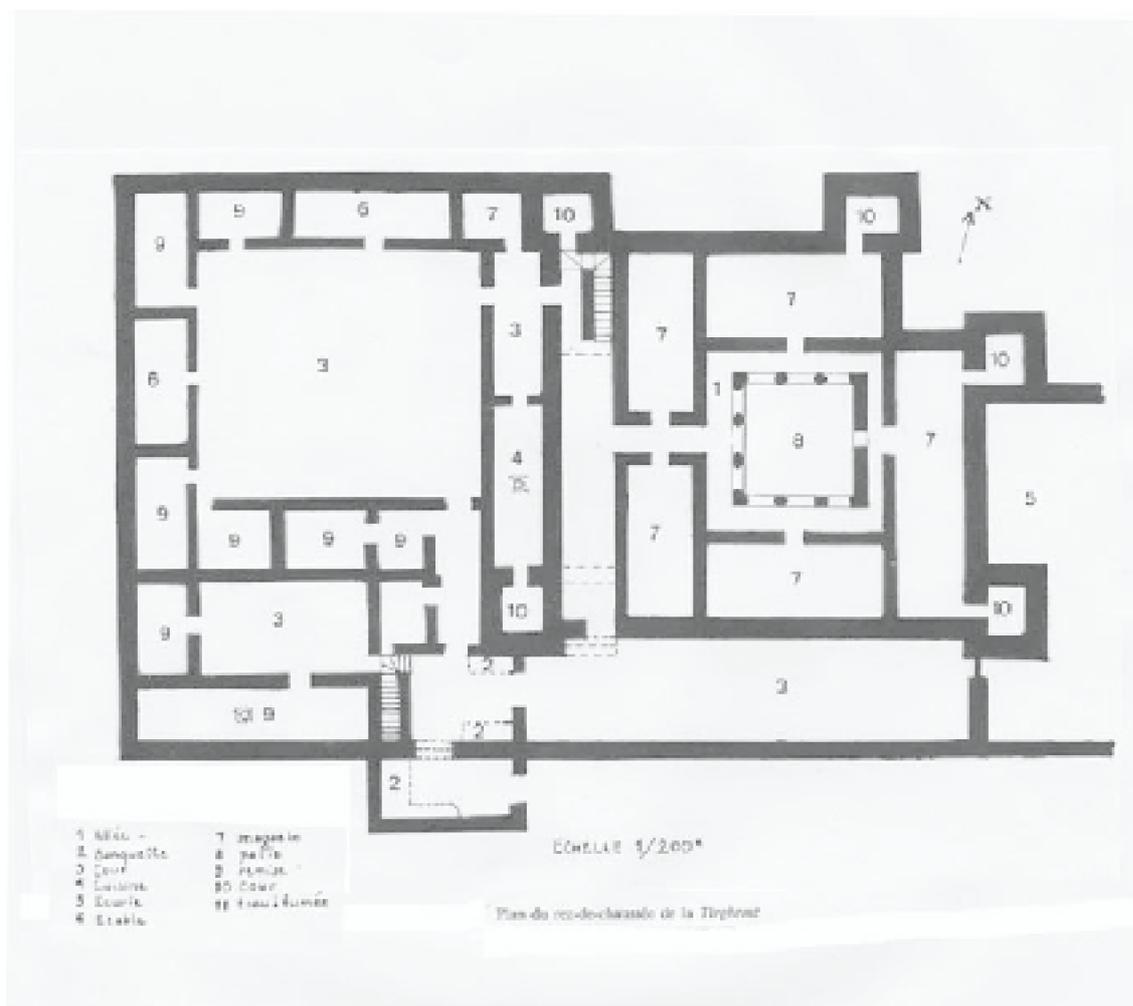


Fig. 39 : La Tighramt d'Ighrem Melloul

D'après I. MIKANDER, « La tighremt d'Ighrem Melloul », Bulletin d'Archéologie Marocaine, XVI, 1985-86, p. 383.

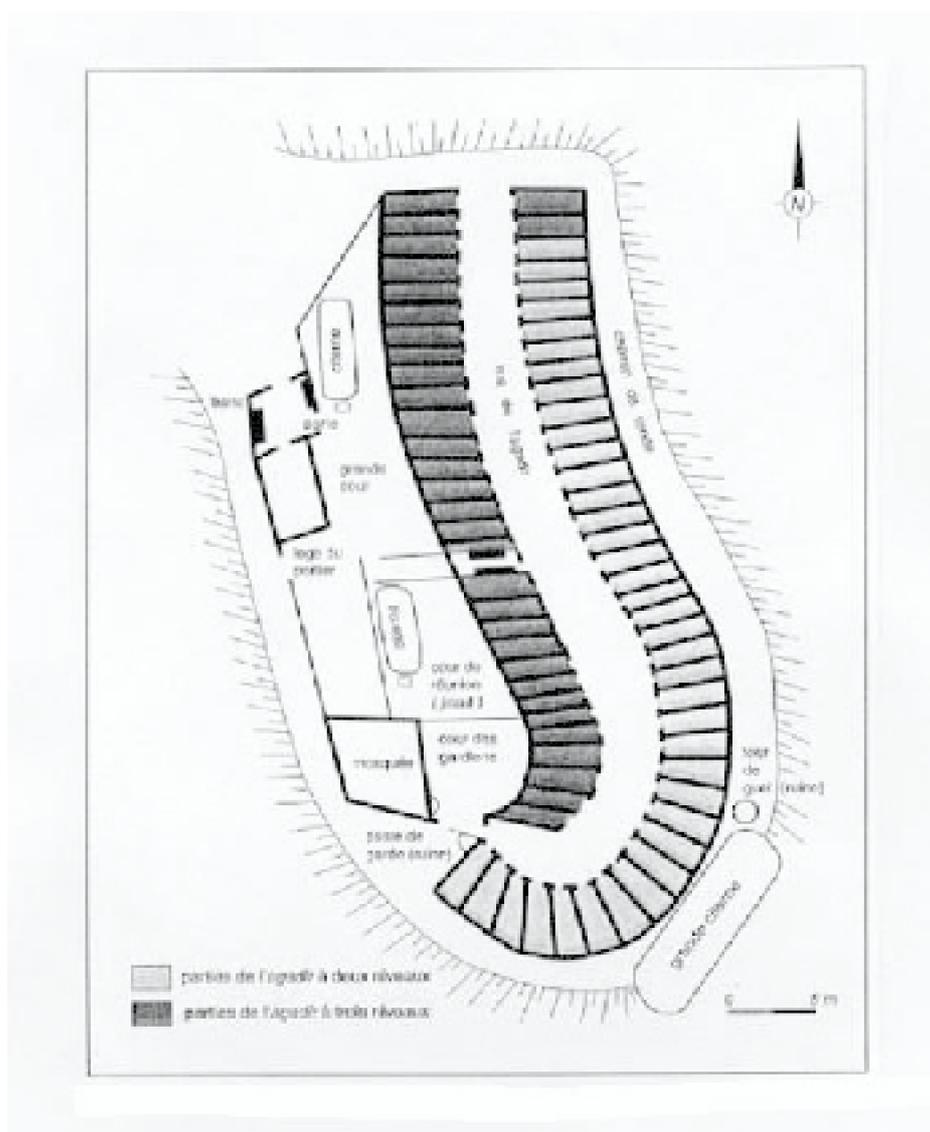
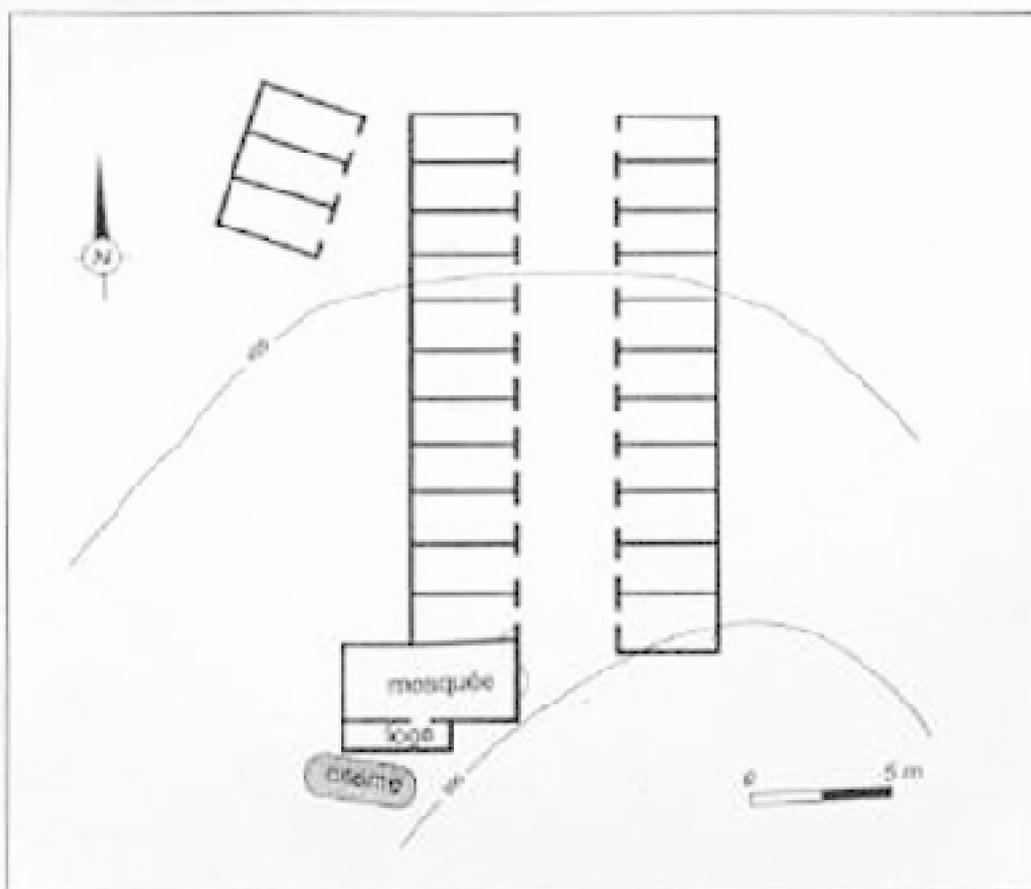
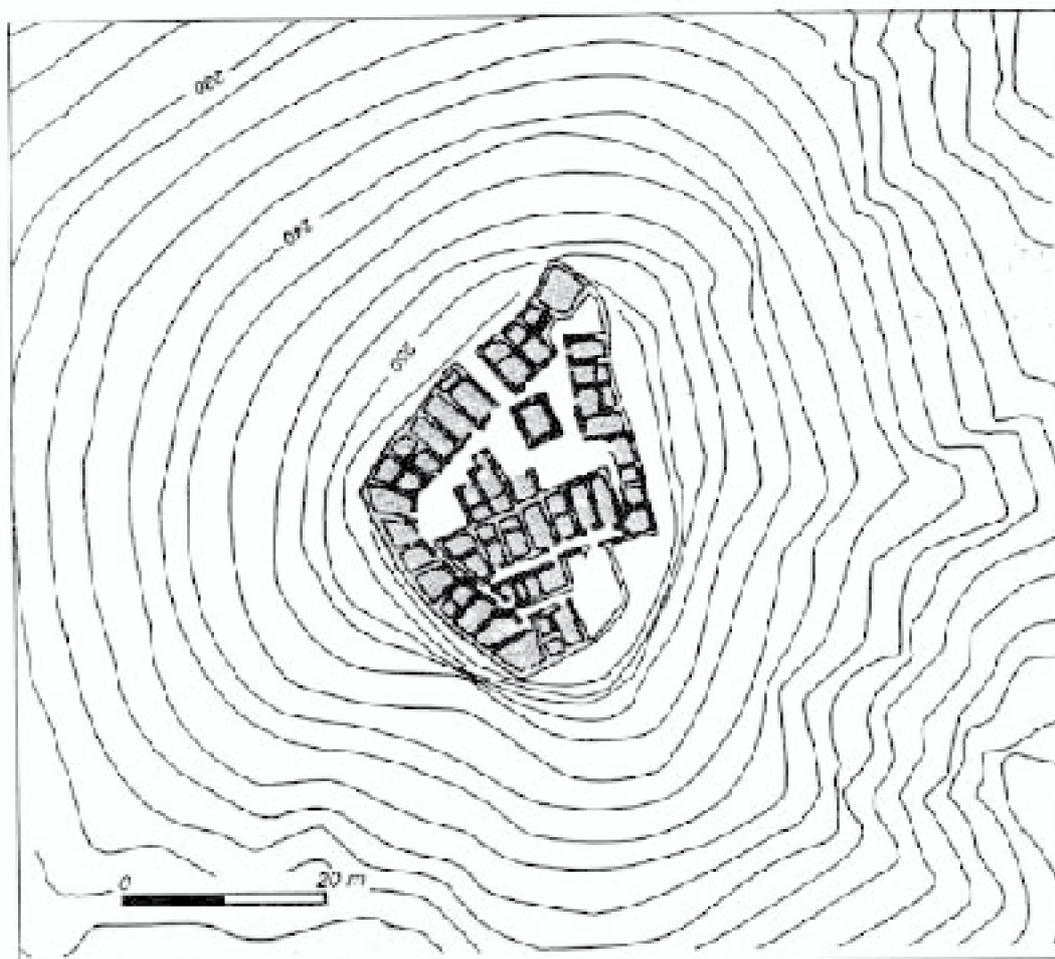


Fig. 40 : L'agad □ r d'Oumsdikt (Anti Atlas) A- partie sud.



B- partie nord.

D'après : A. HUMBERT et M. FIKRI, « Les greniers collectifs fortifiés de l'Anti-Atlas occidental et central. Études de cas », *Castrum 5 : Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen âge*, Madrid, 1999, p. 364.



Plan topographique du Cabezo.

Fig. 41 : Le cabezo de la Corbeta (Murcie, Espagne)

D'après : F. AMIGUES, J. DE MEULEMEESTER et A. MATTHYS, « Archéologie d'un grenier collectif fortifié hispano-musulman : Le cabezo de la Cobertera (vallée du Rio Segura / Murcie) », *Castrum* 5, 1999.

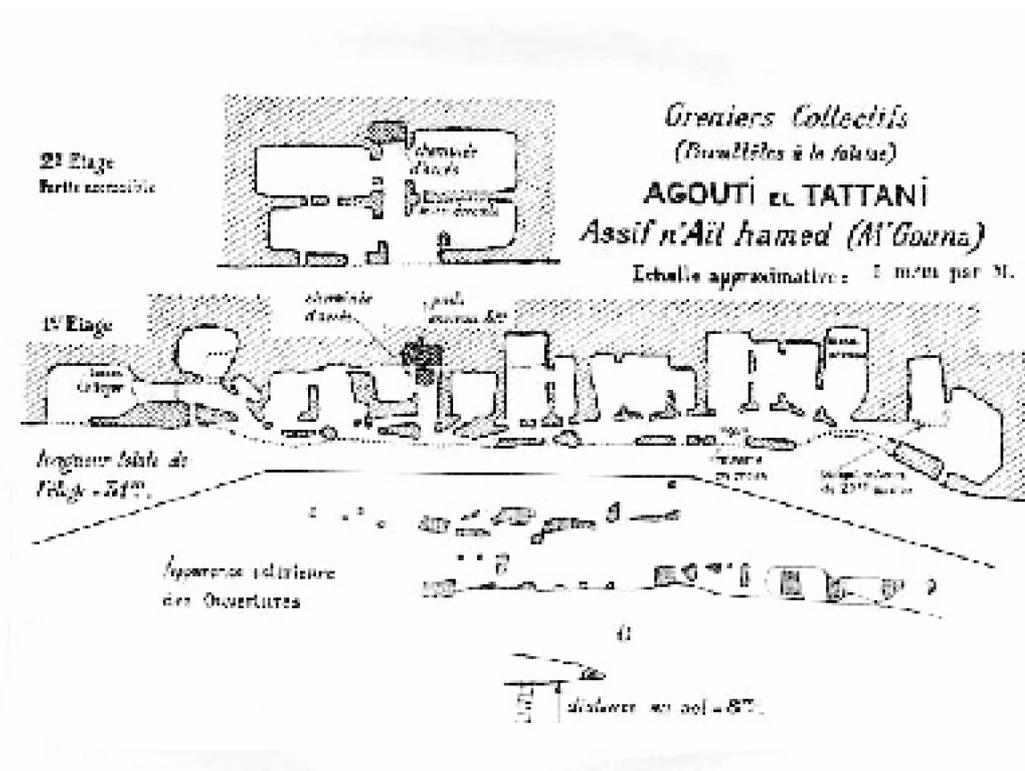
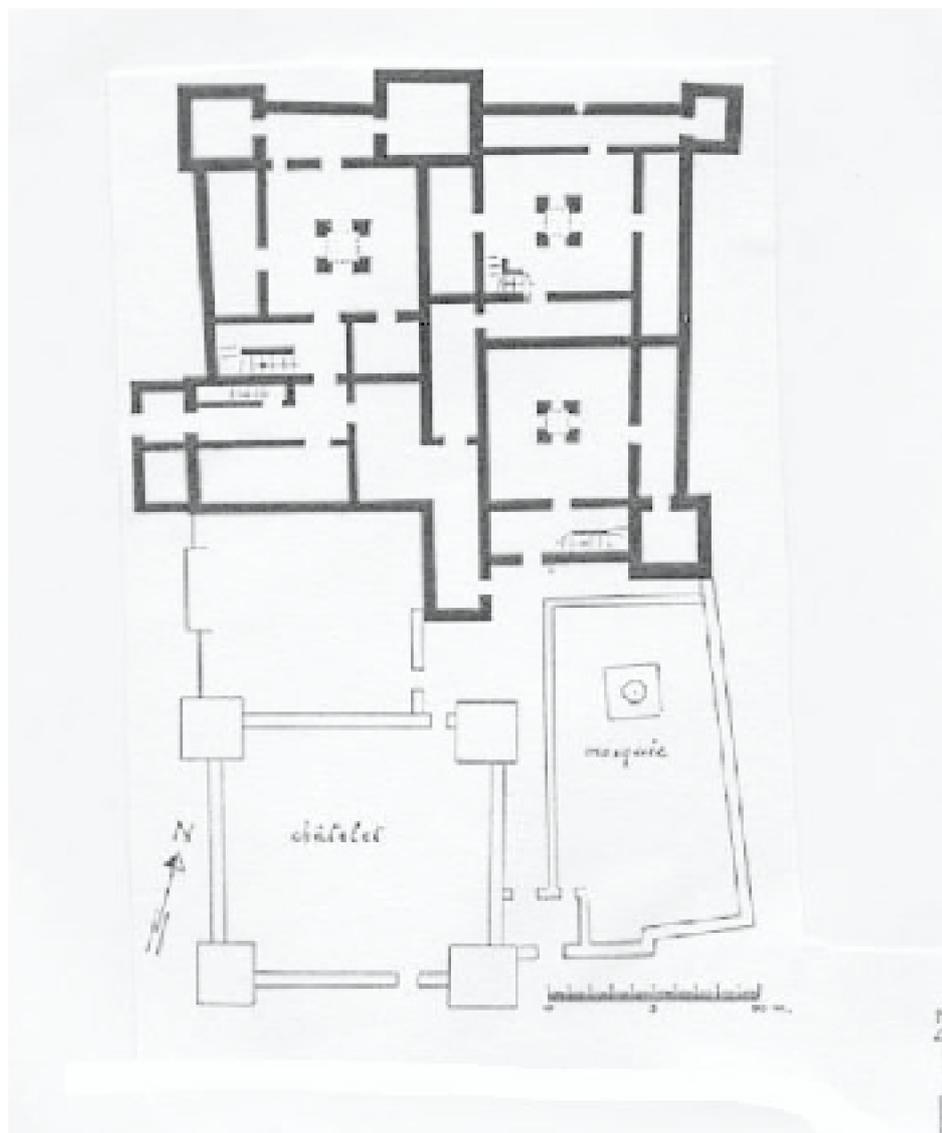


Fig. 42 : Greniers de falaise dans la région de Mgouna.

D'après : J. GATTEFOSSÉ, « Les greniers de falaise, forme ancienne de l'agadir collectif », Bulletin de la société de préhistoire du Maroc, 3-4, 1934, p. 99.

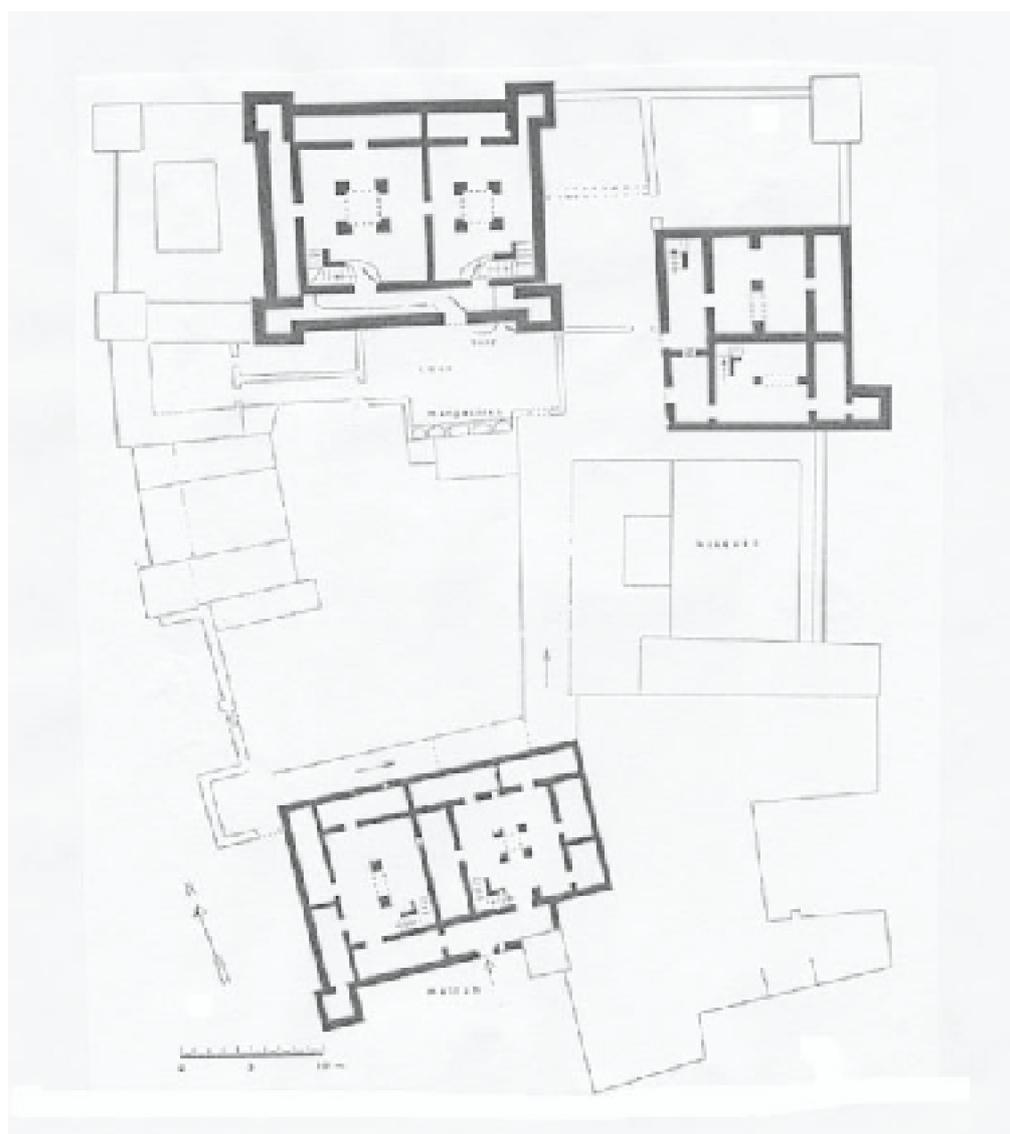


Fig. 43 : Q □ □ r du Dadès. A : Agoummate (Skoura). Village fortifié composé de plusieurs habitations organisées autour d'une allée médiane couverte.



B : Qar Ayt al-Kharrz (Skoura). Maisons à patio central groupées en hameau fortifié, doté d'une mosquée.

D'après : Dj. JACQUES - MEUNIÉ, *Architecture et habitat du Dadès*, Paris, 1962, p. 26-29.



C : Qar al-Qabbala (Skoura). Agglomération fortifiée composée de plusieurs maisons familiales, d'un mall pour les habitants juifs et dotée d'une mosquée et d'une zawiya.

D'après : Dj. JACQUES - MEUNIE, Architecture et habitat du Dadès, Paris, 1962, p. 38.

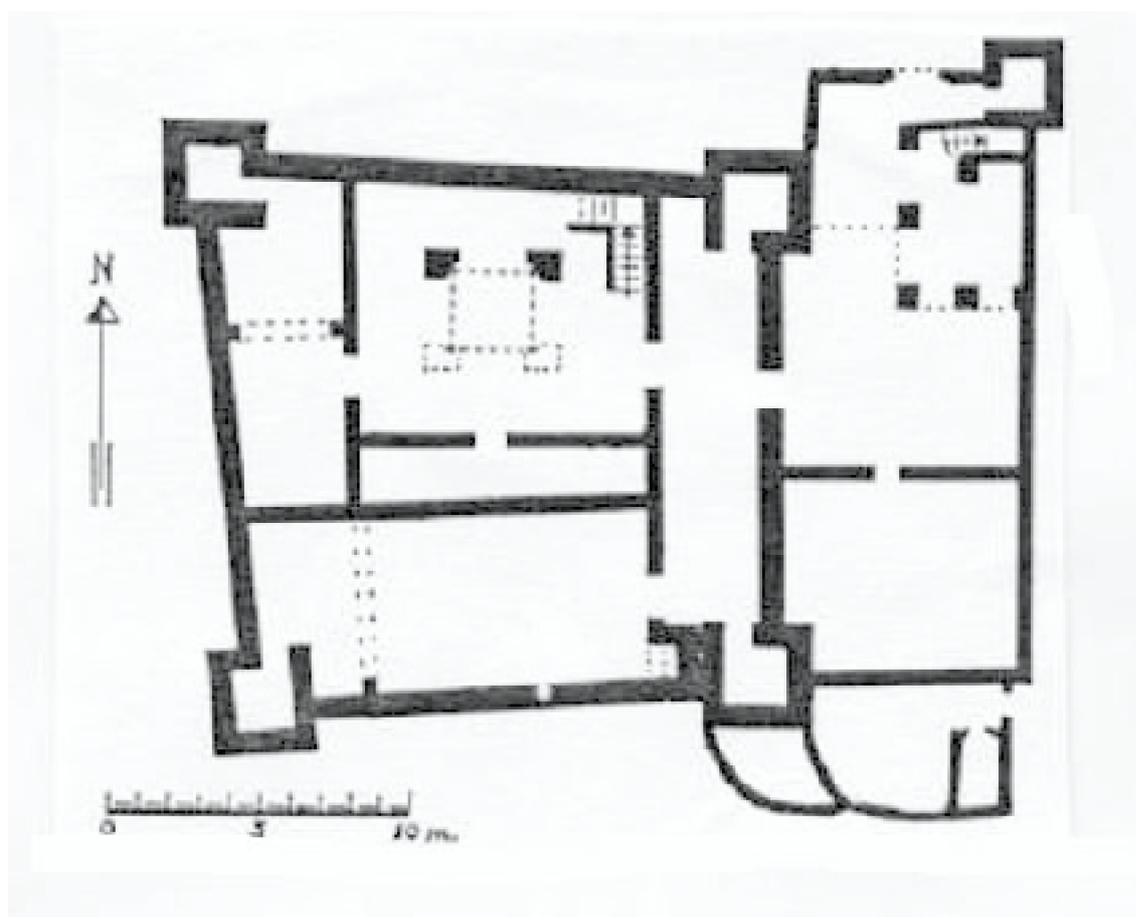
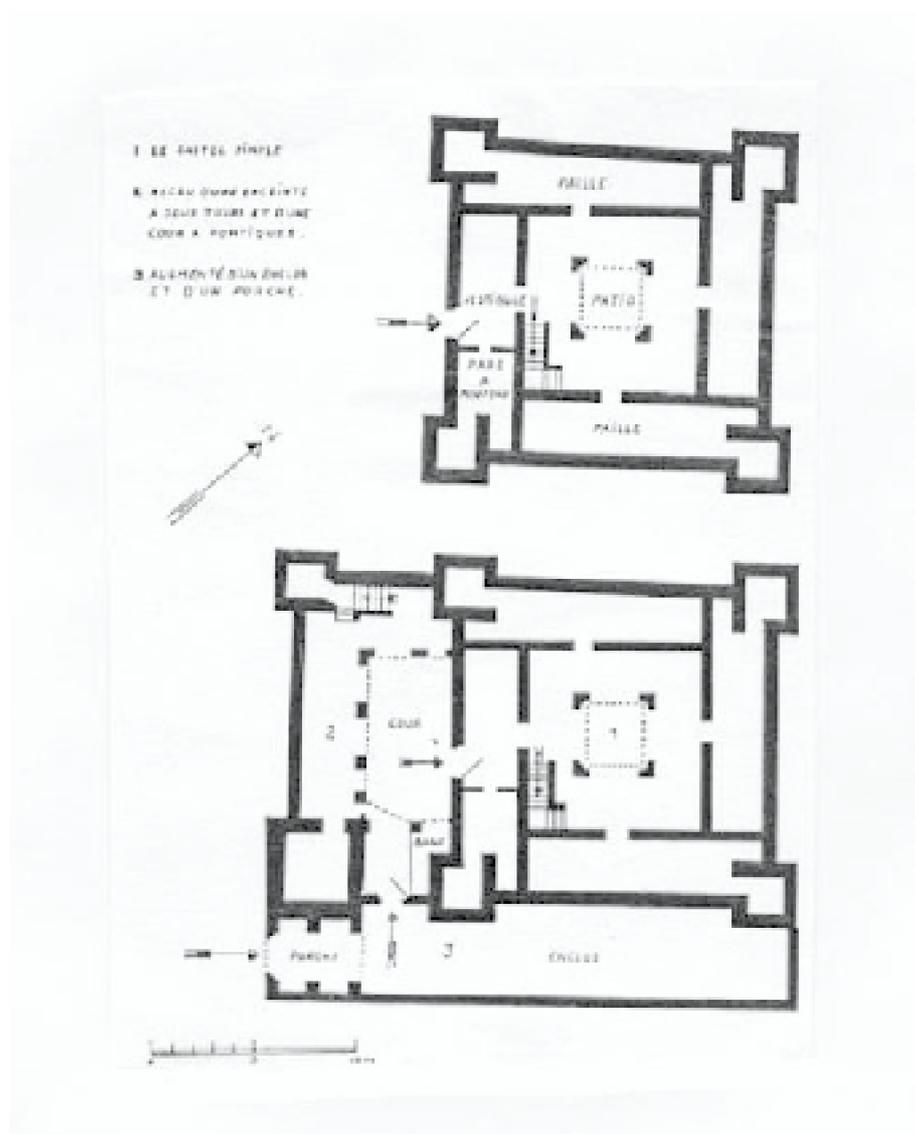


Fig. 44 : Qa'ba du Dadès. Ces maisons familiales fortifiées sont toujours organisées autour d'une cour centrale encadrée par des piliers. Outre les pièces d'habitation, elles contiennent plusieurs locaux de service. A : Dr Ayt Bal-usayn



B : D \square r Ayt \square amm \square .

D'après : Dj. JACQUES -MEUNIÉ, Architecture et habitat du Dadès, Paris, 1962, p. 30-31.

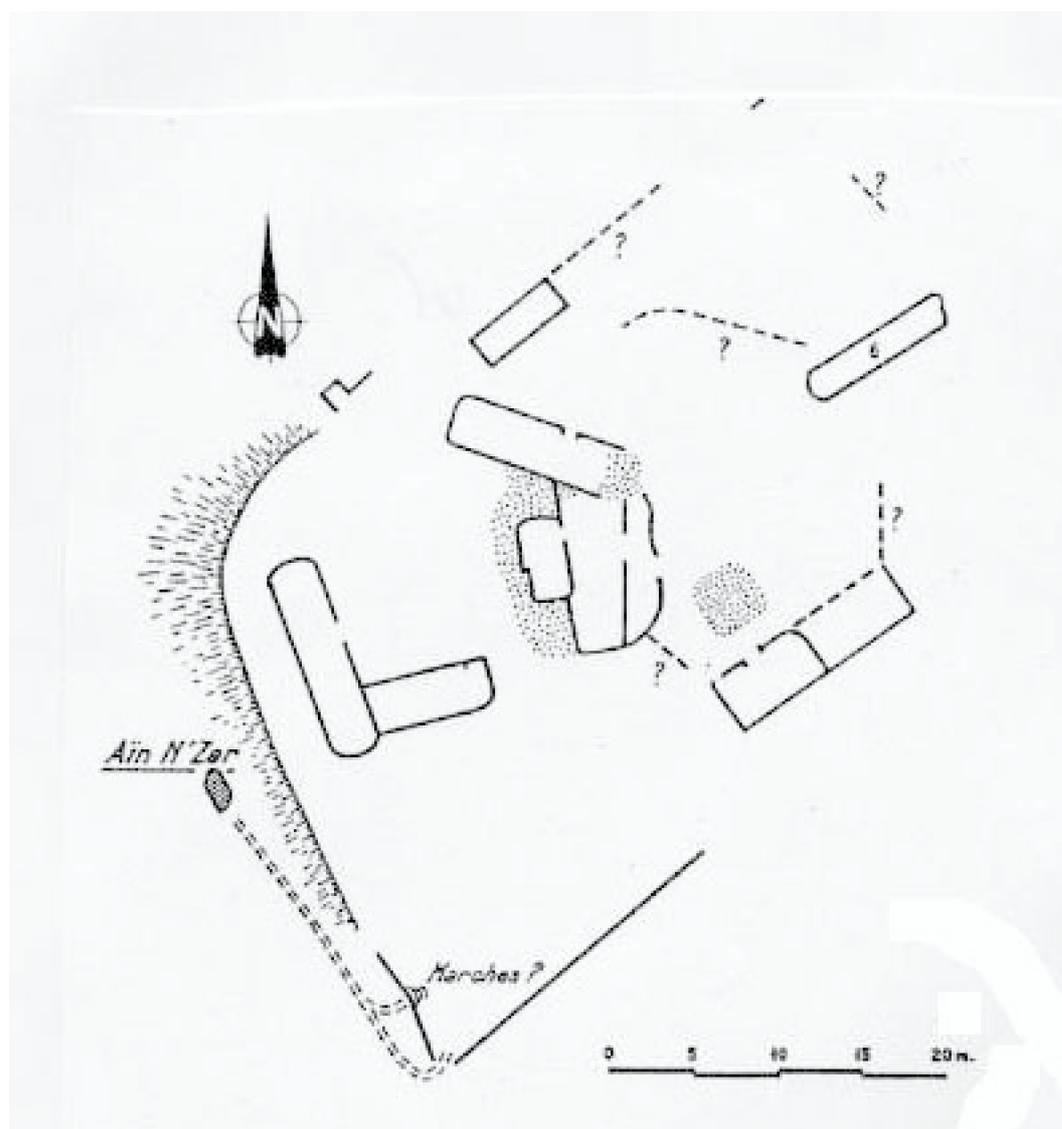


Fig. 45 : 'Ayn Nzar, village fortifié de la région d'Oujda.

J. MARION, « Les ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir Ras Asfour) », Bulletin d'Archéologie Marocaine, II, 1957, p. 135.

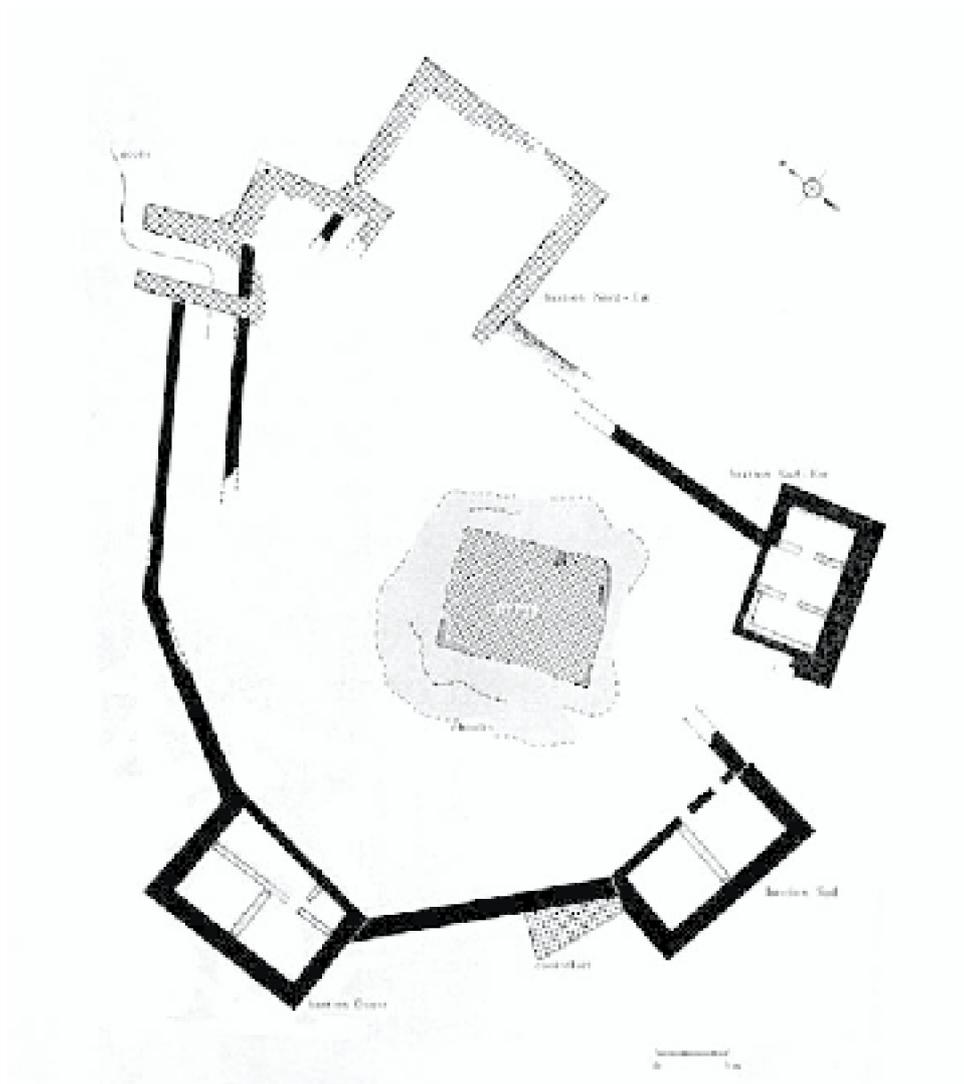


Fig. 46 : Plan de la fortification de Dir al-Sulaym à Targha (Abja)

D'après : A. BAZZANA, P. CRESSIER, L. ERBATI., Y. MONTMESSIN, & A. TOURI, « Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen -Oued Laou- Bou Ahmed) », Bulletin d'Archéologie Marocaine, XV, 1983-1984, p. 421.

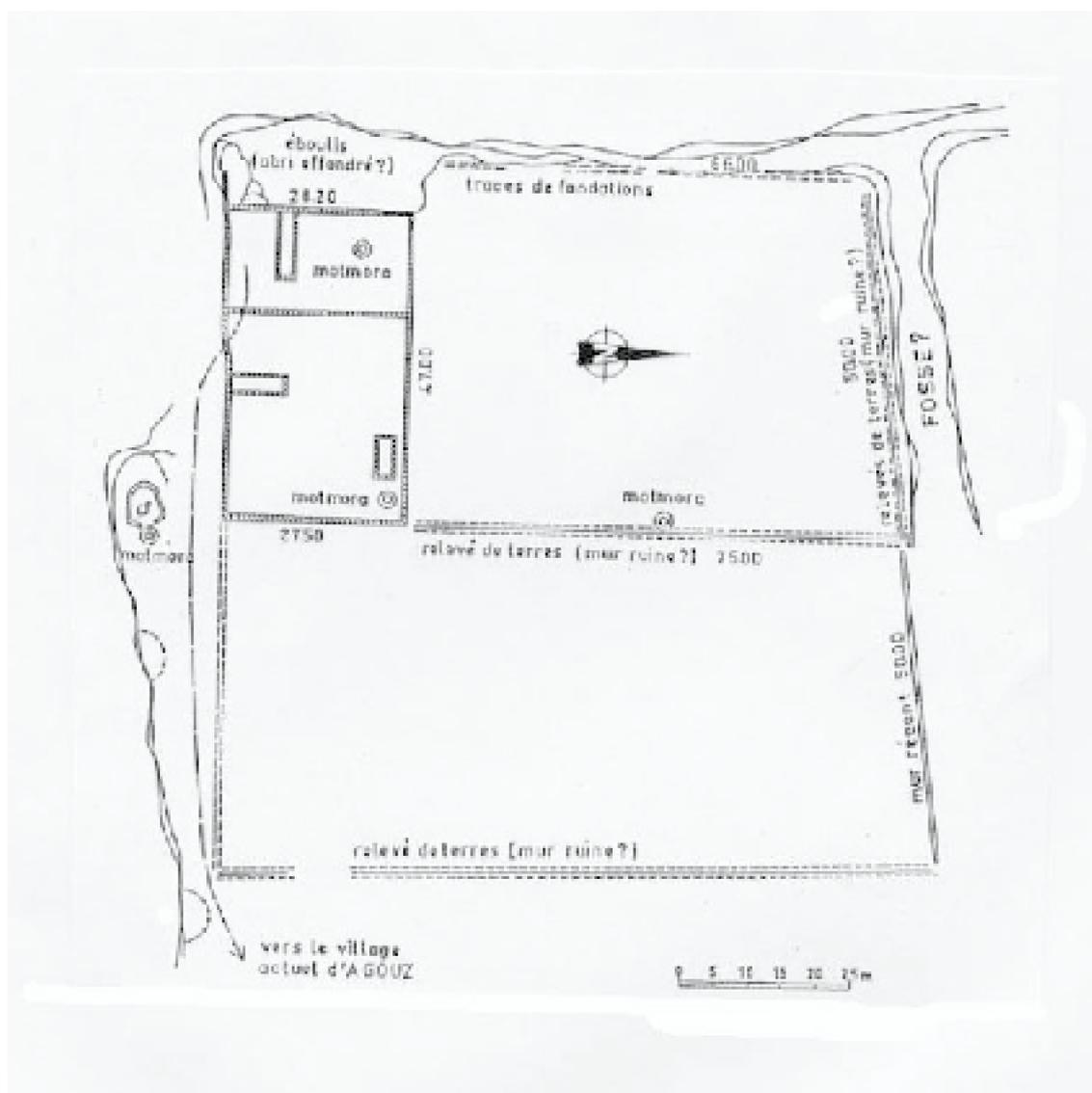


Fig. 47 : Plan de la fortification de ribat Agz (région de Safi)

D'après : B. ROSENBERGER, « Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift », Hespéris-Tamuda, VIII, 1967, p. 38.

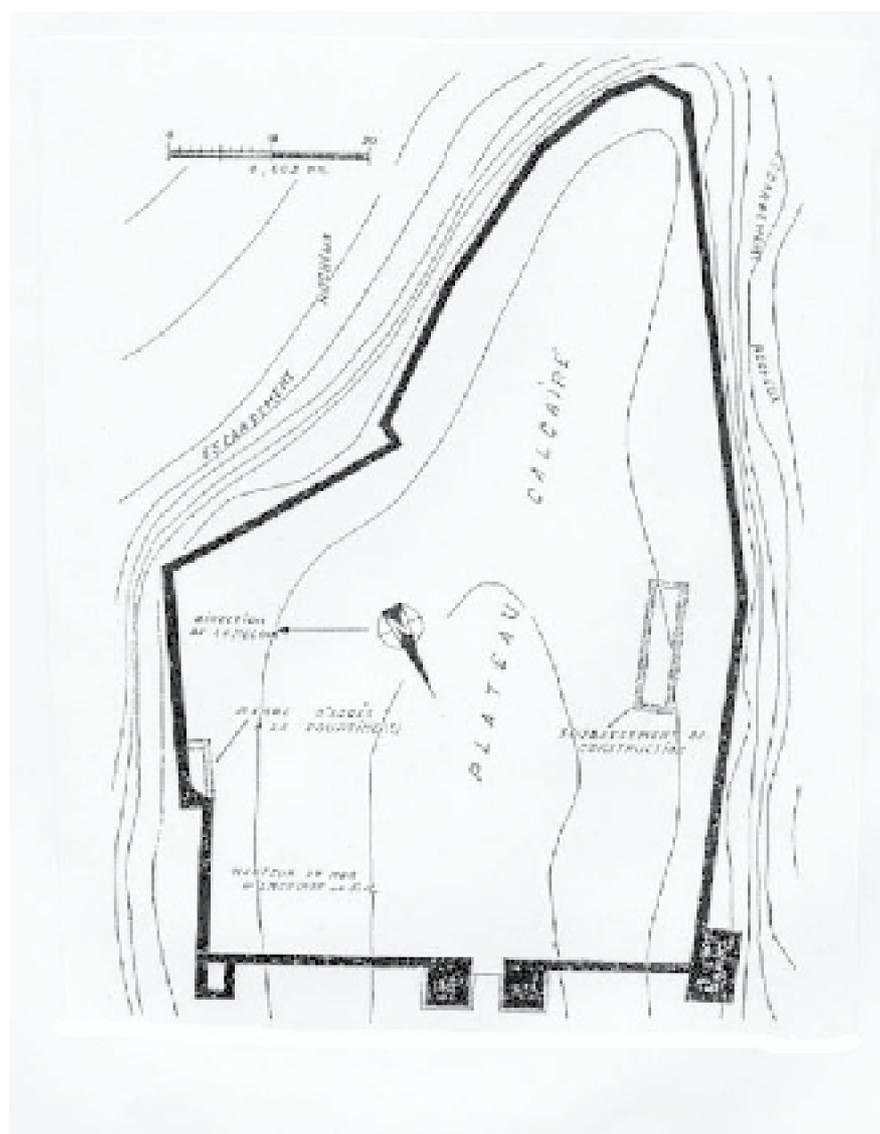


Fig. 48 : Le site fortifié de Mul^hy B^hslh^hm, dans le Gharb.

D'après : D. EUSTACHE, « El Ba^hra, capitale idrissite et son port », Hespéris, XLII, 1955, p. 220.

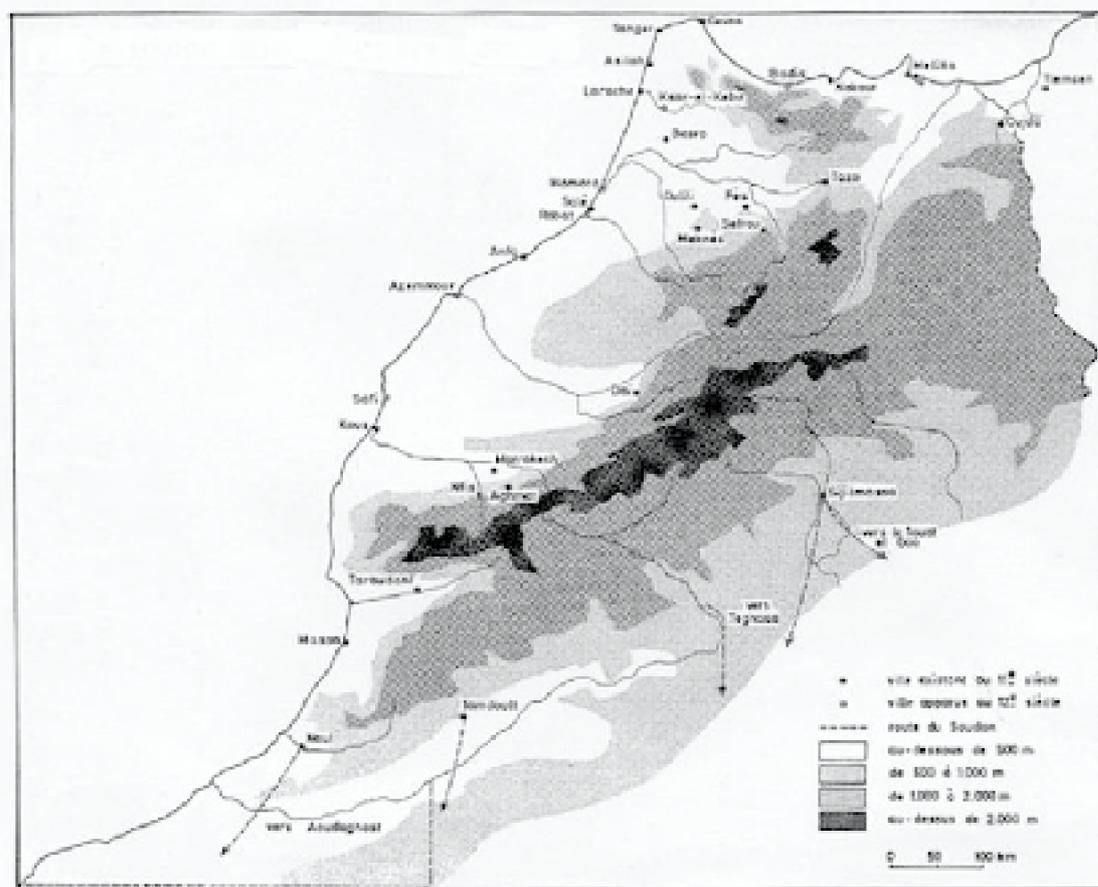


Fig. 49 : Carte générale du Maroc au 11^e –12^e siècle.

D'après : H. BEGUIN, L'organisation de l'espace au Maroc, Bruxelles, 1974, p. 101.



Fig. 50 : Carte de la façade méditerranéenne du Maroc aux 13^e-14^e siècles. Le développement du réseau urbain côtier contraste avec l'absence de grands centres urbains à l'intérieur.

D'après : P. CRESSIER, « Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen âge : frontière intérieure et frontière extérieure », *Castrum 4 : frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen âge*, Rome-Madrid, 1992.

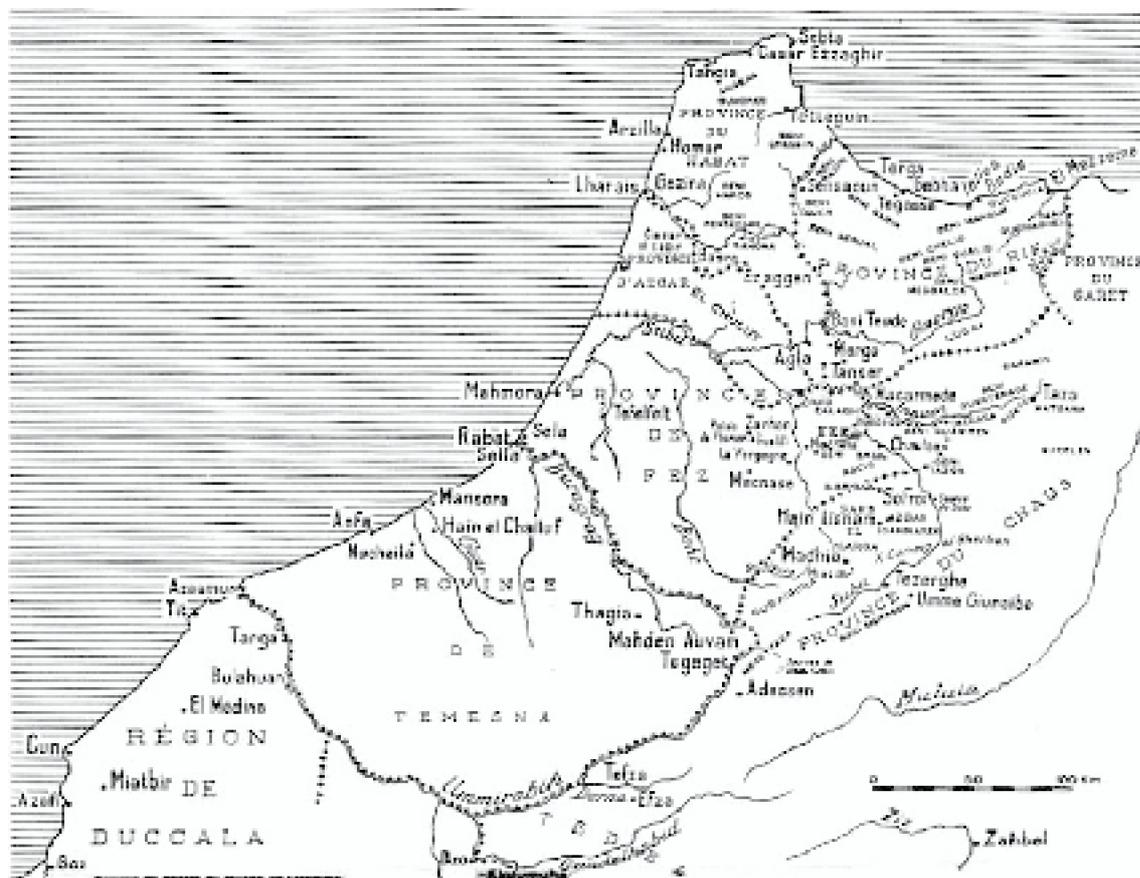


Fig. 51 b et b: Cartes du Maroc au 16^e siècle

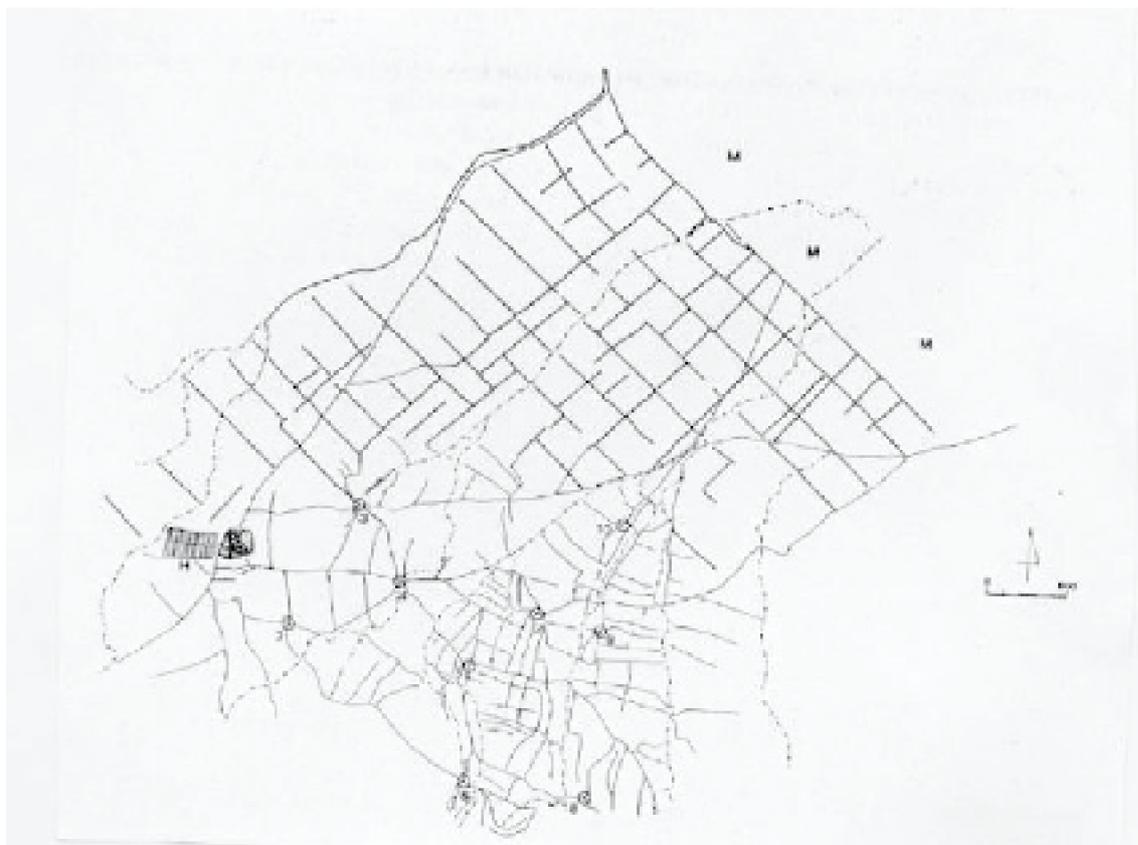


Fig. : 52 : Morphologie parcellaire de la vallée de Pego (Espagne) En traits gras, les traces du parcellaire régulier issu de la colonisation chrétienne (1280-1286) ; en traits fins, vestiges du parcellaire de l'époque islamique, lié aux qur.

D'après : J. TORRO, « La colonización des valle de Pego (c. 1280-c. 1390). Prospeccion y estudios morfologico : primeros resultados », *Arqueologia espacial*, 19-20, 1998, p. 457.



Fig. 53 : Parcelle ancienne de la région d'al-Baḡra (ḡawz de Marrakech)

D'après : B. LOUHADI, « L'aménagement d'un espace agricole à l'époque almohade : la seguia Yaqubia au 12^e siècle », *Archéologie islamique*, 8-9 1999, p. 109.

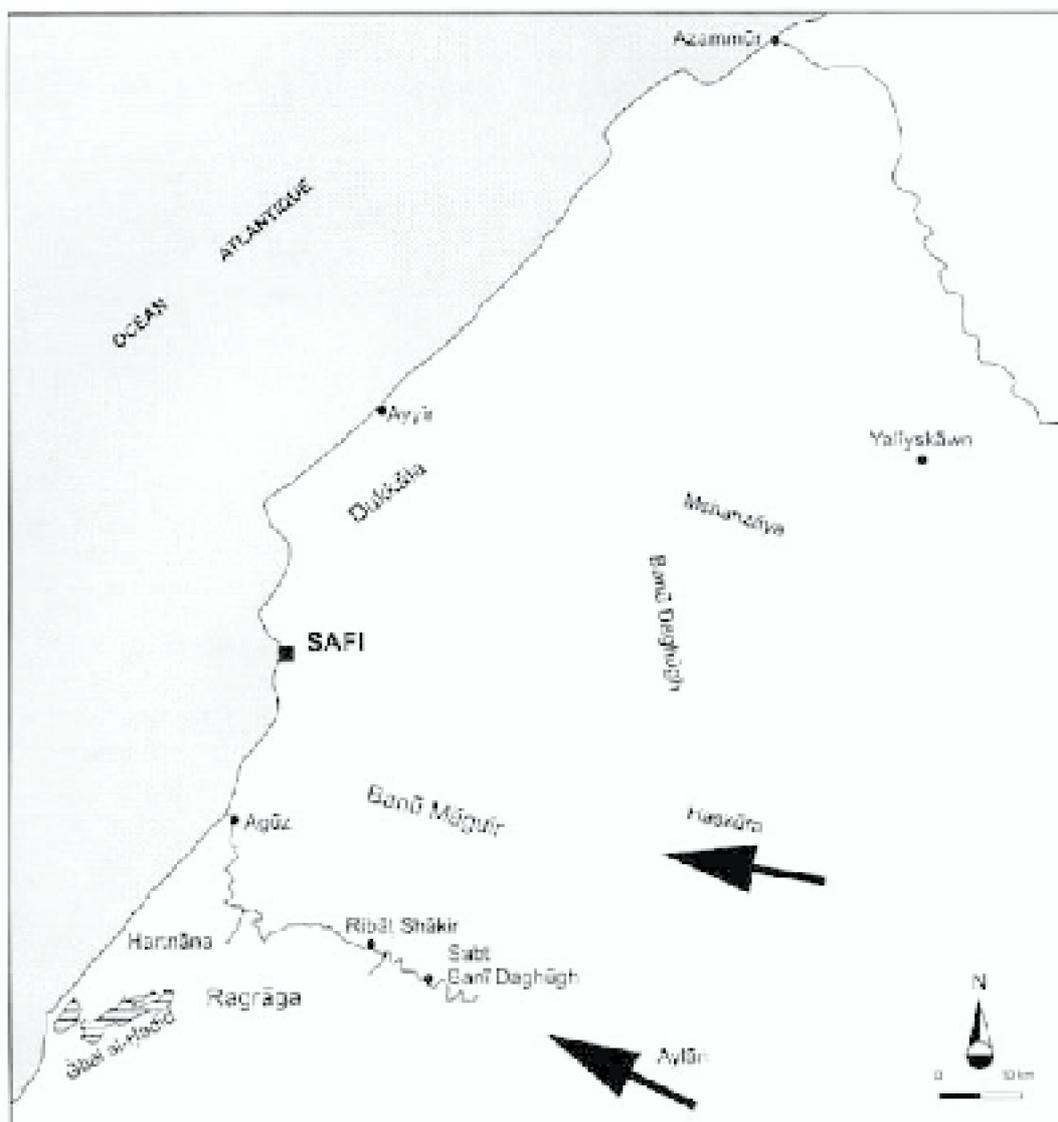


Fig. 55 : Le peuplement de la région de Safi au 12^e siècle

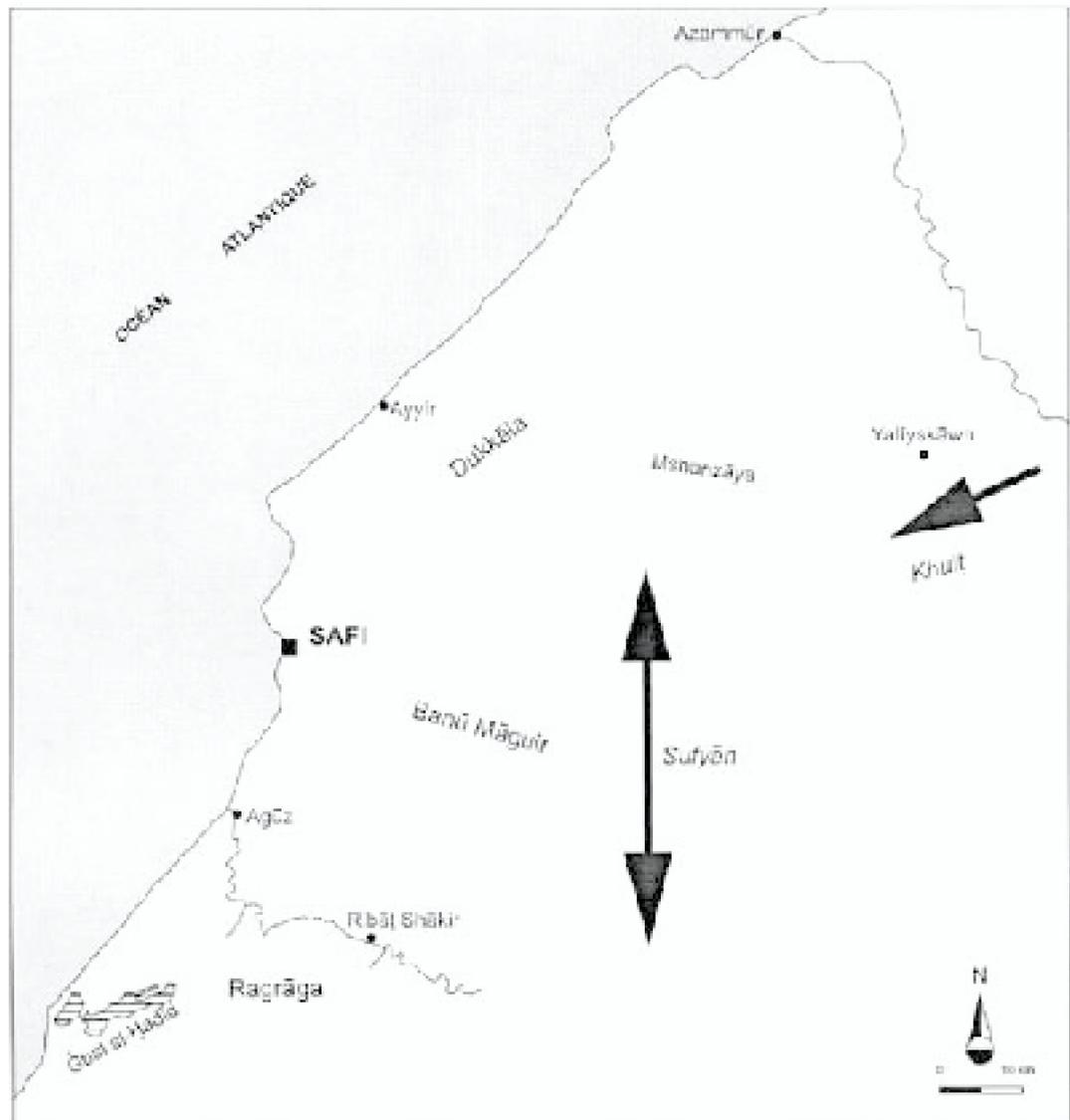


Fig. 56 : Le peuplement de la région de Safi avec l'arrivée des tribus arabes (fin 12^e siècle- première moitié du 13^e siècle)

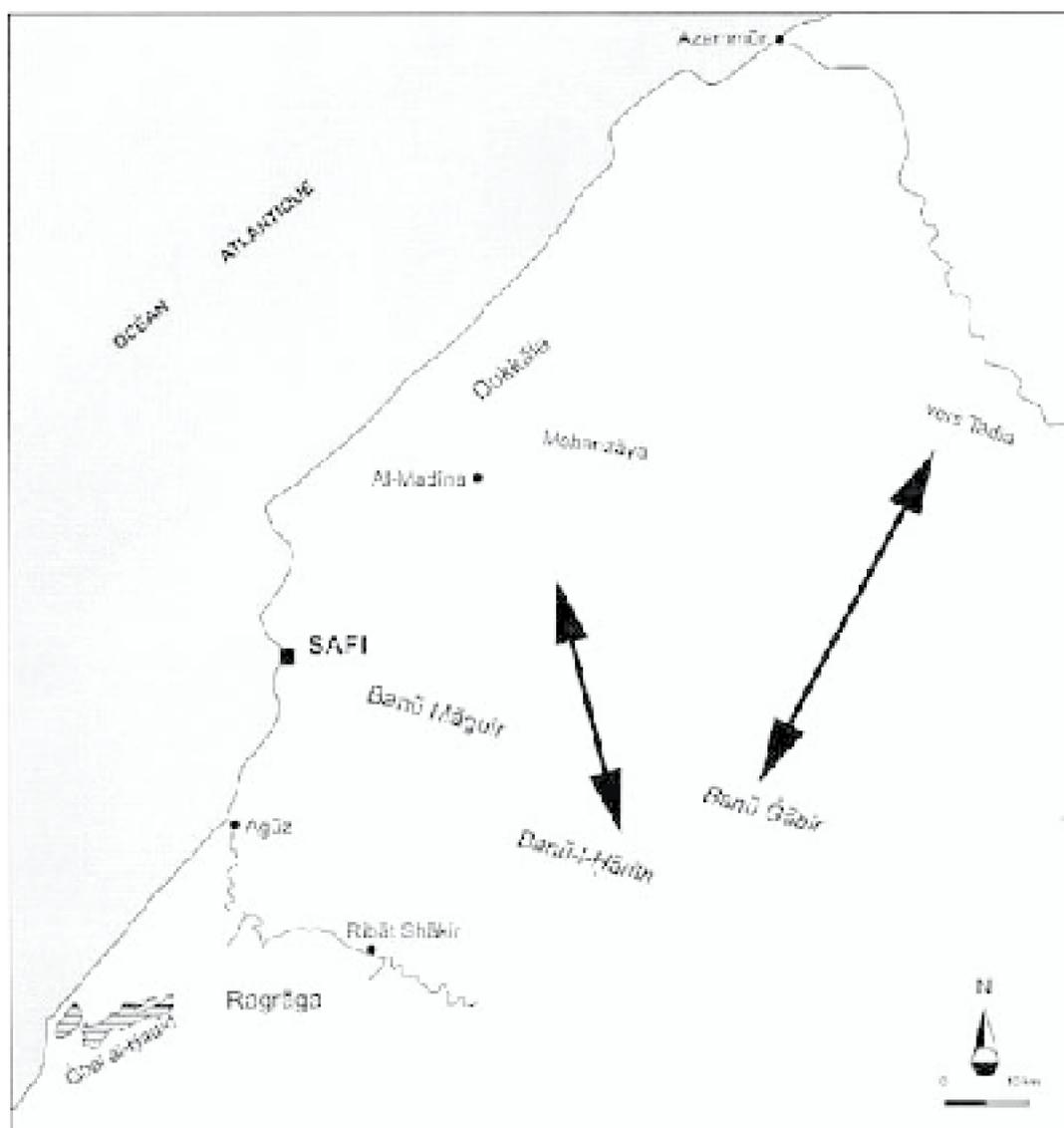


Fig. 57 : Le peuplement de la région de Safi au milieu du 14^e siècle

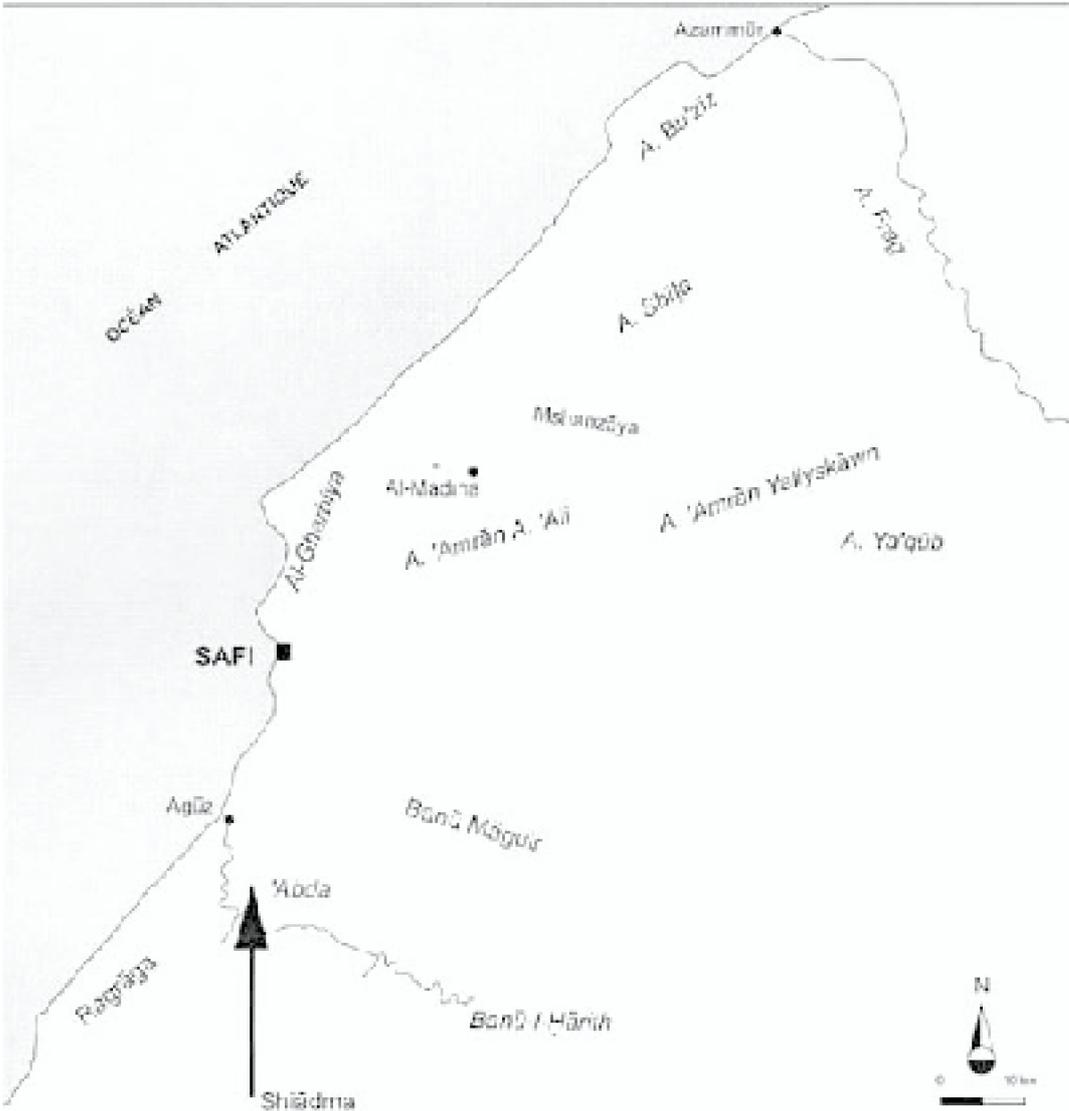


Fig. 58 : Le peuplement de la région de Safi au 16^e siècle

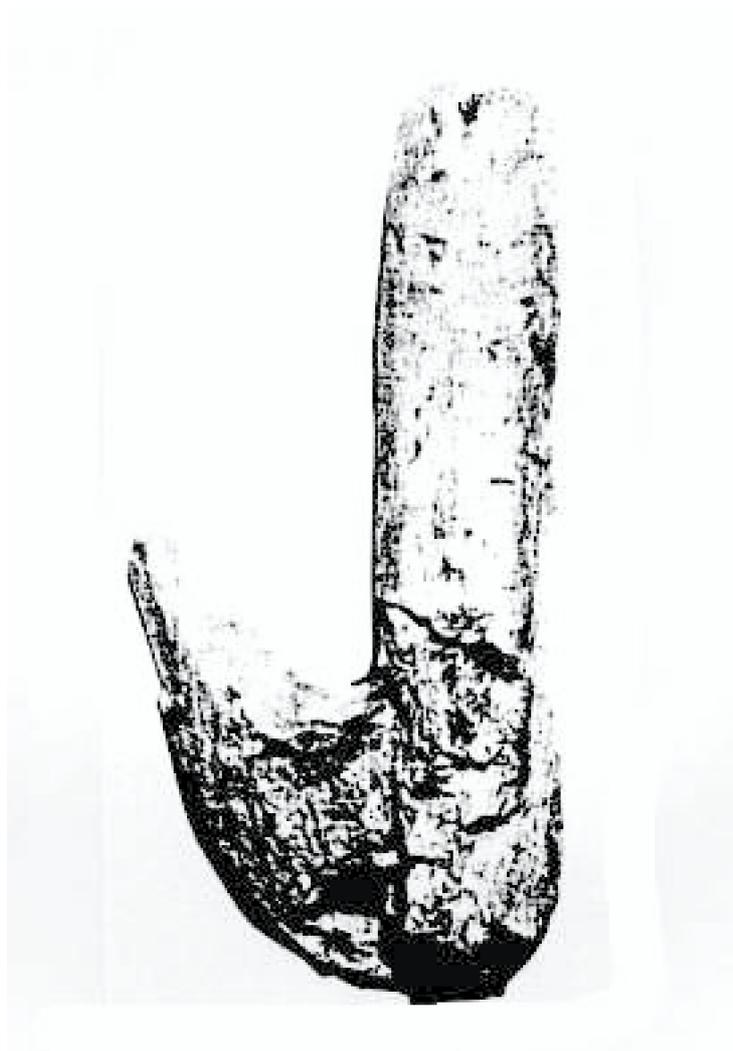


Fig. 59 : Crochet en os de tradition moustérienne découvert sur le site de Ighal Ighad

D'après : A. SALIH, « Découverte d'un crochet moustérien en os dans la grotte du Jebel Irhoud (Maroc) », *Préhistoire Anthropologie méditerranéenne*, t. 2, 1993, p. 27.

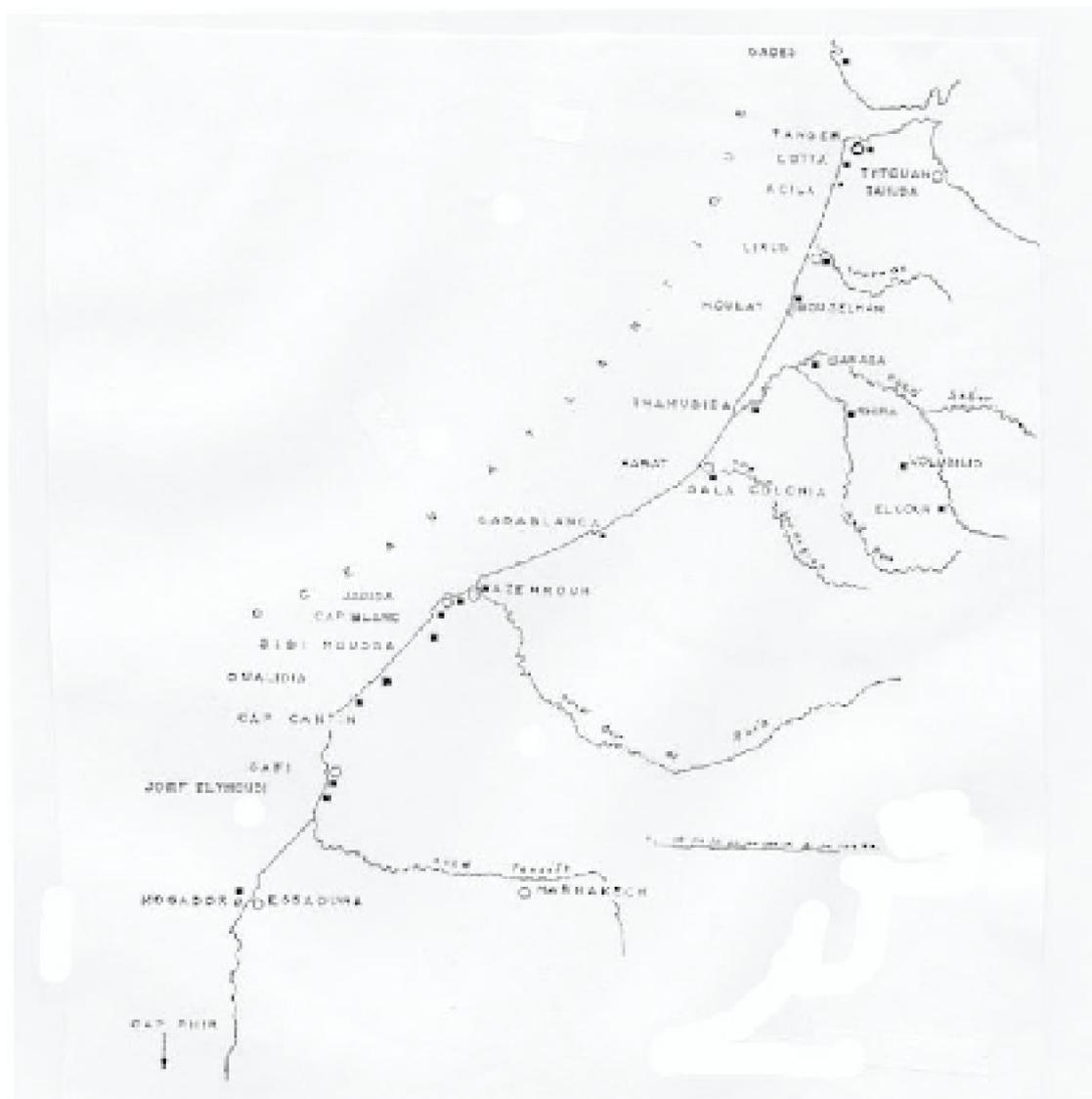


Fig. 60 : Carte des sites puniques découverts sur la côte atlantique du Maroc

D'après : A. LUQUET, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : Le Maroc punique », Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. IX, 1973-1975, p. 238.

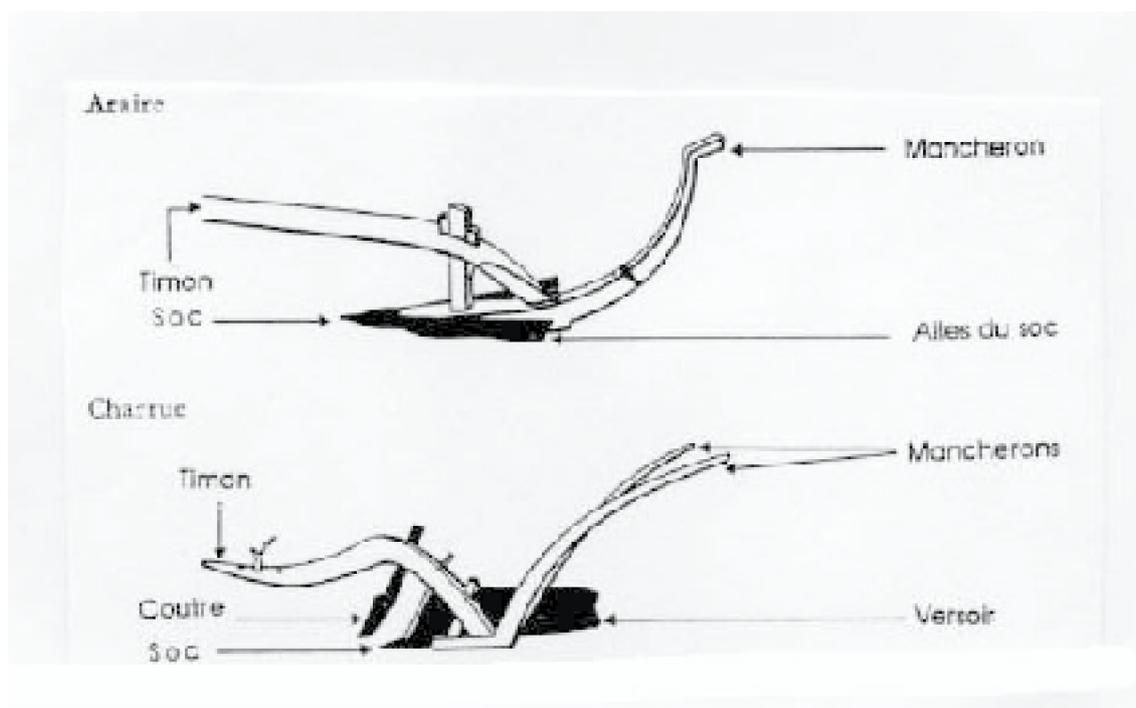


Fig. 61 : éléments constitutifs de l'araire et de la charrue.

D'après : G. COMET, *Le paysan et son outil. Essai d'histoire technique des céréales* (France, VIIIe-XVe siècle), Rome, 1992, p. 50.

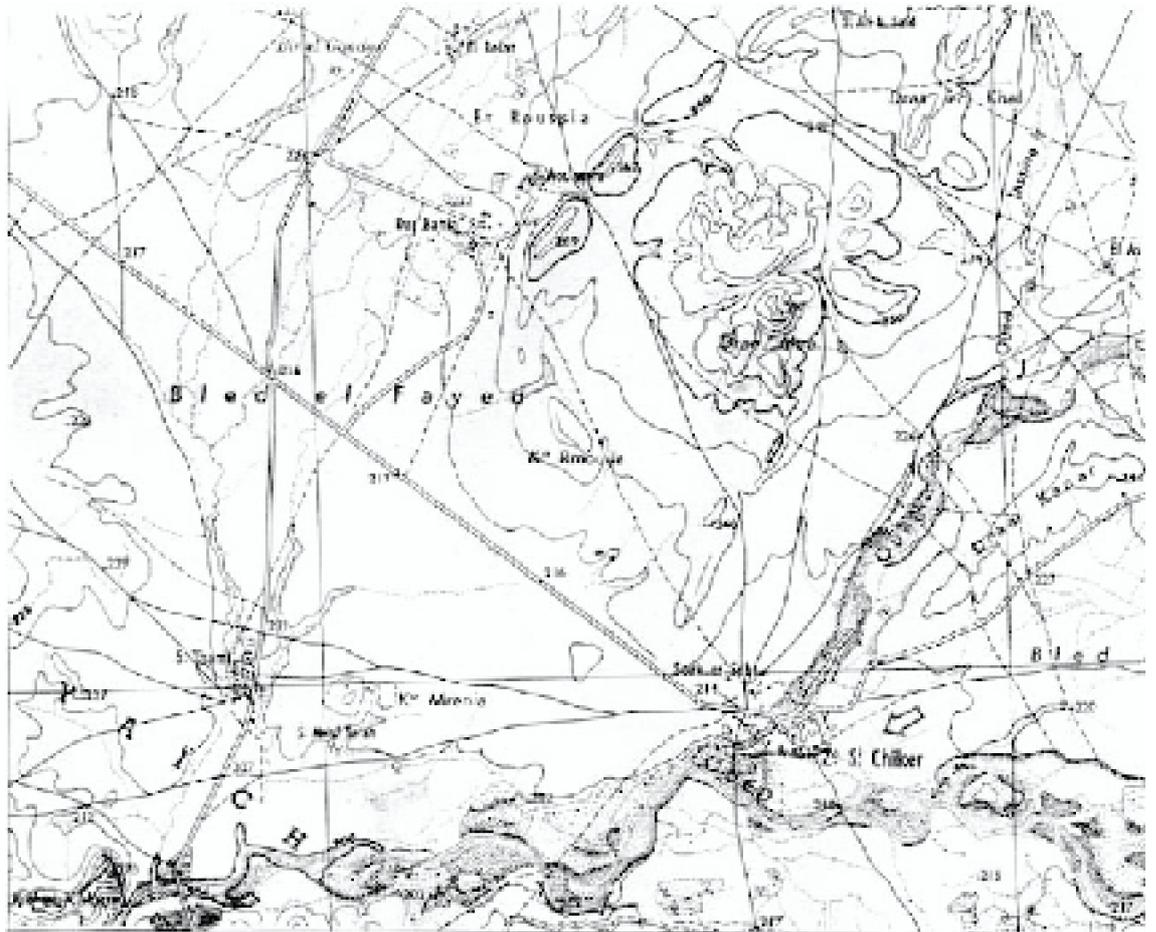


Fig. 62 : Carte topographique de Ribat Shikr (Zaouiya Sidi Chiker sur la carte)
D'après : La carte topographique de Sidi Chiker (1/50 000^e).



Fig. 63 : La mosquée de Ribat Shkir. La baie géminée est encadrée par un arc polylobé, surmonté d'un arc festonné. Son décor, de facture simple, rappelle le décor des minarets almohades. A : Vue générale du minaret.



B : Détail de la façade ouest.



- A- Le site fortifié d'Agouz
- B- Le site fortifié de Dar Ya'la
- C- Le château portugais de 1521

Fig. 64 : Carte de situation des différents sites archéologiques du secteur d'Agouz.
 D'après : La carte topographique de Souira Qdima (1/50 000^e).



Fig. 65 : Le site d'Agz A : Les méandres que dessine le Tansift témoignent des changements répétés de son cours, alors que son ensablement est perceptible sur la photographie. Son faible débit actuel est représentatif de cette grande évolution du paysage : le cours desséché d'aujourd'hui était bel et bien navigable jadis.



B : Le site fortifié d'Agz. Traces de murs arasés en pierre : les vestiges dessinent un angle droit attestant la présence à l'intérieur de la première enceinte du site, d'un local rectangulaire. Sa fonction reste inconnue.



Fig. 66 : Le site d'Agz A : Le mur d'enceinte d'Agz, construit en pierre, n'est que très partiellement conservé, au côté méridional du site. Les parements sont constitués de moellons de dimensions moyennes disposés en assises régulières.



B : La masse du mur est formée d'un mélange de pierres brutes de taille moyenne, de terre, de pierraille et de chaux.

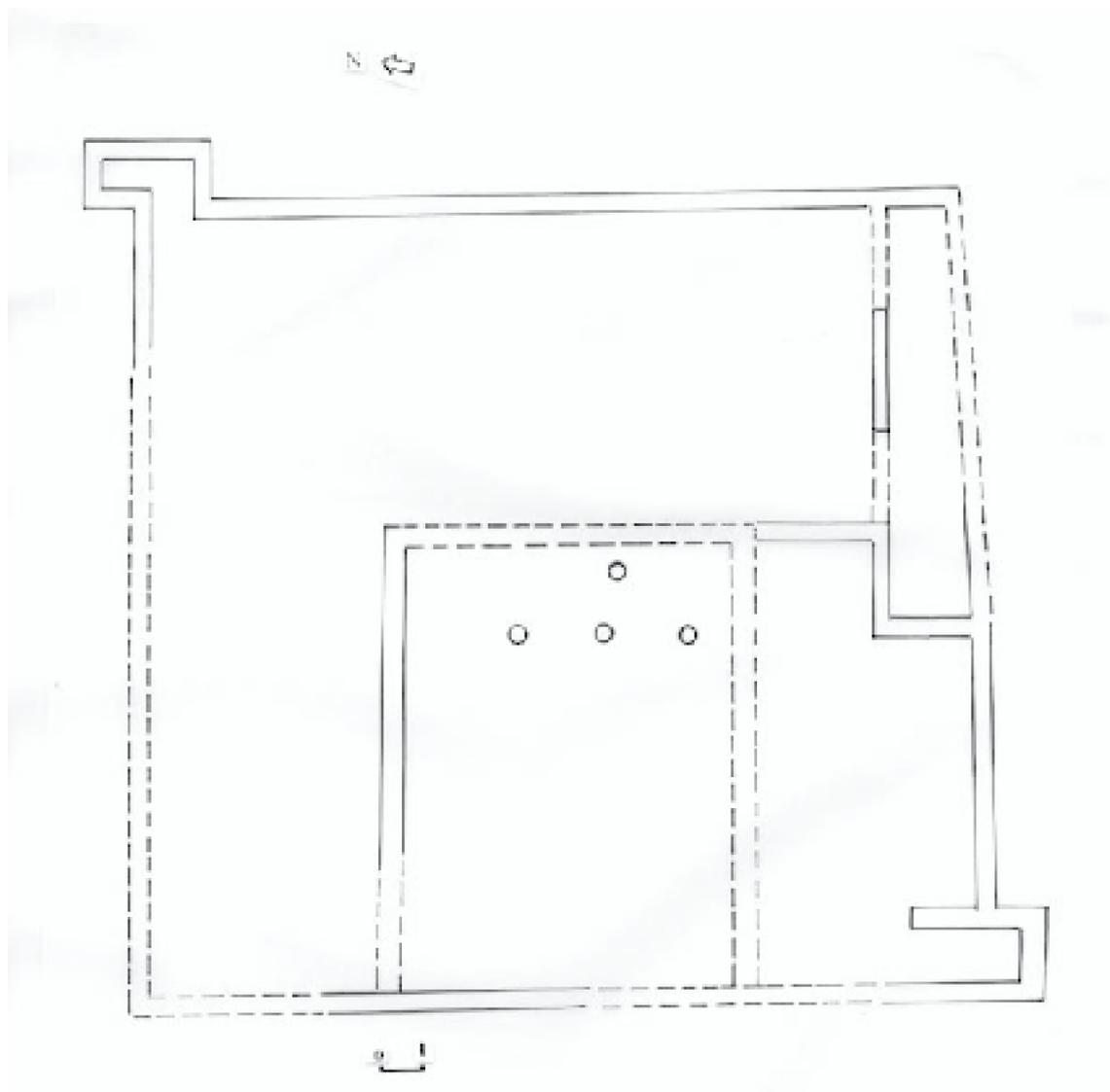


Fig. 67 : Plan du site de Dār Ya'īq.



Fig. 68 : Dār Ya'ī. A : Le site surplombe, du côté sud-est, une vallée encaissée par un cours d'eau temporaire.



B : Vestiges de la partie ouest de l'enceinte de Dār Ya'ī.

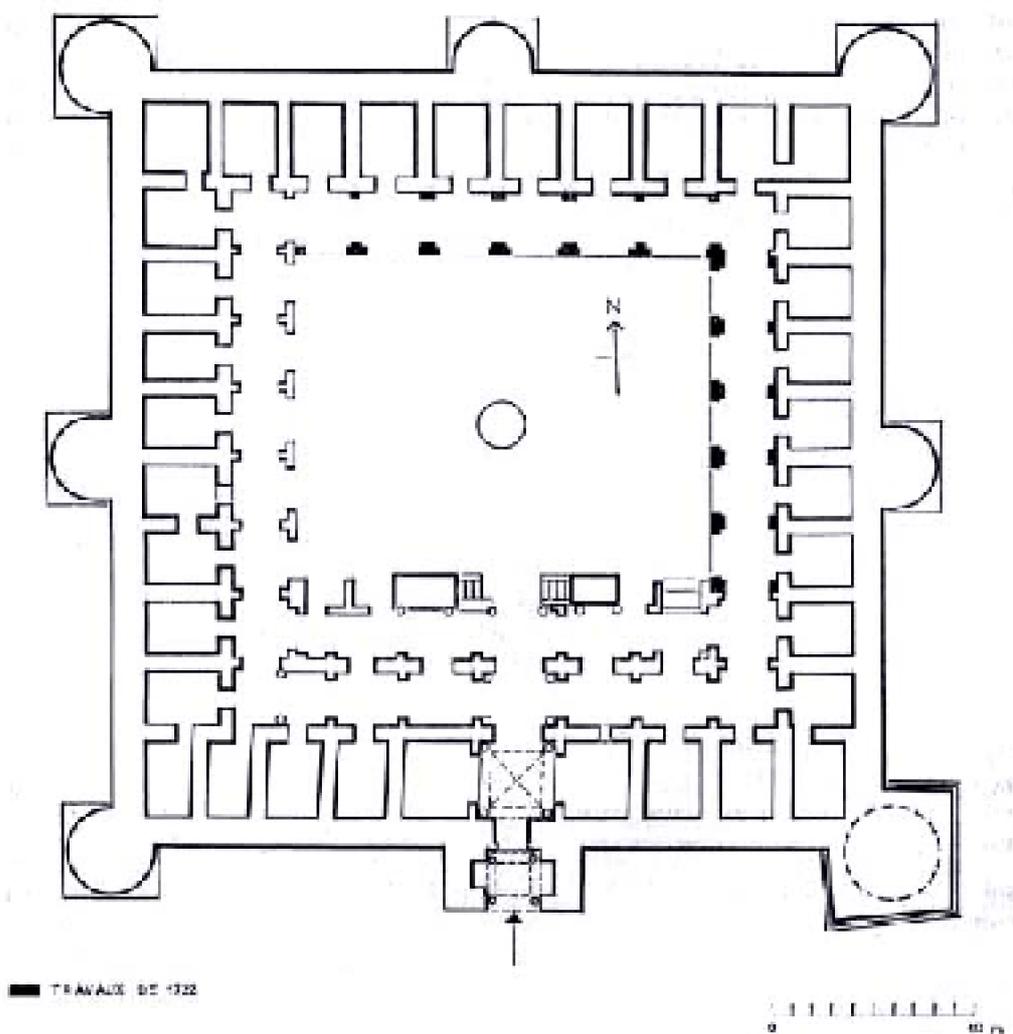


Fig. 69 : Plan du rez-de-chaussée du Ribān de Sousse. Les différentes cellules destinées à la résidence des murābiḥīn sont disposées autour d'une cour centrale. Le bâtiment fortifié est doté de plusieurs tours d'angle ou de flanquement.

D'après : A. LÉZINE, Deux villes d'Ifrīqiya, Paris, 1972, p. 84.

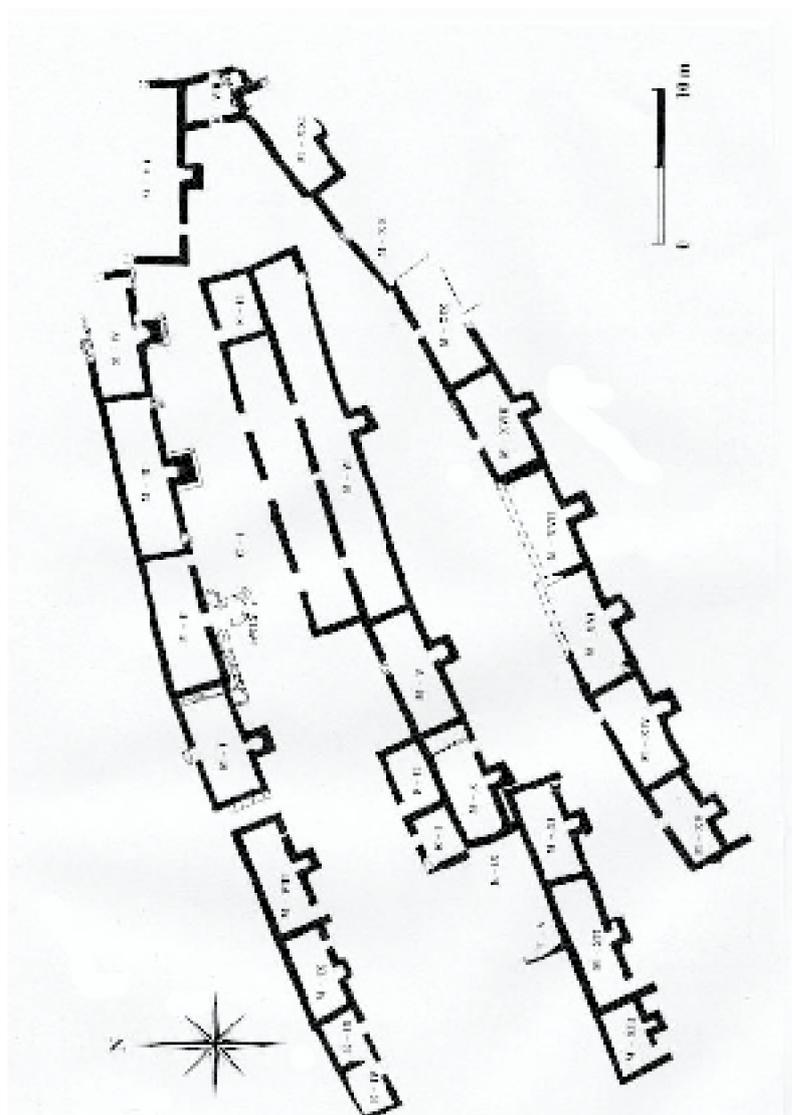


Fig. 70 : Plan de la Rabita de Guardamar. La présence d'une série de cellules accompagnée de mosquée sur un site côtier, permet d'identifier ce site comme un ribon.

D'après : R. Azua Ruiz, « Una rabita hispano-musulmana del siglo X (Guardamar des Segura, Alicante, España) », *Archéologie islamique*, 1, 1990, p. 112.

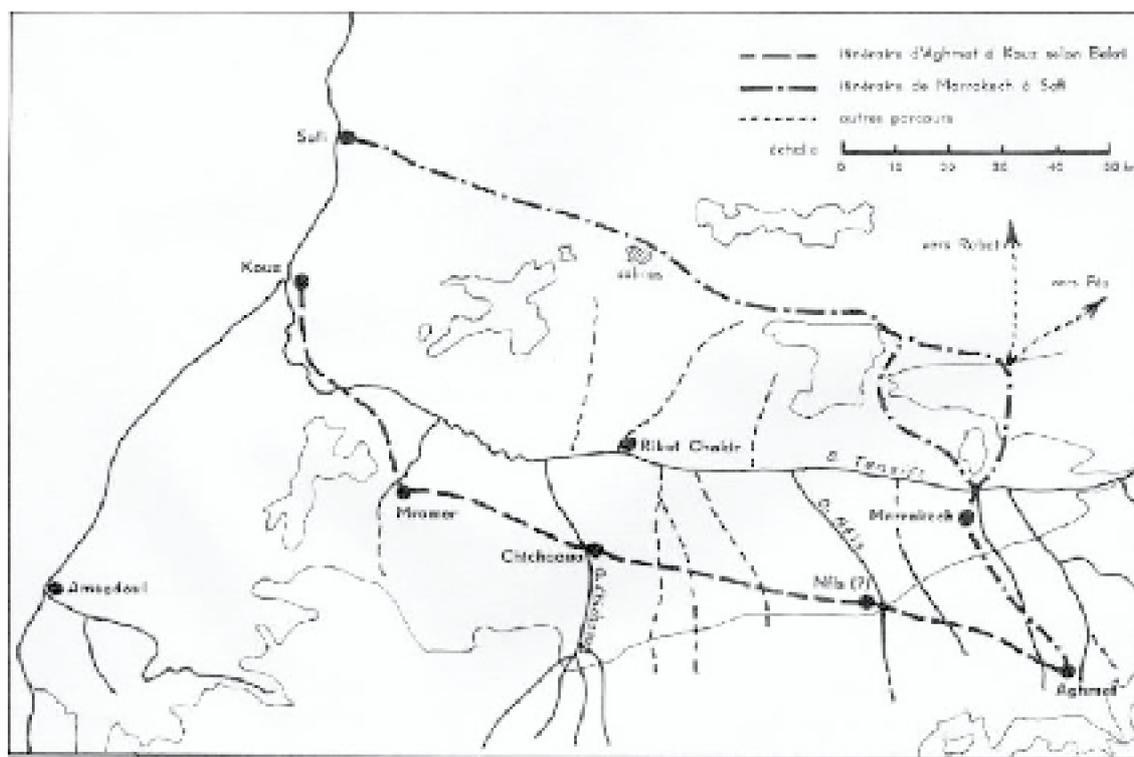


Fig. 71 : Itinéraires de la région de Safi (Aghmat-Aguz et Marrakech-Safi).

D'après : ROSENBERGER, « Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift », Hespéris-Tamuda, VIII, 1967, p. 49.

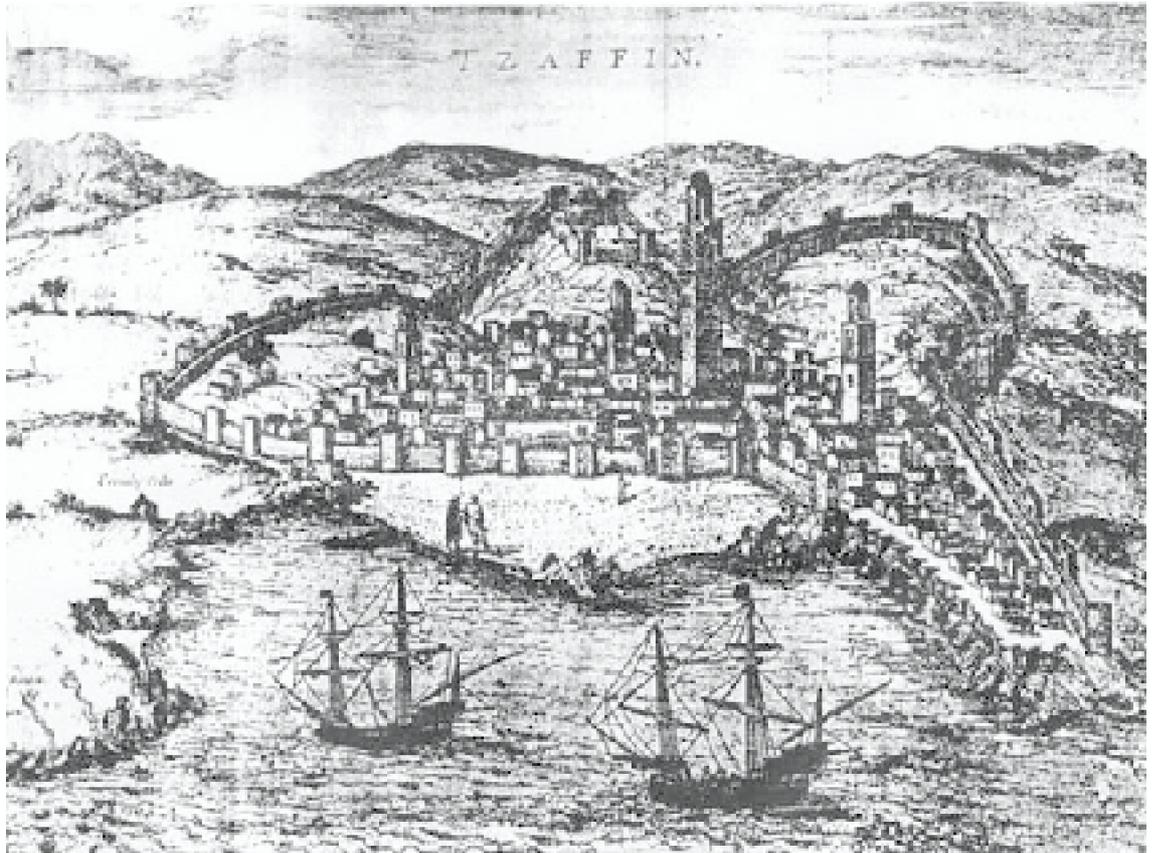


Fig. 72 : Vue de Safi au début du 16^e siècle, gravure de Civitates Orbis Terrarum.

D'après : P. DE CENIVAL (éd.), Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, archives et bibliothèques du Portugal, t.1, Paris, 1934, pl. III.



Fig. 73 : Tronçon de la muraille almohade de Safi. A : Vue du tronçon situé dans le prolongement du côté nord-est de la citadelle portugaise.



B : Quelques caissons de □ □ biya de l'enceinte almohade. Des reprises en pierre ont été effectuées sur quelques parties du tronçon.



Fig. 74 : L'enceinte almohade de Safi. A : Détail de la composition de la □ □ biya du premier tronçon de l'enceinte almohade. Le mélange solide est riche en pierre et en chaux.



B : Vue générale d'un deuxième tronçon de l'enceinte almohade, réutilisé par les Portugais.



Fig. 75 : Tronçon du rempart almohade de Safi. A : Le mur était protégé par un enduit brunâtre, qui laisse apparaître parfois une □ □ biya de texture hétérogène, riche en éléments d'une grande granulométrie.



B : Au sommet du mur, les banchées de □□ biya servent de base à quelques reprises en pierre datant de l'époque portugaise. Des assises en moellons ou en pierre de taille se prolongent sur les deux parois du mur, pour former un parapet rythmé par une série d'ouvertures de tir équidistantes.

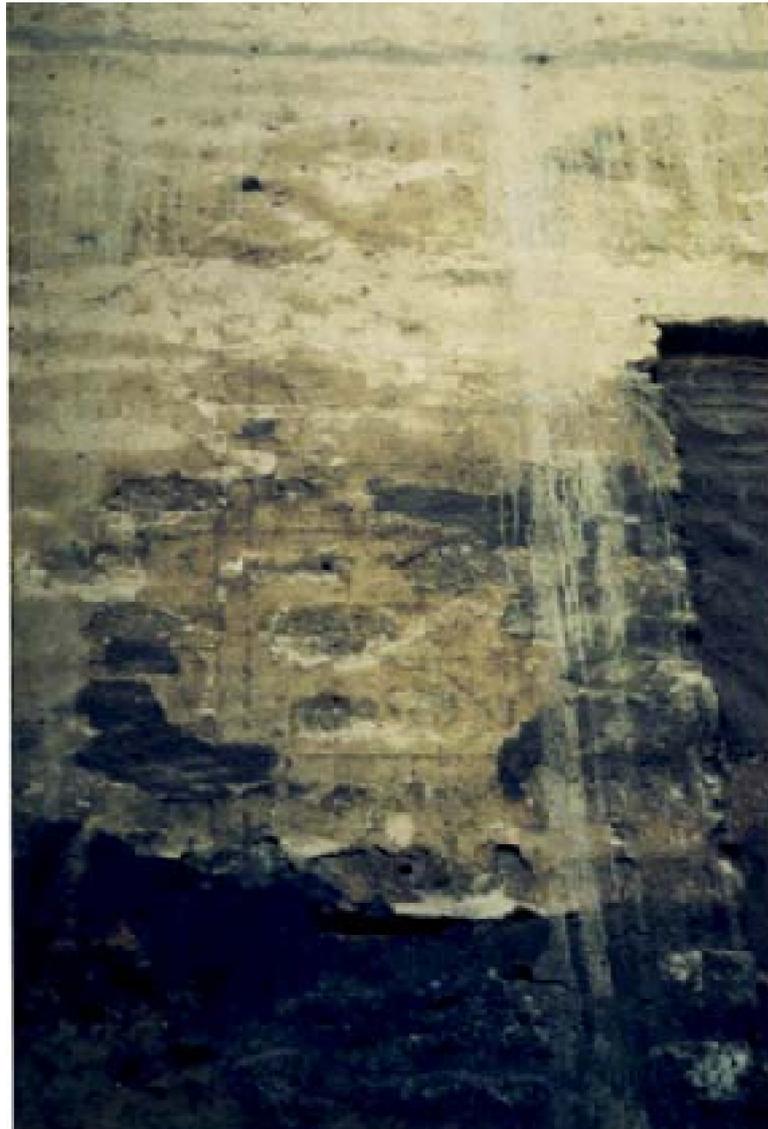


Fig. 76 : Deuxième tronçon de l'enceinte almohade de Safi. Traces d'un décor géométrique gravé sur l'enduit de chaux recouvrant le mur.

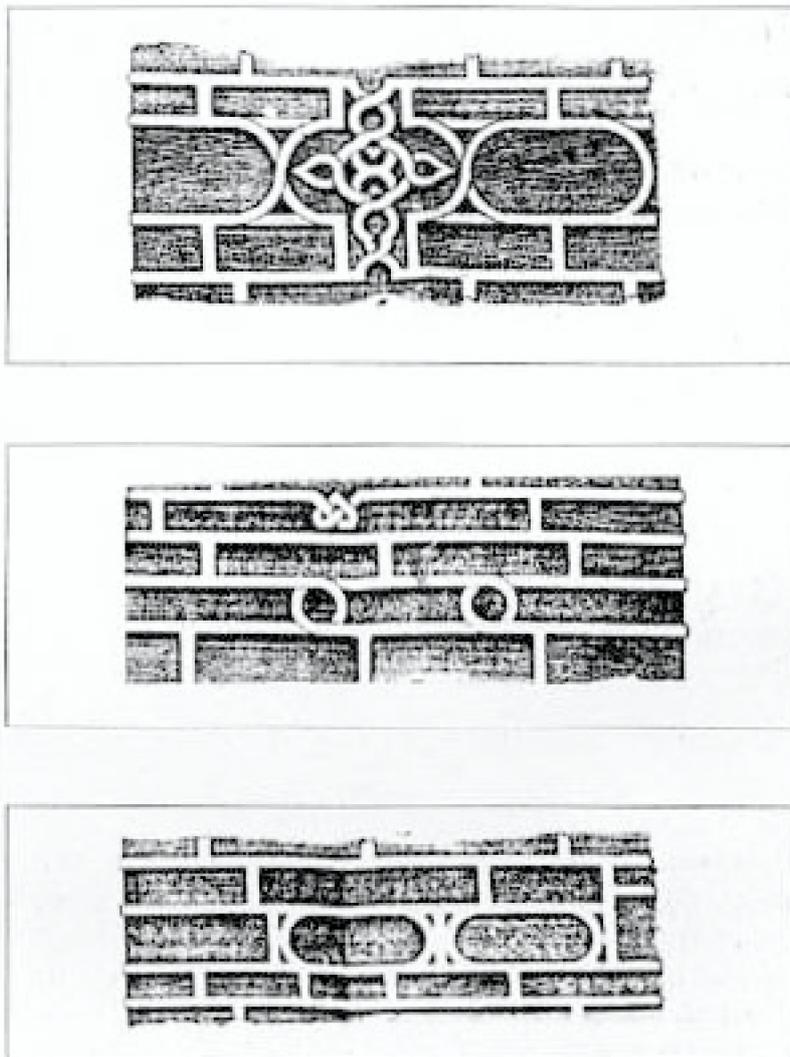


Fig. 77 : Décor incisé sur la porte almohade de Bab al-Rwāḥ à Rabat.

D'après : B. PAVON-MALDONADO, *Tratado de arquitectura hispano-musulmana. II : Ciudades y fortalezas*, Madrid, 1999, p. 641.

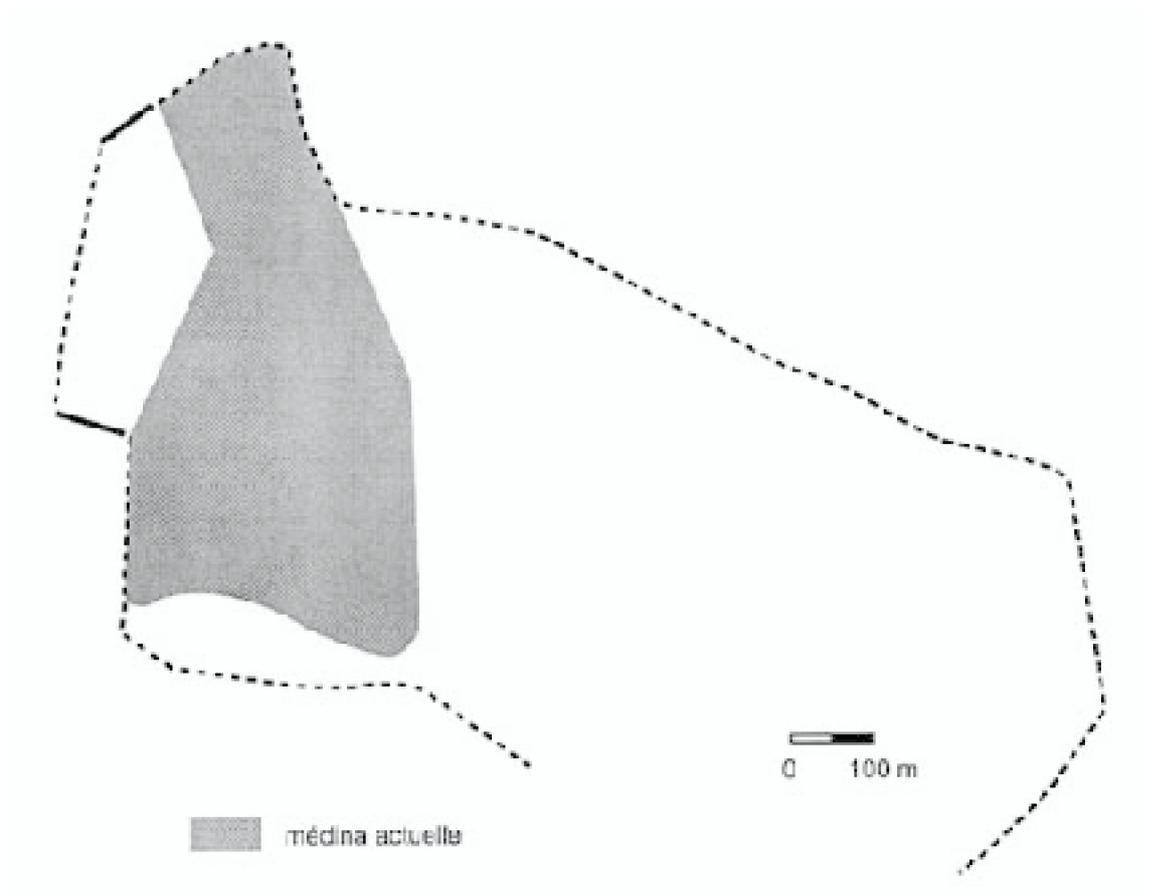


Fig. 78 : Tracé hypothétique de l'enceinte almohade de Safi.

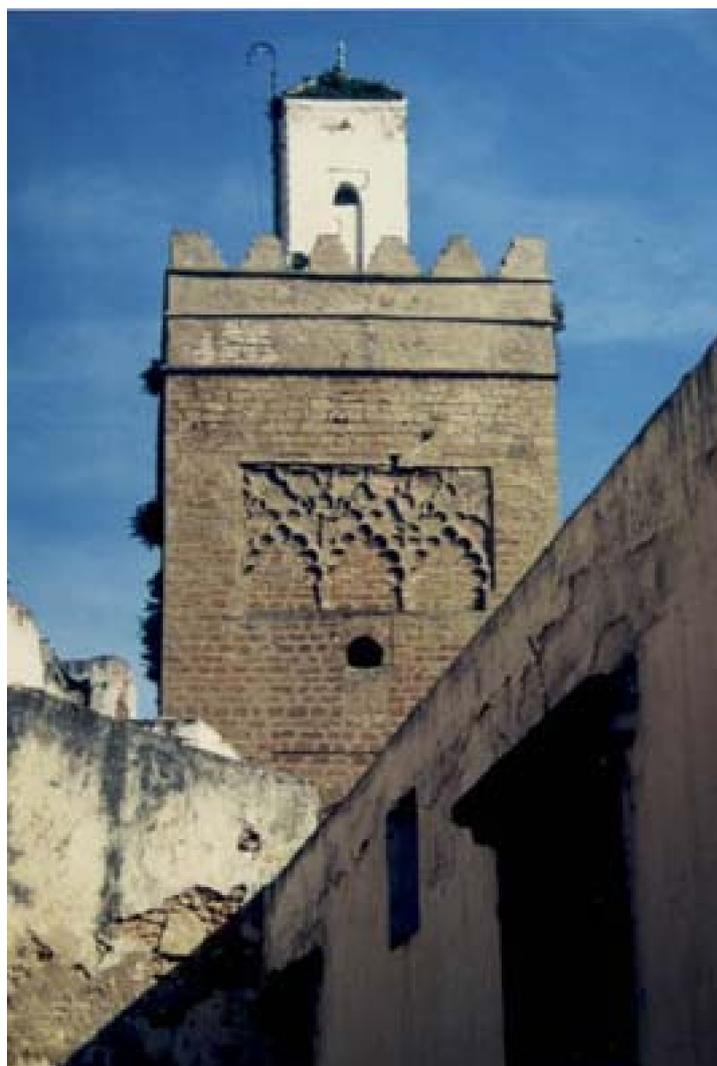
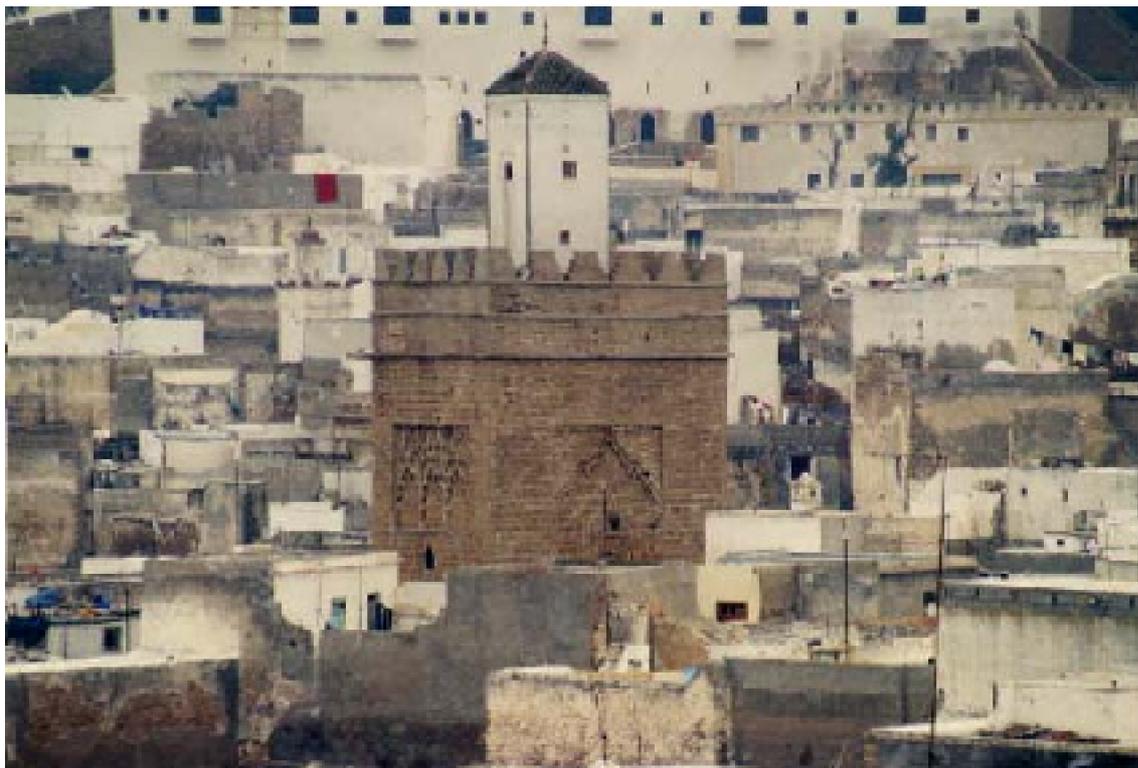


Fig. 79 : Le minaret almohade de Safi. A : Vue de la façade nord, décorée d'une série de trois arcatures polylobées. Ces motifs ressemblent aux décors des grands minarets almohades.



B : Vue du minaret almohade, façades nord et ouest.

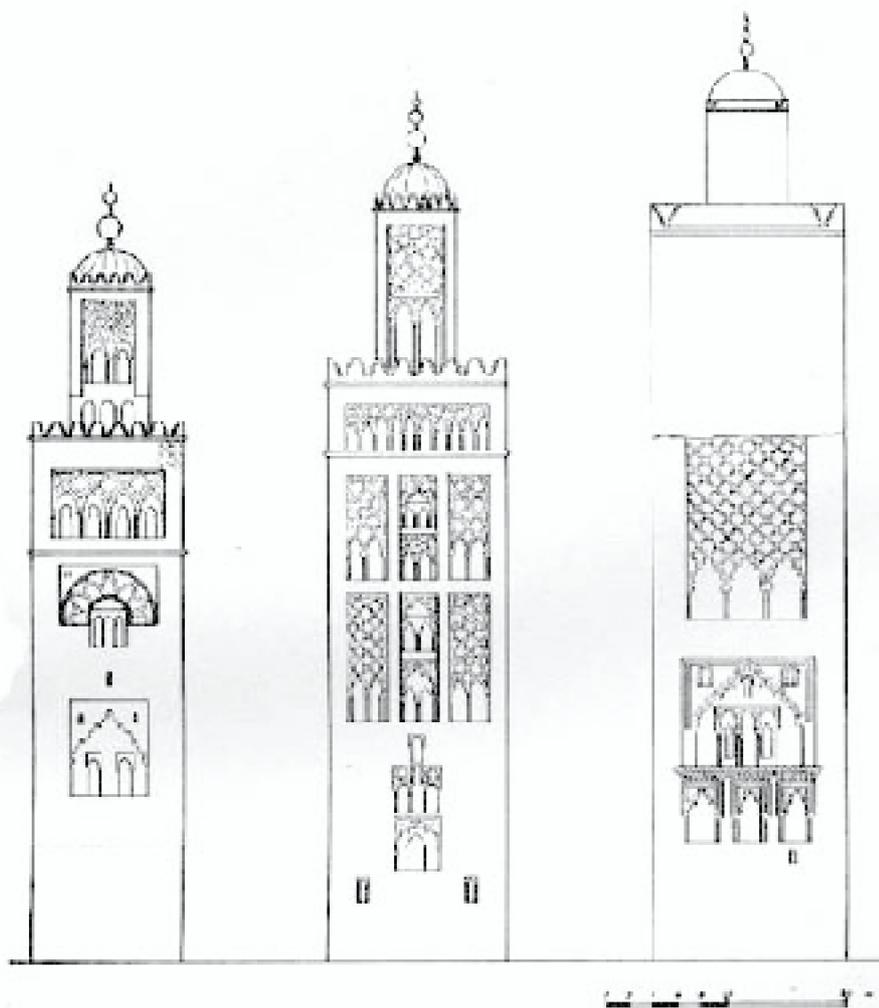


Fig. 80 : Décor des minarets almohades : Koutoubiya (Marrakech), Giralda (Séville) et Hassan (Rabat).

D'après : L. GOLVIN, *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, t. 4 : l'art hispano-musulman, Paris, 1979.



Fig. 81 : Carte des principaux sites côtiers de la région de Safi. La plupart des mouillages sont localisés. La Casa do Cavalleiro, située au nord de la région de Safi, n'est pas encore identifiée.

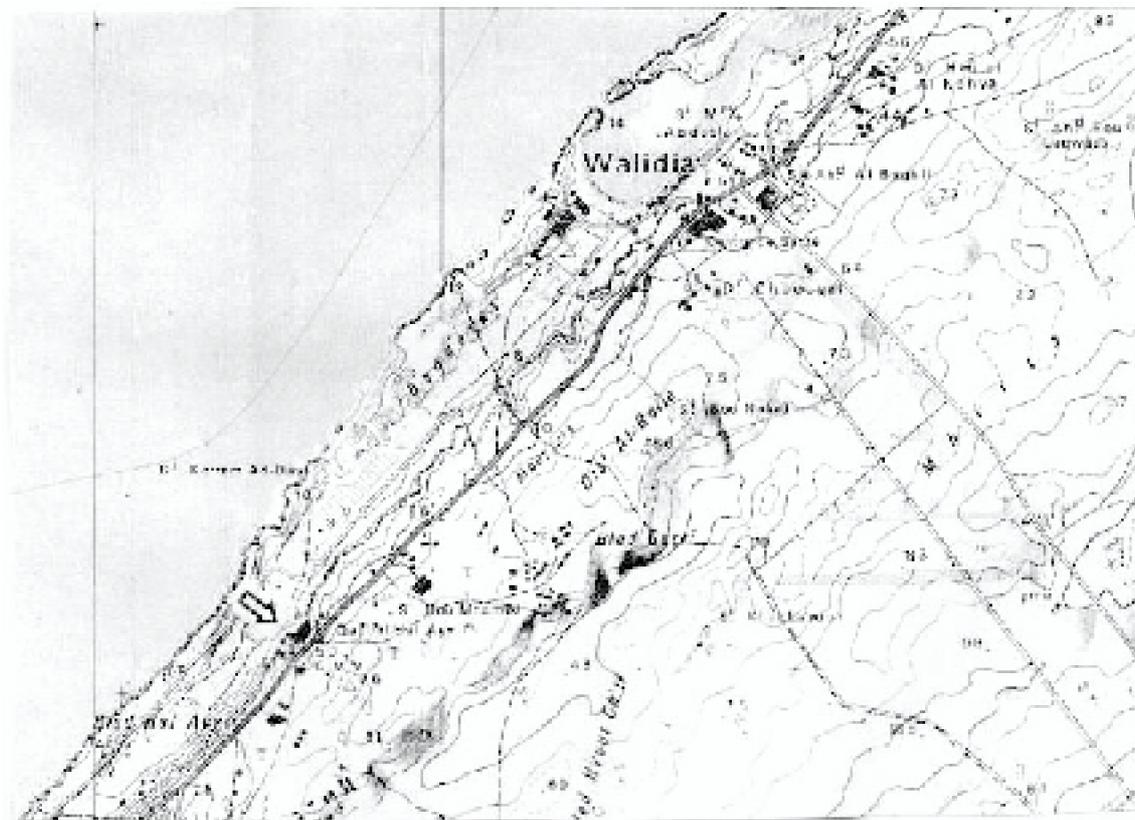


Fig. 82 : Carte topographique de Qaḥbat Ayyūr (Qaçbat Hal Ayyir sur la carte).
D'après : La carte topographique de Cap Cantin Walidia (1/50 000^e).



Fig. 83 : Photo aérienne du site d'Ayyār. À côté du site fortifié, qui épouse la forme de la table rocheuse sur laquelle il est établi, on aperçoit sur cette photo ancienne (années 60) la trace d'un enclos actuellement disparu.

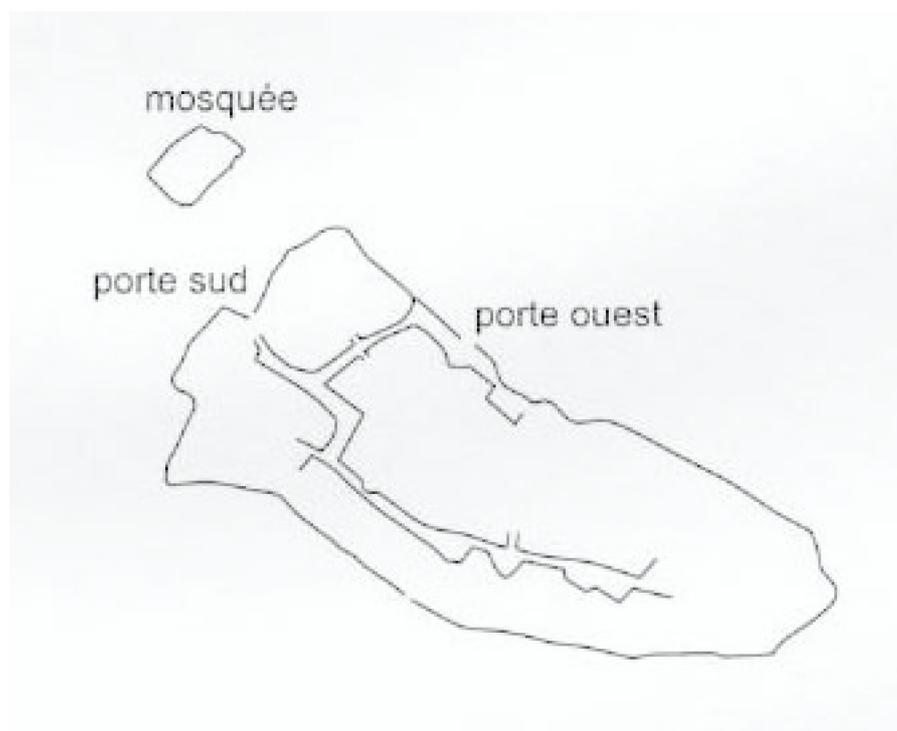


Fig. 84 : Plan schématique de la Qa'ba d'Ayyr. (D'après la photo aérienne).

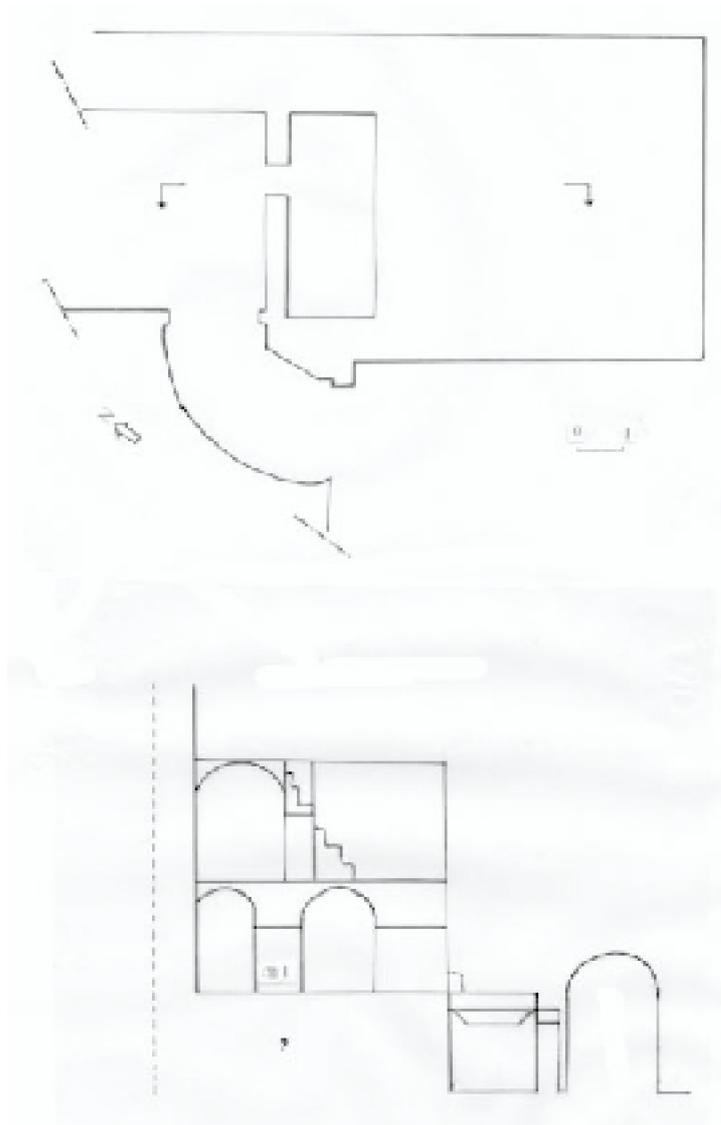


Fig. 85 : Le site d'Ayyūn. Plan et coupe de la porte sud et de la tour qui lui est adjacente.



Fig. 86 : La Qa'ba d'Ayy'r A : Vue depuis l'extérieur de la porte d'entrée méridionale.



B : Vue de la tour qui défend l'entrée sud.



Fig. 87 : La Qaḫba d'Ayyḫr A : L'accès au local situé au premier étage de la tour



B : Le local du premier étage est délimité par un mur construit avec de très gros blocs.

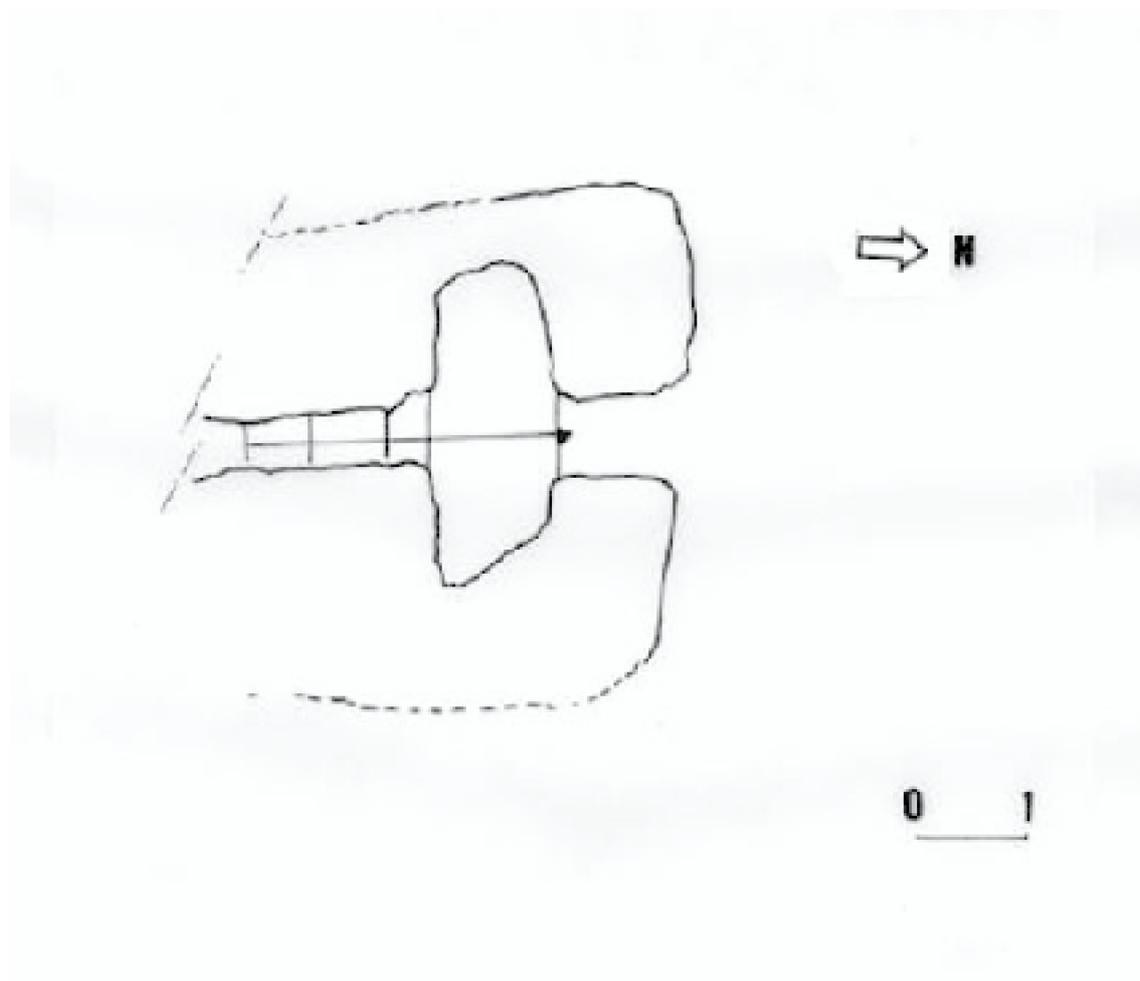


Fig. 88 : Plan bas de l'entrée ouest de la fortification d'Ayyūb. Les deux baies et le petit vestibule qui les sépare sont à moitié taillés dans le roc. Des grands paliers successifs permettent de compenser la pente du terrain.



Fig. 89 : La Qa'ba d'Ayyūn A : Vue d'en haut d'un petit vestibule séparant les deux accès de la porte de la mer.



B : Vue de la porte extérieure. Sa partie inférieure est creusée dans la roche.



Fig. 90 : La Qa'ba d'Ayyur A : à droite, le linteau monolithique de la porte d'accès ; à gauche, en haut, une baie située au premier étage de la tour.



B : La tour surmontant la porte de la mer : vue du premier étage et de la terrasse, protégée par un épais parapet.



Fig. 91 : La Qaḍba d'Ayyḍr A : Vue de la tour, située sur la courtine est de la fortification.



B : Vue de la mosquée, implantée à l'extérieur de l'enceinte. La salle de prière est couverte par une série de voûtes en berceau.



Fig. 92 : La Qa'ba d'Ayyur A : Vue de la partie nord de l'enceinte. La cortine s'élève au-dessus de la falaise.



B : Chemin creusé dans le roc, au nord de la fortification.



Fig. 93. Le site d'Ayy r A : Vue générale de la falaise, où existent plusieurs cavités naturelles.



B : Vue d'une grotte utilisée comme habitat troglodytique, probablement temporaire.



A : Vue depuis l'intérieur de l'entrée d'un habitat troglodytique



B : Traces de creusement des parois et du plafond de la cavité.



Fig. 95 : Burj al-Najjar. A : Le bâtiment de Burj al-Najjar offre un aspect robuste, conséquence des restaurations fâcheuses qui ont complètement altéré sa forme extérieure. La vue de la façade ouest de la tour atteste bien ces changements, avec l'ajout d'un parapet en briques industrielles. Initialement, le bâtiment devait s'élever sur deux niveaux, dont le second serait matérialisé par les meurtrières visibles sur la photo et qui sont accessibles dans la terrasse du bâtiment.



B : La médiocrité des travaux entrepris et les lourdes interventions inappropriées ont fini par accélérer la dégradation du site au lieu de le protéger. La façade s'est écroulée au début de l'année 2003 suite à des intempéries, emportant la voûte qui couvrait la pièce du rez-de-chaussée.

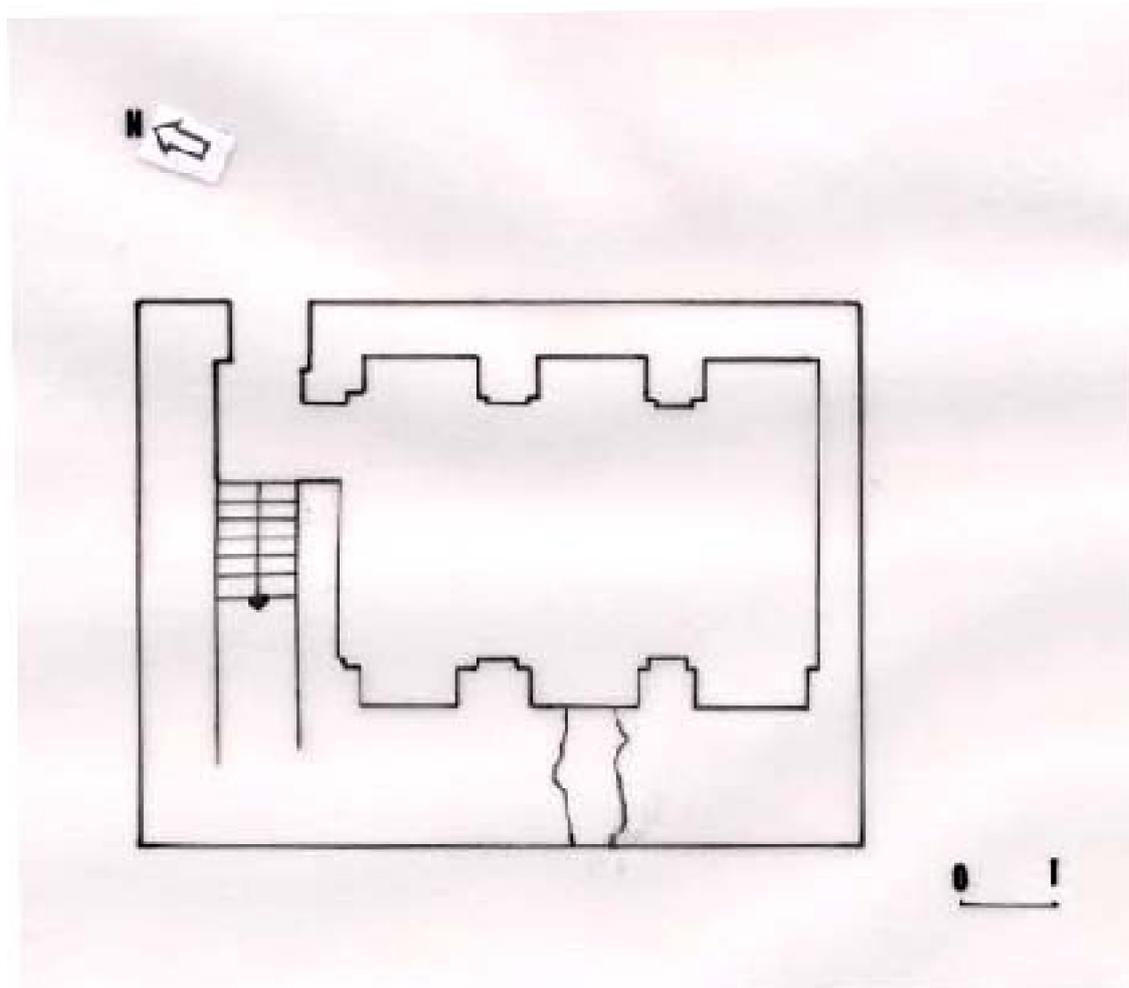


Fig. 96 : Plan de Bur al-N...r.



Fig. 97 : Burj al-Najjar. A : Vue de l'arcade gauche du côté ouest de la pièce. L'arc brisé outrepassé s'appuie contre le mur extérieur de la tour. Ce dernier était percé d'une baie de forme quadrangulaire, encadrée de piliers, dont un seul est encore perceptible, et d'un linteau monolithe en calcaire. La fonction de cette baie bouchée donnant sur l'océan, nous est inconnue. Étant dépourvue d'ébrasement, il semble peu probable qu'elle soit une archère ou une meurtrière. Il pourrait alors s'agir d'une bouche à canon.



B : Vue du mur du côté nord de la pièce du rez-de-chaussée de la tour. à gauche, l'on distingue le jambage gauche de la porte initiale qui perçait le mur en son milieu. Outre le coup de sabre bien visible, la maçonnerie du mur accuse une grande différence entre le piédroit bâtis en pierre de taille et le reste du mur caractérisé par une construction en moellons beaucoup moins soignée. Son obturation serait contemporaine à l'aménagement de la nouvelle porte, encadrée par un arc en plein cintre non outrepassé. Ce changement a permis également l'aménagement de l'escalier actuel, qui prend départ derrière le mur.



Fig. 98 : Burj al-Najjar Vue de la voûte en berceau qui constitue la toiture de la pièce du rez-de-chaussée de la tour. Elle repose conjointement sur les murs est et ouest, et semble située dans le prolongement de la maçonnerie des arcades et semble appartenir à la même phase de construction. Elle est composée d'assises relativement régulières de pierres grossièrement taillées et liées à l'aide d'un mortier de chaux. La disposition de l'intrados de la voûte atteste l'emploi très probable d'un cintrage en bois pour son montage.

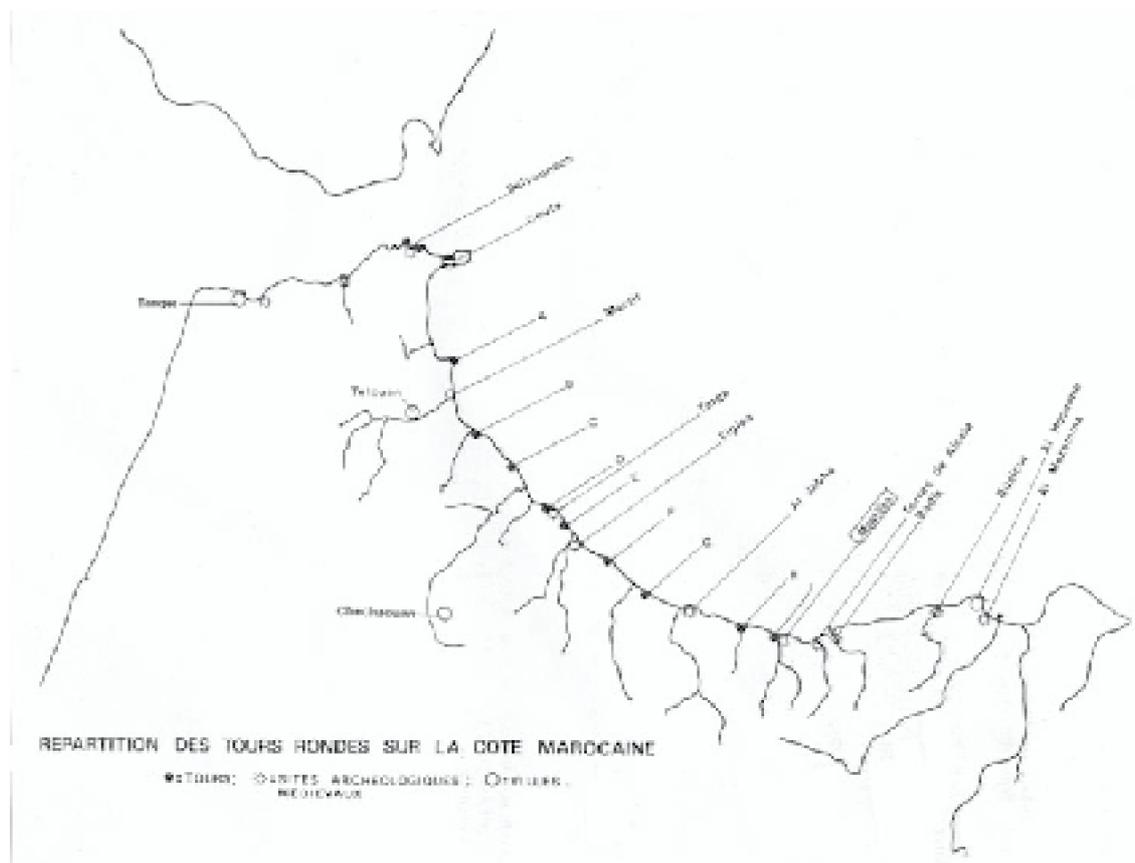


Fig. 99 : Carte de répartition des tours rondes sur la côte méditerranéenne du Maroc.

D'après : P. CRESSIER, « Structures fortifiées et défensives du Rif (II). La tour de vigie de Mas□□sa », Bulletin d'archéologie marocaine, XV, 1983-1984, p. 458.



Fig. 100 : Carte de situation de quelques sites des Dukkal, mentionnés par le recueil du Tashawwuf.

D'après : Ibn al-Zayyat al-Tūdī, Al-Tashawwuf il riql al-tawwuf, éd. A. Toufiq, Rabat, 1984.

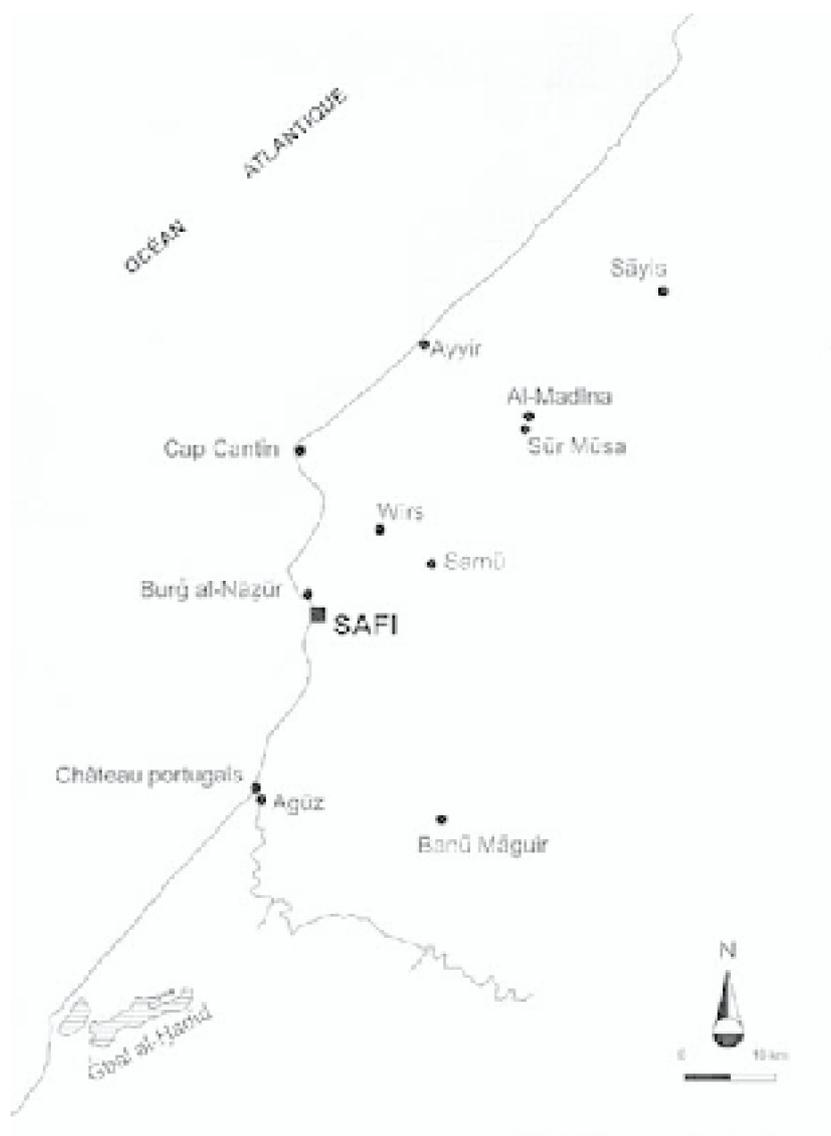


Fig. 101 : Carte de situation des principaux sites étudiés. (Différents points de peuplement mentionnés par les sources ne sont pas identifiés ou localisés avec précision).



Fig. 103 : Al-Madīna A : Vue du côté nord-ouest de l'enceinte, qui offre une forme quadrilatérale



B : Côté ouest de la muraille d'al-Madīna. Les deux parois du mur sont montées séparément.



Fig. 104 Al-Madīna A : Vue du côté est de la muraille. La biya est protégée par un enduit.



B : Détail de l'enduit, côté ouest de la muraille



*Fig. 105 : Al-Madīna A : Les tours saillantes sont adossées à la muraille de biya.
(côté ouest de l'enceinte)*



B : Côté ouest : vestiges de la base massive d'une tour.



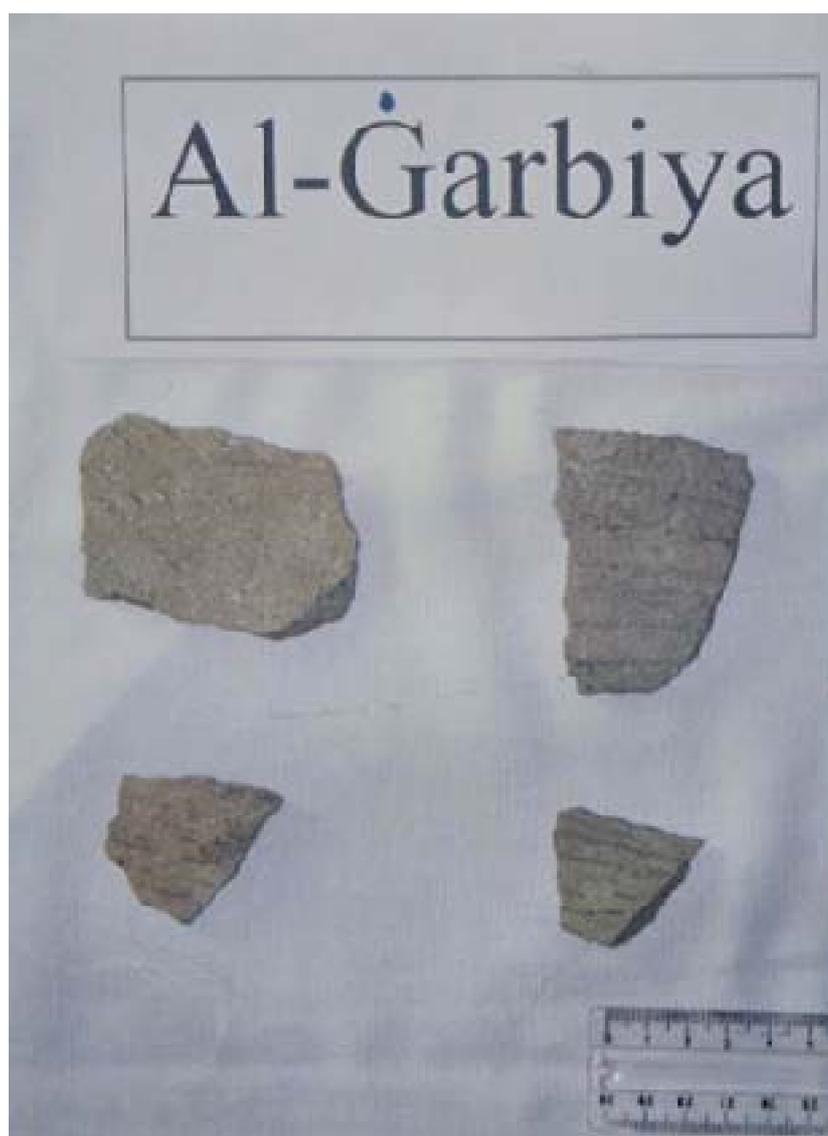
Fig. 106 : Al-Madīna A : L'emplacement présumé de la grande mosquée, suggéré par le micro-toponyme Sādīmi' um'a. Il aurait servi de lieu d'inhumation, matérialisé par la présence de stèles anépigraphes.



B : De nombreux vestiges de construction sont encore visibles sur le site d'al-Madīna. Ici les restes d'un local rectangulaire, apparemment une partie d'une habitation.



Fig. 107 : Céramique culinaire d'al-Madīna. A : Tesson d'un couscoussier.



B : Fragments de céramiques à pâte grossière, riche en dégraissants.

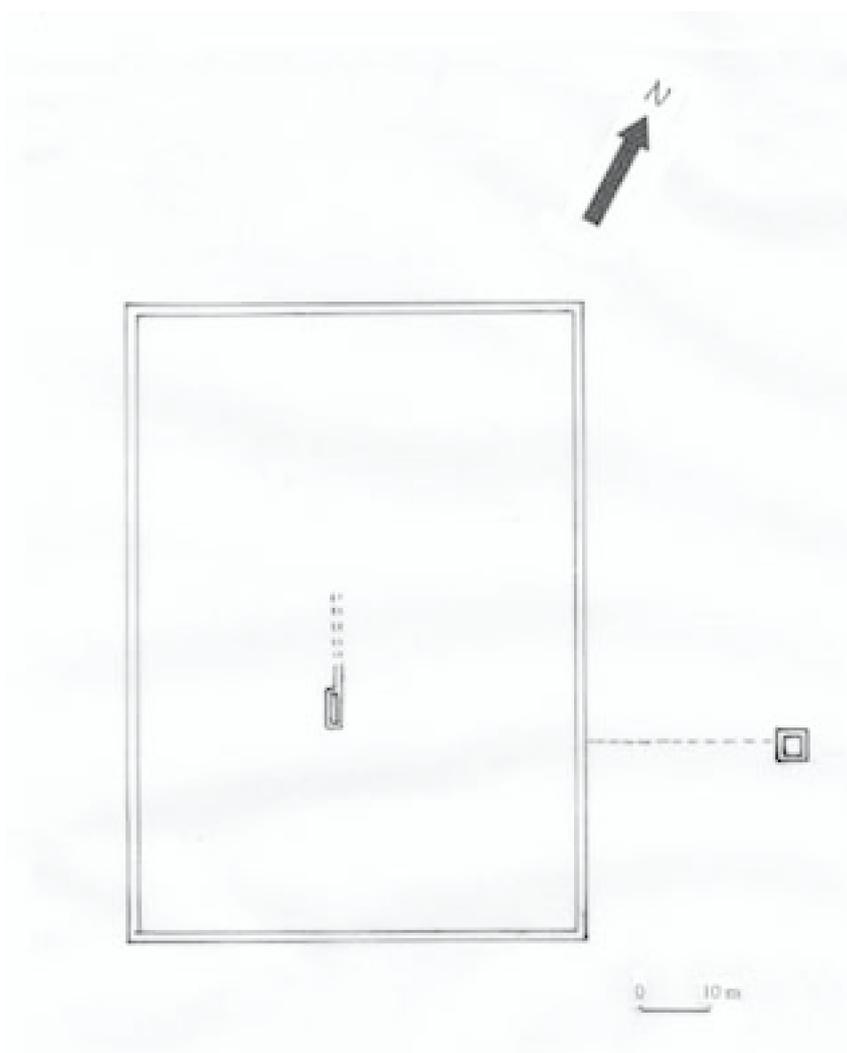


Fig. 108 : Croquis à l'échelle du site de S□r M□s□ L'enceinte délimite un quadrilatère quasiment vide. Elle est prolongée du côté sud-est par une petite tour extérieure.



Fig. 109 : S□r M□s□ A : Les éboulis des soubassements de pierre, côté ouest de la muraille.



B : Restes d'un mur en $\square \square$ biya, côté de la muraille. La qualité médiocre de la construction, constatée déjà au 14^e siècle par Ibn al-Kha $\square \square$ b, serait à l'origine de la disparition de la grande partie de l'enceinte.



Fig. 110 : S₁r M₁s₁. A : Vestiges d'un espace de plan rectangulaire, situé à l'intérieur de l'enceinte.



B : Traces de la tour extérieure qui était reliée au mur est de l'enceinte.

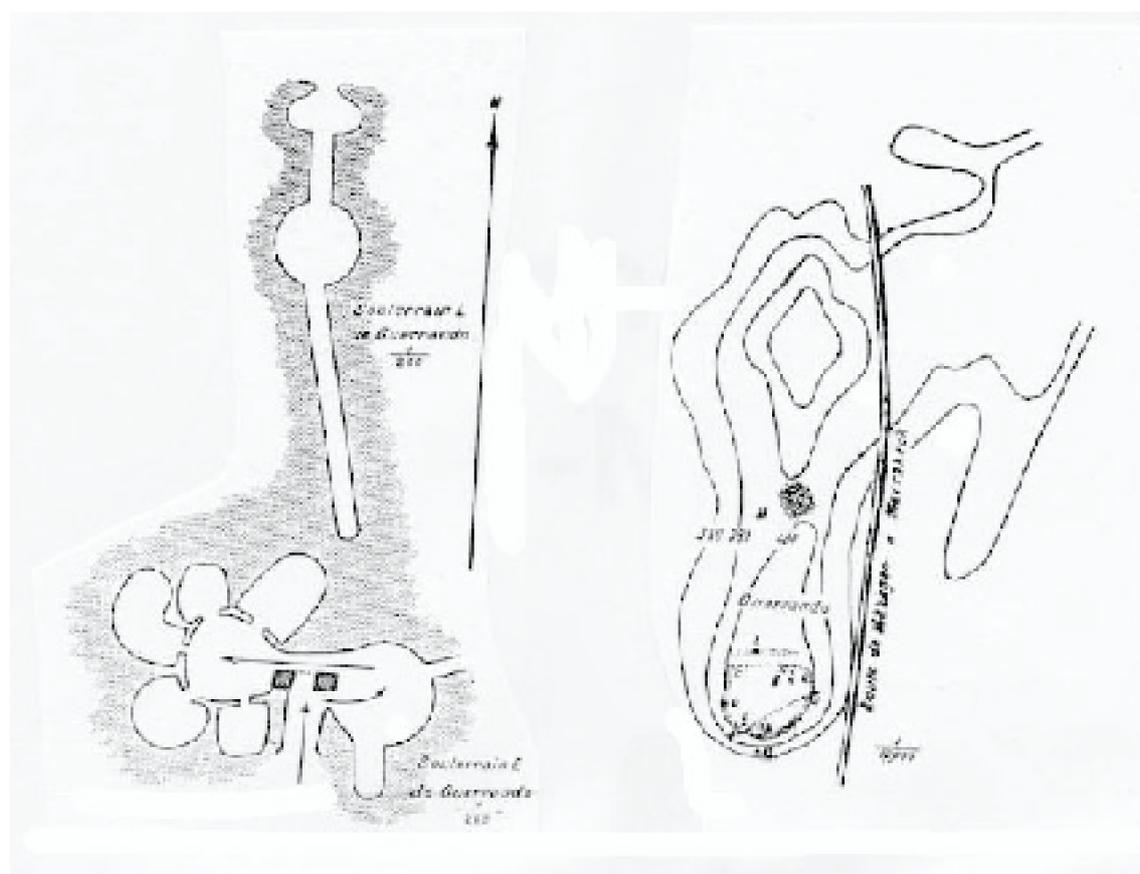


Fig. 111 : Le site de Grand. Plans de la fortification et des souterrains.

D'après : Capitaine MAITROT, « Les ruines dites portugaises des Dukla », Archives Berbères, 1915-1916, p. 385.

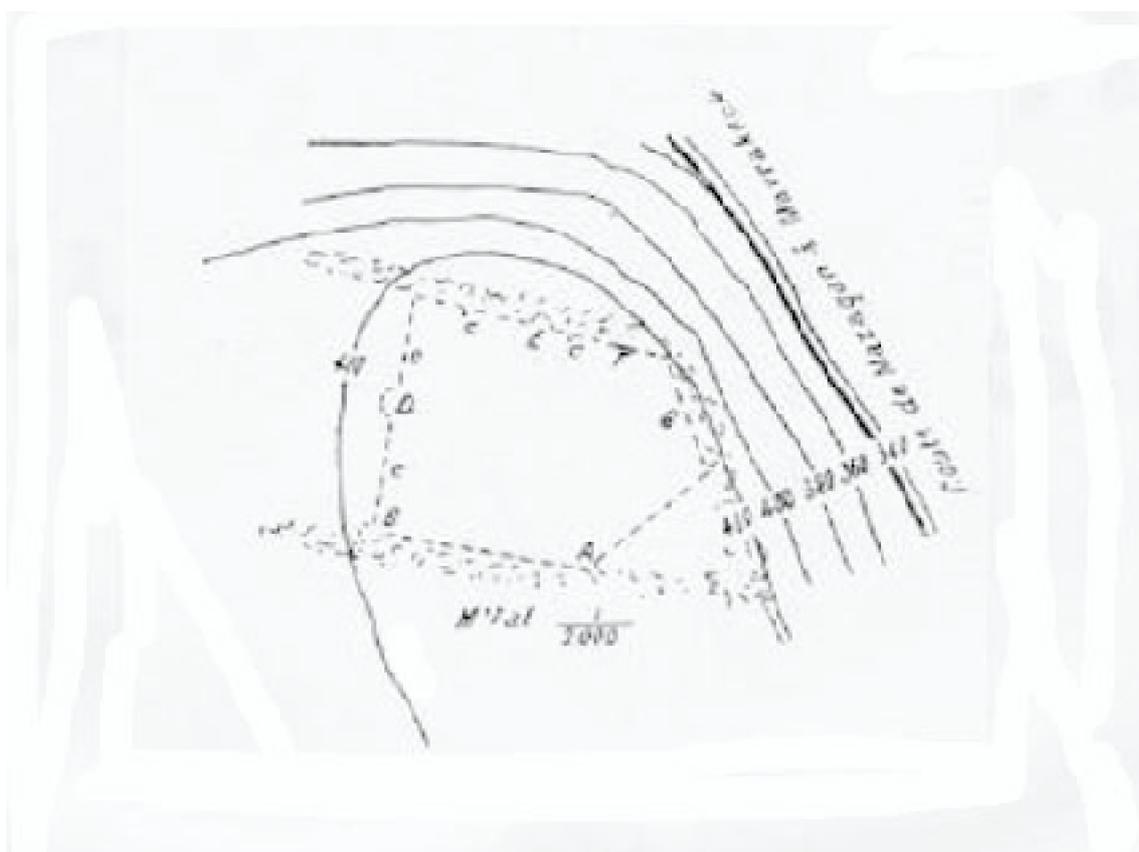


Fig. 112 : Le site de M'tal. Croquis de la fortification.

D'après : Capitaine MAITROT, « Les ruines dites portugaises des Dukk□la », Archives Berbères, 1915-1916, p. 385.



Fig. 113 : Carte topographique du site de Ban Manguir (Sidi az Zammuri sur la carte).
 D'après la carte topographique de Sabt Gzoula (1/50 000^e).

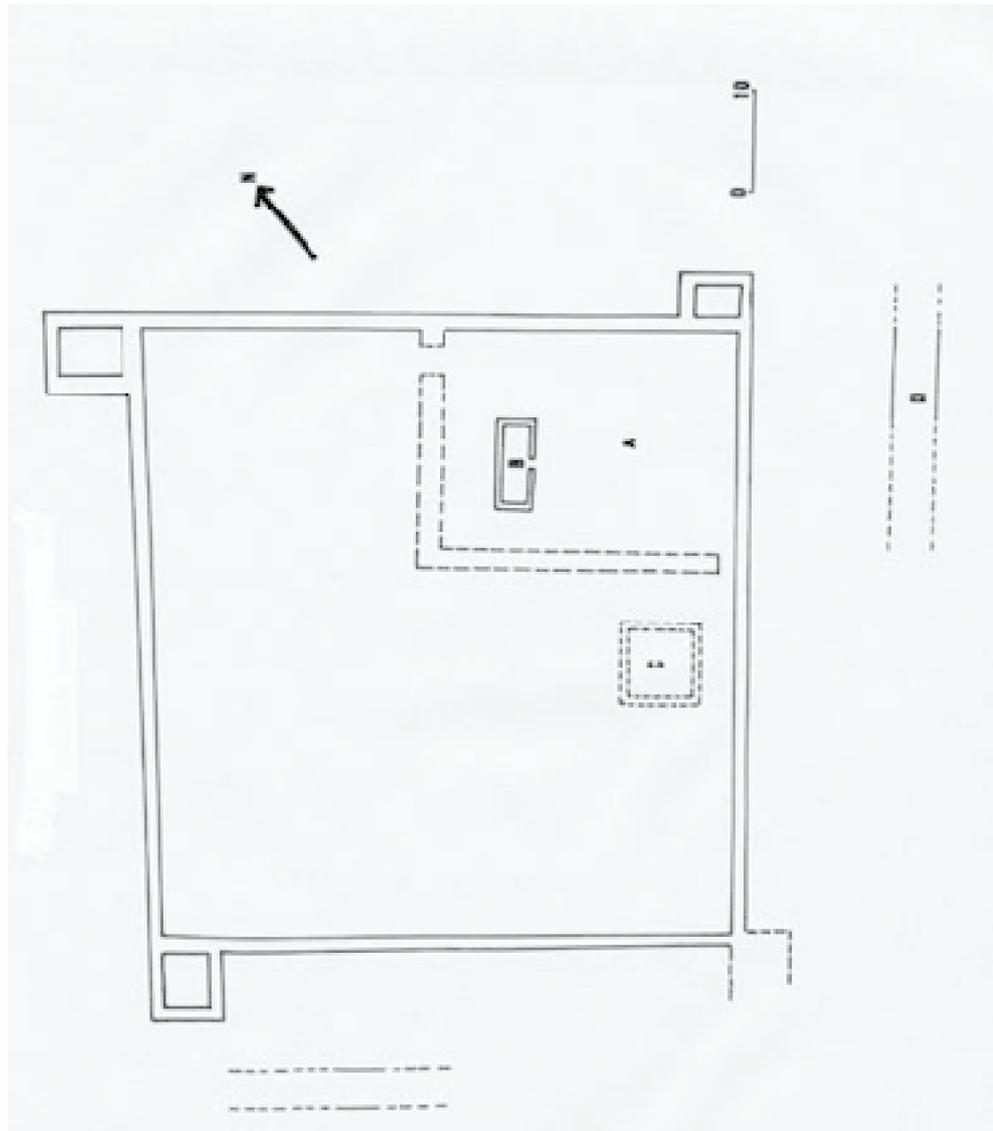


Fig. 114 : Le site de Ban Mguir. Plan de la fortification.



Fig. 115 : Sqr Ban Mguir A : Vue du côté ouest de l'enceinte. Le mur de biya s'appuie sur un soubassement de pierre.



B : Vue d'une banchée de □ □ biya, dans les vestiges du mur est, récemment écroulé. Les deux rangées de pierre visibles indiqueraient l'emplacement d'éventuels trous de boulin.



Fig. 116 : S□r Ban□ M□guir A : Une partie du mur ouest de l'enceinte, qui s'est écroulée au milieu des années 90. Constituée d'au moins six banchées, elle atteignait une hauteur

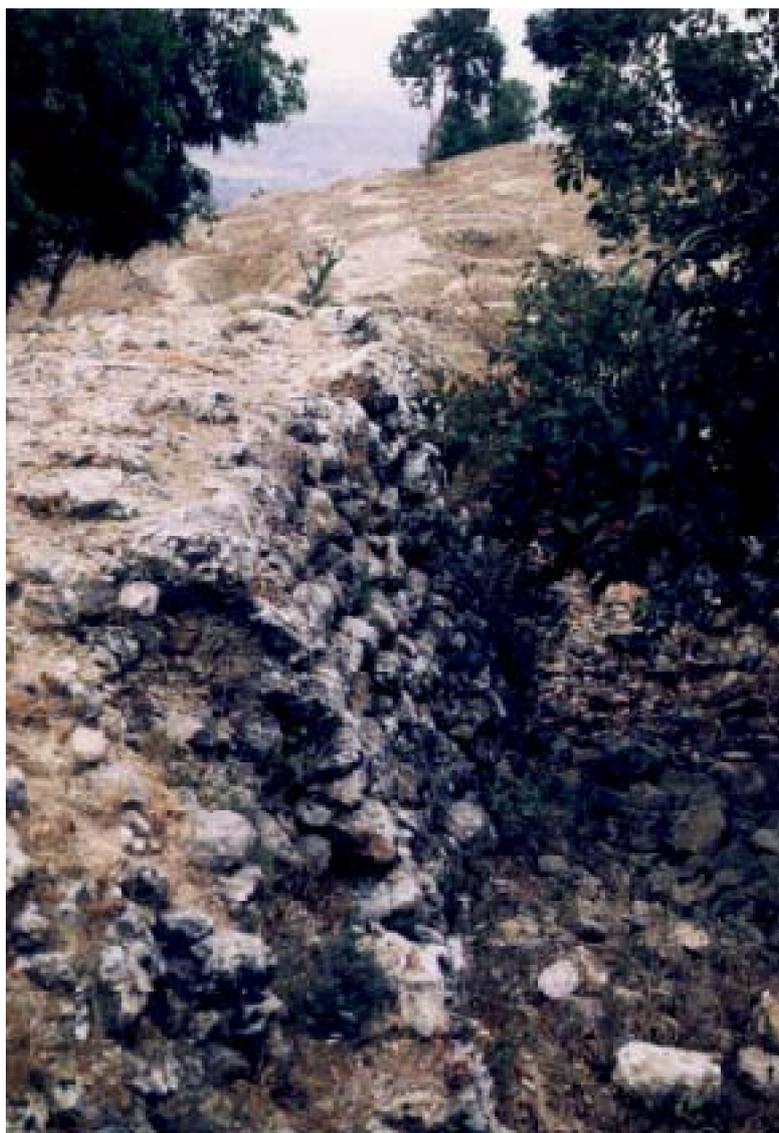
d'environ quatre mètres.



B : La tour de l'angle nord-est de l'enceinte.



Fig. 117 : S r Ban M guir A : Au contrebas de l'enceinte de pierre, un mur en moellons peut révéler l'existence d'un premier état de l'occupation du site.



B : Le mur de pierre, d'une très grande épaisseur, accuse un léger fruit.



Fig. 118 : Sr BanMguir : exemples de silos. A : Bouche d'un silo couverte d'un enduit lissé relativement solide.



B : L'ouverture d'un silo taillé dans la roche, délimitée par des blocs de pierre.



Fig. 119 : Le site de Ban M^oguir. A : Vestiges de murs en pierre dessinant un plan quadrangulaire, sur le flanc sud de la colline.



B : Bancs calcaires affleurant au pied du flanc sud de la colline. Ils auraient servi de carrière.



Fig. 121 : Le site de Sarn□. A : Vestiges d'un mur construit en blocage, appartenant probablement à l'enceinte.



B : Les restes d'un épais mur bâtis selon la technique du blocage sont réutilisés dans des enclos modernes.



Fig. 123 : Le site de W□rs. A : Les traces du solin d'une ancienne muraille de □ □ biya est réutilisées dans des structures récentes.



B : L'un des rares vestiges de l'enceinte de □ □ biya de W□rs.



Fig. 124 : Le site de W□rs. A : Un mausolée construit en pierre de taille, probablement postérieur à l'abandon du site.



B : Plusieurs dizaines de tambours de colonnes gisent sur le site. Elle indiquerait l'emplacement d'une ancienne mosquée.



Fig. 125 : Le site de W□rs. A : Vue d'une stèle anépigraphe sculptée dans le cimetière de W□rs.



B : Bancs calcaires repérés dans la proximité du site.

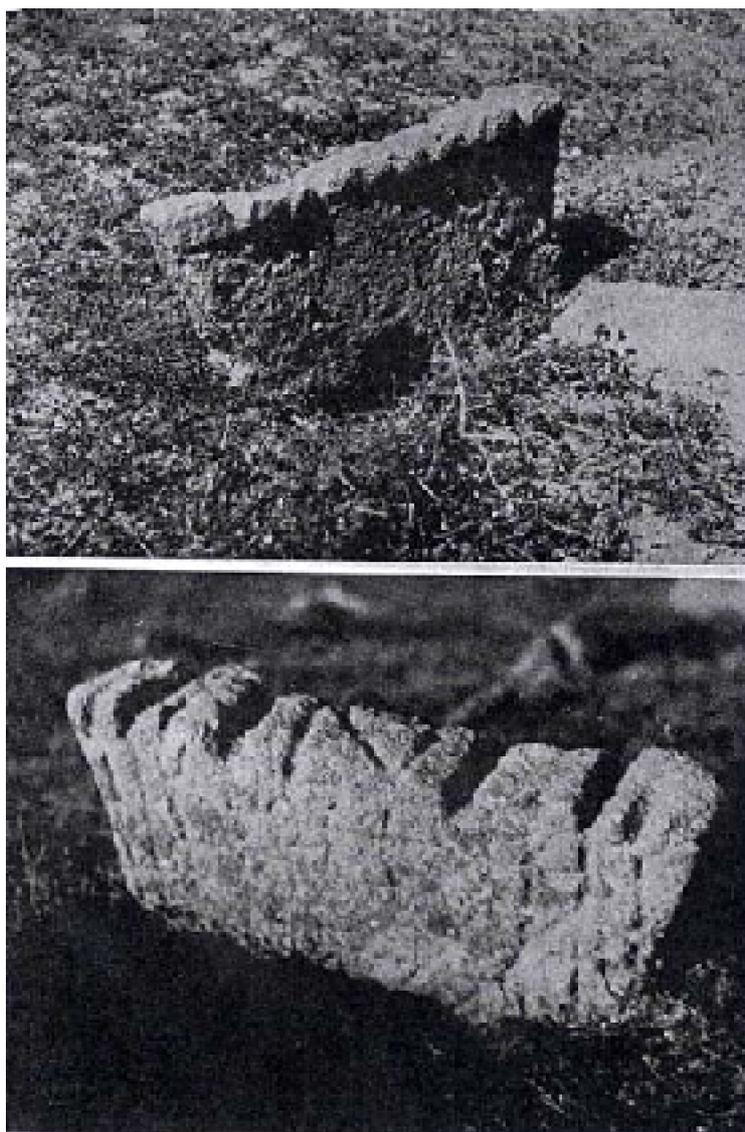


Fig. 126 : Les stèles des 'Abda. Deux exemples de stèles avec incisions faïtales, ressemblant à la stèle découverte à W□rs.

D'après : A. DENIS, « Stèles et pétroglyphes des Abda-Doukkala », Bulletin d'archéologie marocaine, t. VII, 1967, pl. III.

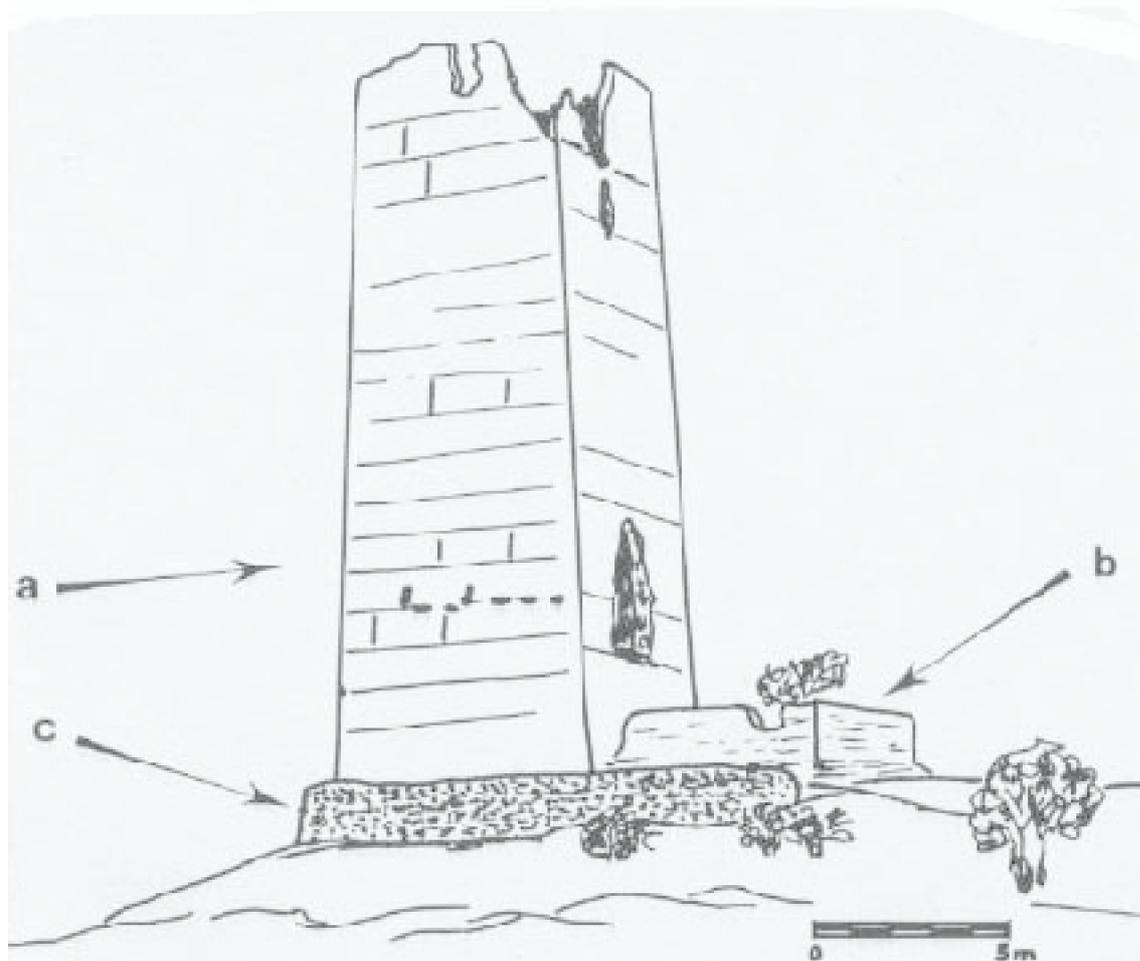


Fig. 127 : Une tour de hameau en al-Andalus. Croquis en élévation de la tour de Bufilla. (a, tour en maçonnerie ; b, plate-forme juxtant la tour ; c, enclos).

D'après : A. BAZZANA, Maisons d'Al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale, Madrid, 1992, t. II, pl. CCXVII (314).



Fig. 128 : Des tours de village au Maroc ? A : Vue d'ensemble (photo prise dans la région d'Essaouira).

Source : Photothèque de la direction du patrimoine à Rabat.



B : Vue de l'intérieur de la tour après l'écroulement d'une partie du bâtiment.
Source : Photothèque de la direction du patrimoine à Rabat.

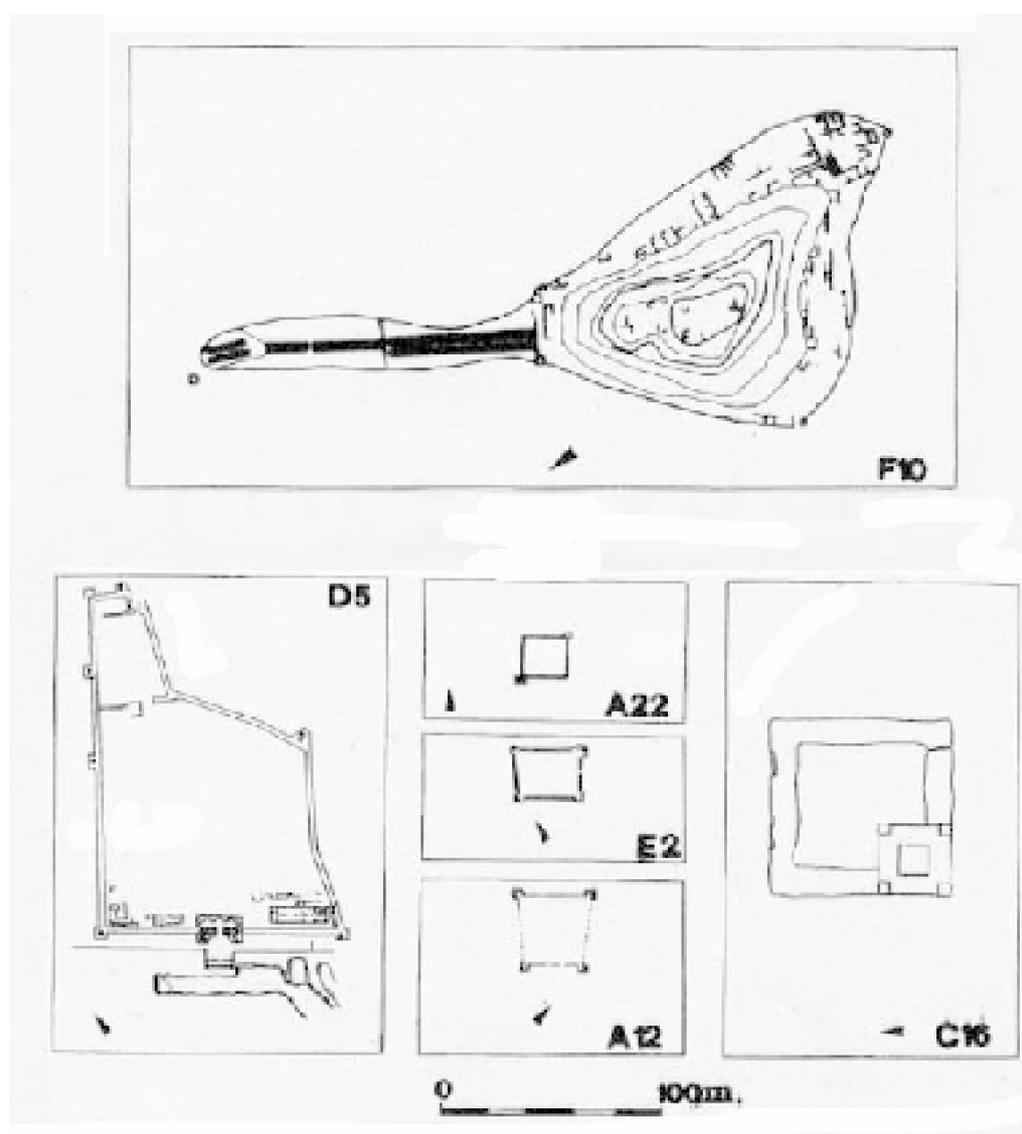


Fig. 129 : Refuges et structures fortifiées de la région de Tekna.

D'après : Y. BOKBOT, P. CRESSIER, M.-Ch. DELAIGUE, R. IZQUIERDO BENITO, S. MABROUK et J. ONRUBIA PINTADO, « Enceintes refuges, greniers fortifiés et qa□aba-s : fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien », *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, p. 218.

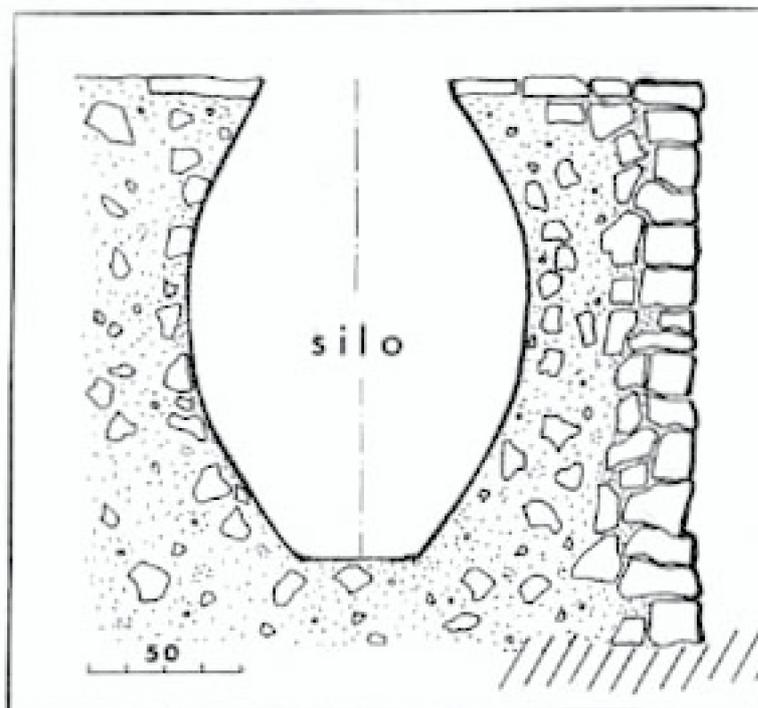


Fig. 130 : Coupe d'un silo creusé à Mezquita, Valence.

D'après : A. BAZZANA, *Maisons d'Al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Madrid, 1992, pl. XLIV (67).



Fig. 131 : Céramique médiévale de Safi. A : Trois tessons à décors géométriques incisés,

en vertu de la loi du droit d'auteur.

établis parfois sur plusieurs registres.



B : Fond d'une forme ouverte, orné de décors incisés.



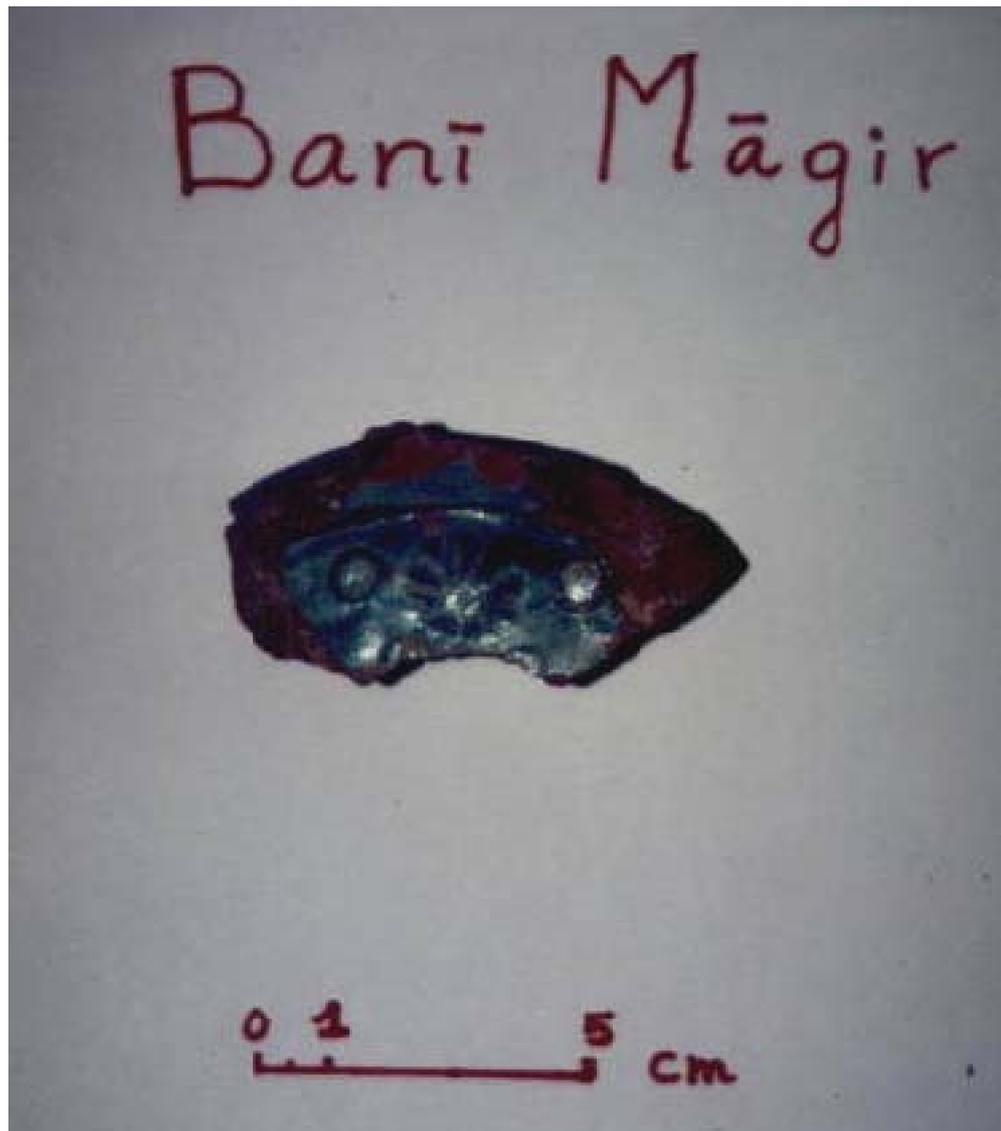
Fig. 132 : Céramique peinte de la région de Safi. A : Décor losangé de couleur brunâtre, fragment de panse provenant de Sūr Mūsā.



B : Tessons à décor peint recueillis sur le site de Banī Māgīr.



Fig. 133 : Céramiques glaçurées de la région de Safi. A : Tessons glaçurés de Sār Banī Māgir.



B : Tesson glaçuré et estampé d'une rosace, provenant de Sr BanM guir.



C : Tesson glaçuré et estampé de rosaces. Matériel de surface de Lilla Hniya al-Amriya.



D : Tesson estampé d'Agūz.

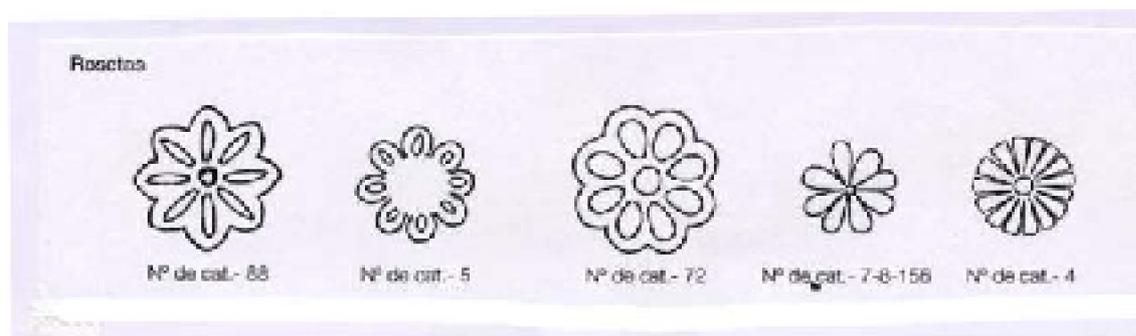


Fig. 134 : les rosettes dans la céramique estampée mérinide d'Algésiras.

D'après : A. TORREMOCHA SILVA et Y. OLIVA COZAR, La ceramica musulmana de Algeciras, Algésiras, 2002, p. 68.

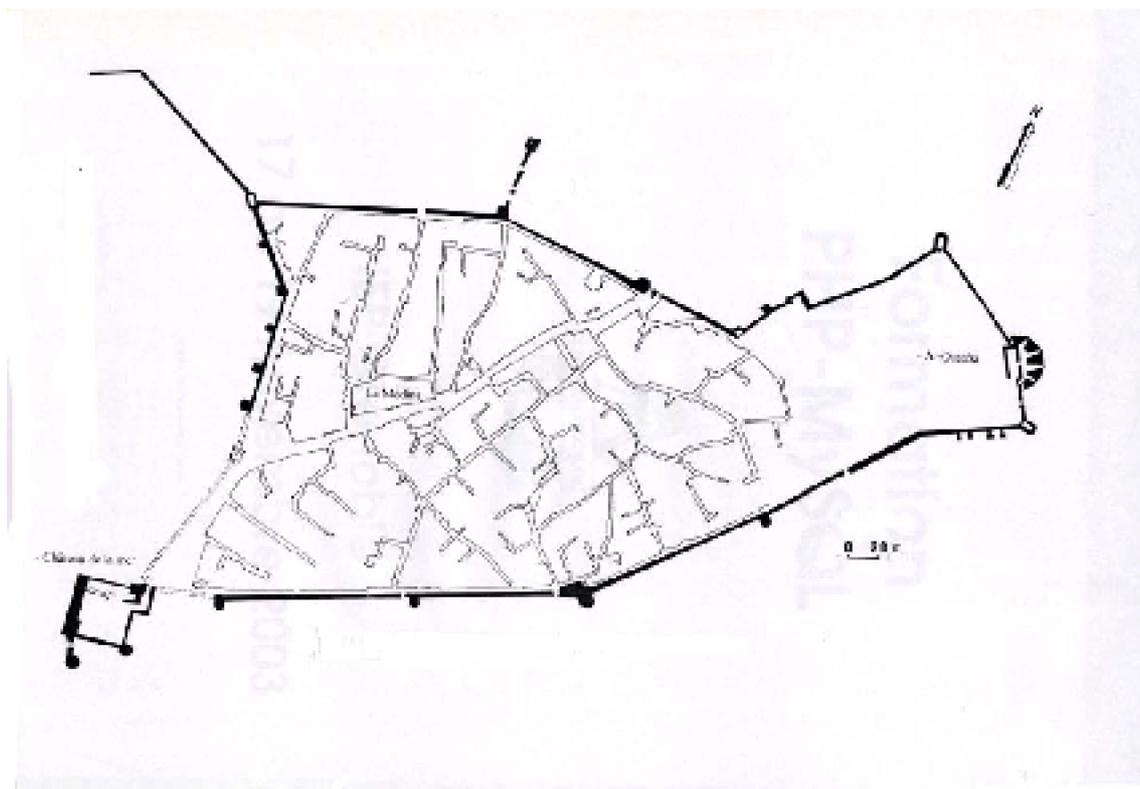


Fig. 135 : Plan des fortifications portugaises de Safi.



Fig. 136 : Photo aérienne de la Médina de Safi.



Fig. 137 : La muraille portugaise de Safi. A : Détail de l'appareil : des petites dalles composent des assises de régulation alternant avec des lits de moellons.



B : Vue d'une tour ronde située à l'angle nord-est de la muraille. Cette forme massive privilégie l'utilisation de pièces d'artillerie.



Fig. 138 : La citadelle portugaise de Safi. A : Vue de Burj al-Djir, grand bastion circulaire situé à l'entrée de la citadelle. La terrasse de la tour était disposée pour accueillir plusieurs pièces d'artillerie.



B : Détail d'une échauguette du grand bastion de Burj al-Djir.



Fig. 139 : Vue aérienne du château de mer. Photo des années 1920.

Source : Photothèque de la direction du patrimoine à Rabat.

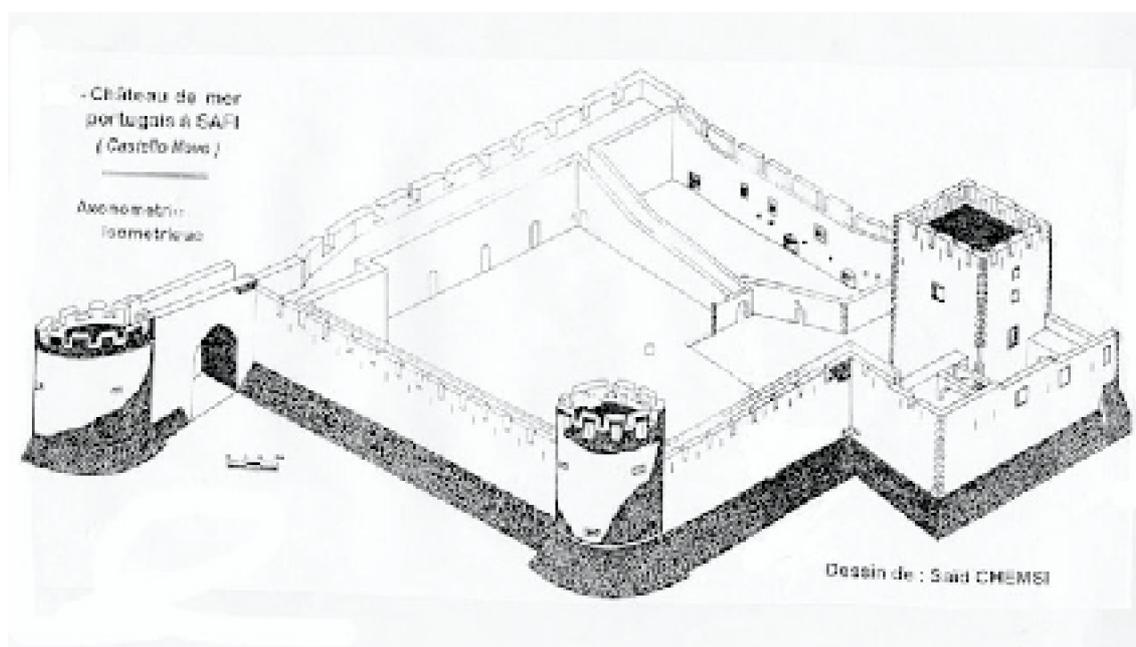


Fig. 140 : Plan du château de mer à Safi. Vue axonométrique

D'après : S. CHEMSI, Castello Novo de Safi dit Château de mer portugais. Étude archéologique et perspective de sauvetage, Safi, 2002, fig. 9.



Fig. 141 : Vue du château de mer. La place centrale de la fortification était occupée par des constructions marocaines détruites au début du 20^e siècle.

Source : Photothèque de la direction du patrimoine à Rabat.



Fig. 142 : Le château de mer à Safi. A : Vue de l'esplanade : au fond, des casernements

ou des dépôts d'armes ; à droite, la rampe d'accès à la batterie qui fait face à la mer.



B : Vue de la tour carrée du château de mer. Longtemps appelée, improprement donjon, elle aurait servi de résidence à des responsables de l'occupation portugaise.

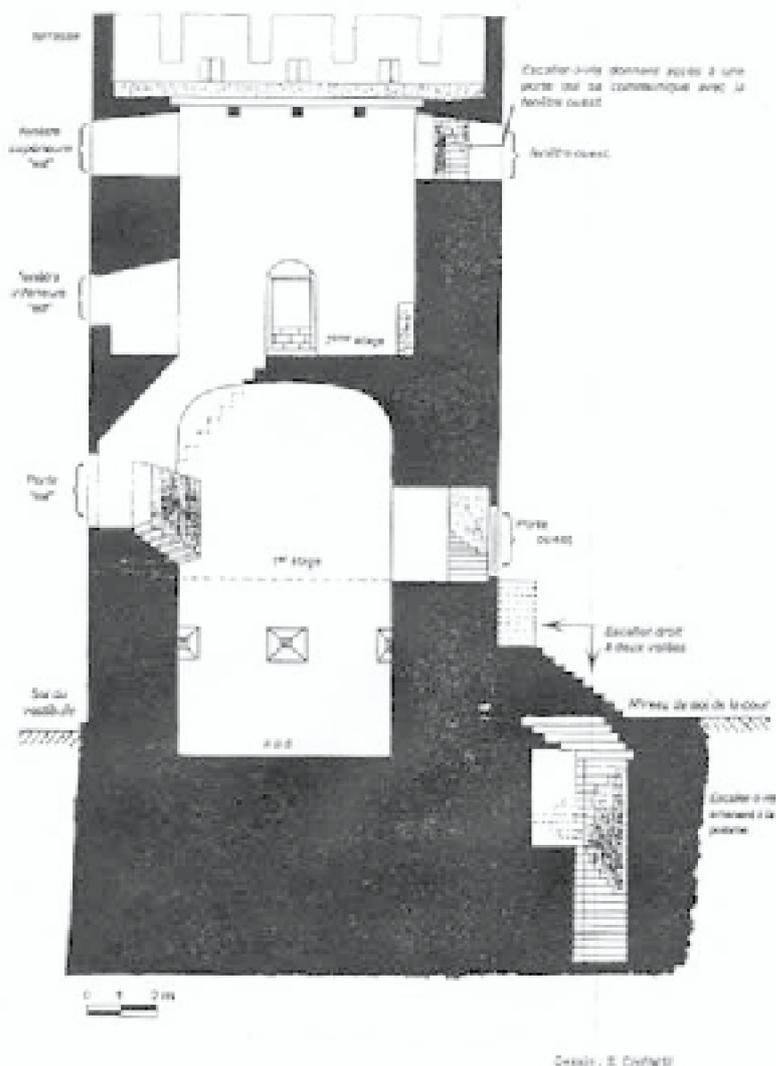
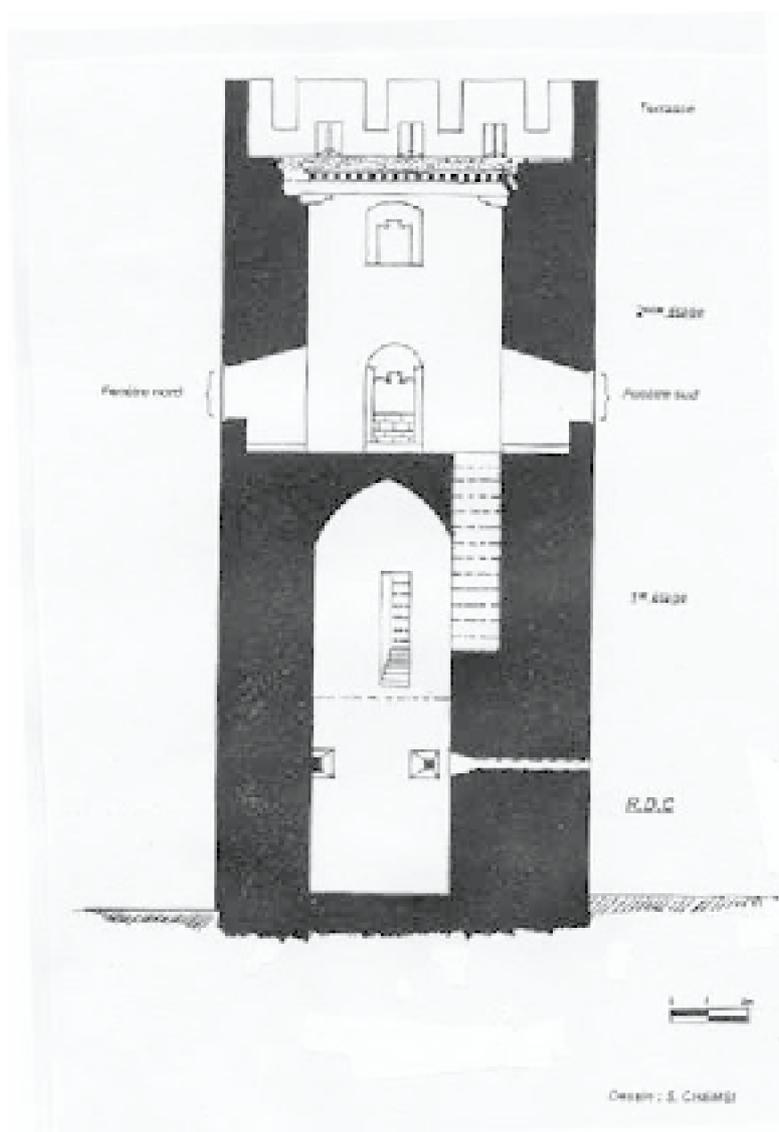


Fig. 143 : La tour carrée du château de mer. A : Coupe longitudinale.

D'après : S. CHEMSI, Castello Novo de Safi dit Château de mer portugais. Étude archéologique et perspective de sauvetage, Safi, 2002, p. 72.



B : Coupe transversale.

D'après : S. CHEMSI, Castello Novo de Safi diŕ Château de mer portugais. Étude archéologique et perspective de sauvetage, Safi, 2002, p. 73.

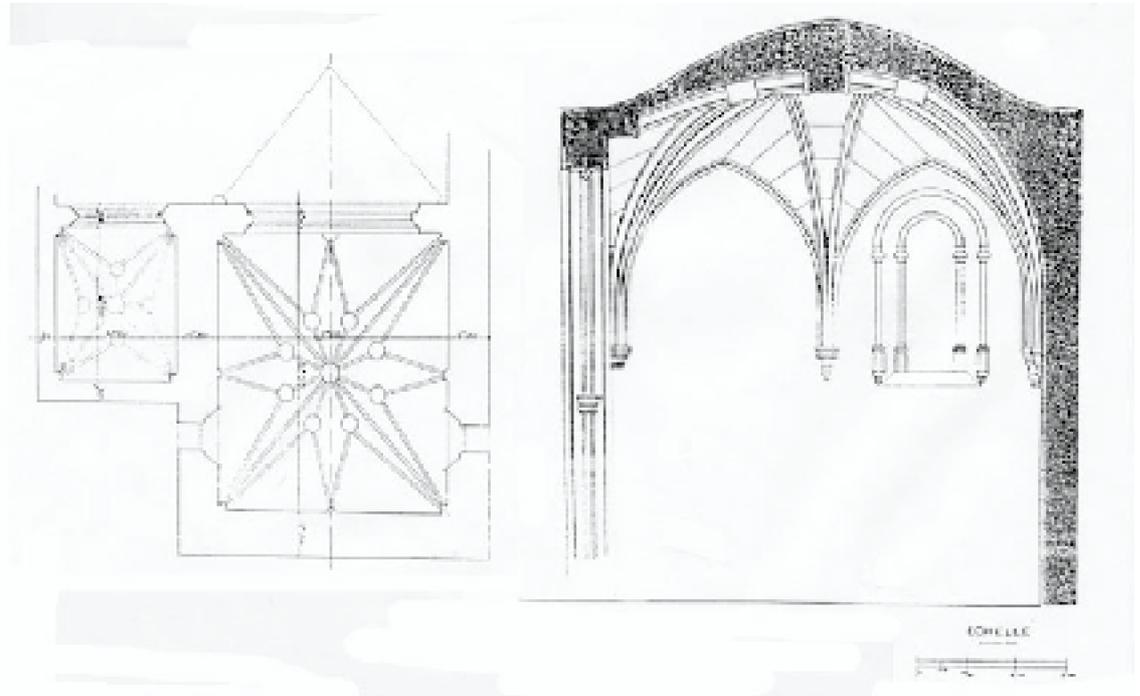


Fig. 144 : La cathédrale portugaise de Safi. Plan et coupe du chœur.

D'après, P. DE CÉNIVAL, « La cathédrale portugaise de Safi », Hespéris, IX, 1929, p. 2.

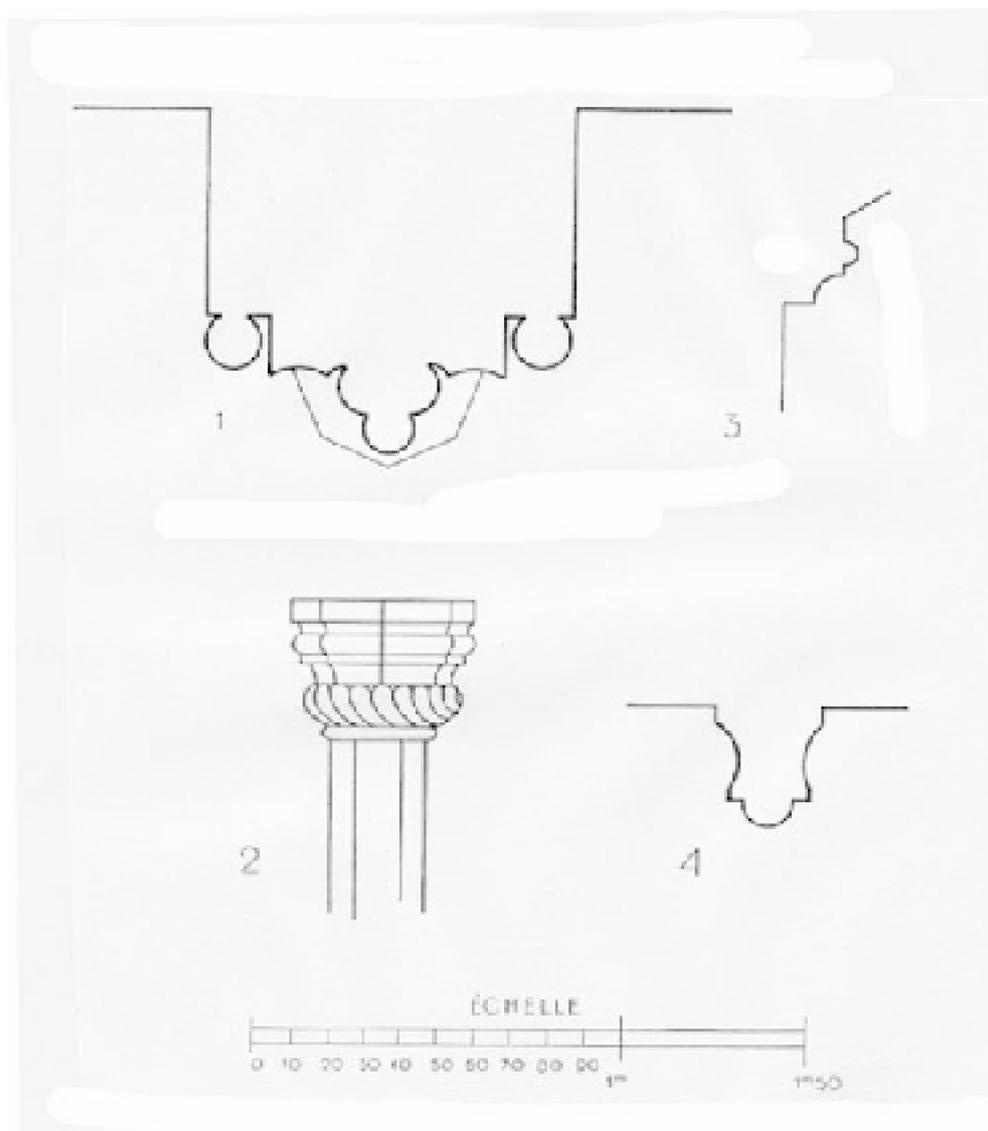


Fig. 145 : Détails architectoniques de la cathédrale portugaise de Safi. 1 et 2 détails de l'arc ; 3 et 4 moulures de la voûte.

D'après : P. DE CÉNIVAL, « La cathédrale portugaise de Safi », Hespéris, IX, 1929, p. 5.



Fig. 146 : La cathédrale portugaise de Safi. A : Départ de la voûte de la chapelle latérale.



B : Détail de la voûte en ogives de la cathédrale. La clef de voûte est frappée des armes de la couronne portugaise.



Fig. 147 : Les bâtiments résidentiels et artisanaux de Qsar Ghār sont organisés autour d'une petite place (plaza).

D'après : Ch. L. REDMAN, Qsar es-Seghir, an archaeological view of medieval life, Orlando, 1986, p. 173.

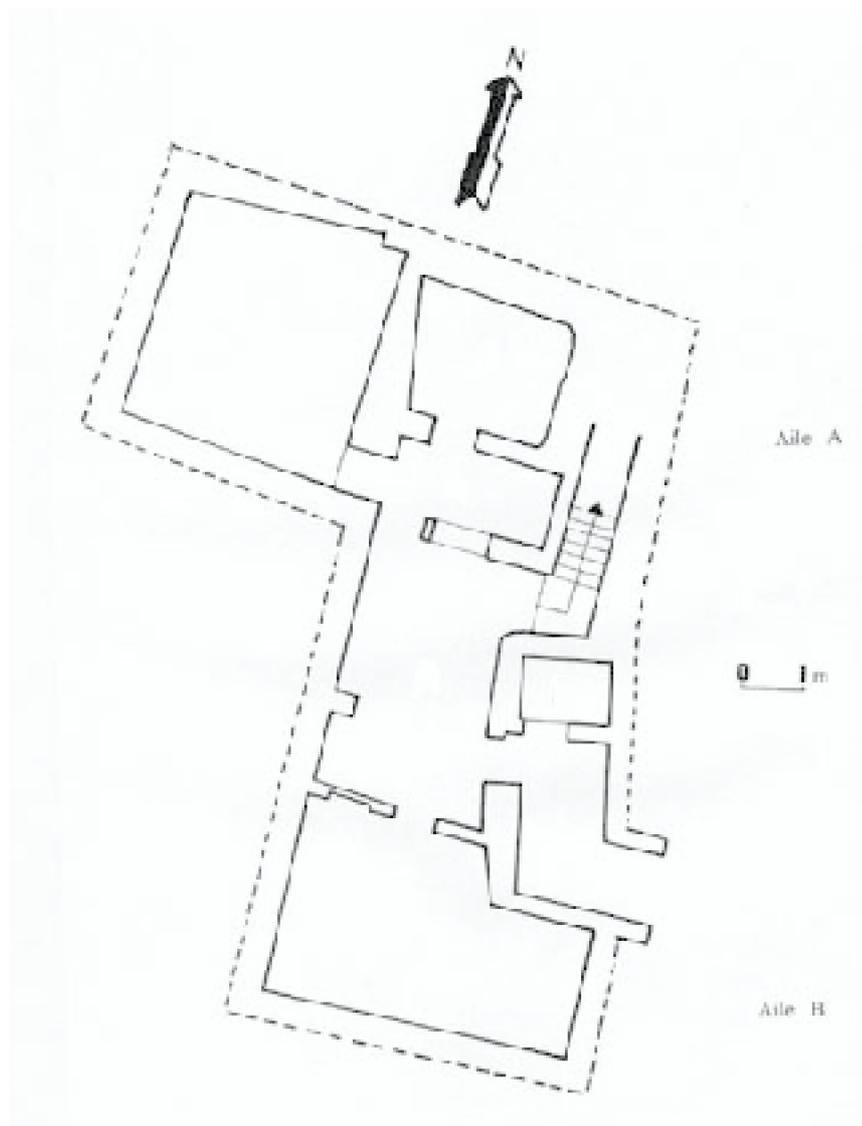


Fig. 148 : Plan de Dar Balkhiya à Safi. Les pièces de l'aile B, de dimensions différentes et de construction vraisemblablement tardive, sont séparées par une cour centrale de l'aile A, d'origine portugaise, réhabilitée dans cette maison.



Fig. 149 : Dār Balkhiya à Safi. A : Chapiteau portugais conservé à l'étage



B : Vue d'une chambre couverte d'une voûte sur nervures, de style portugais.

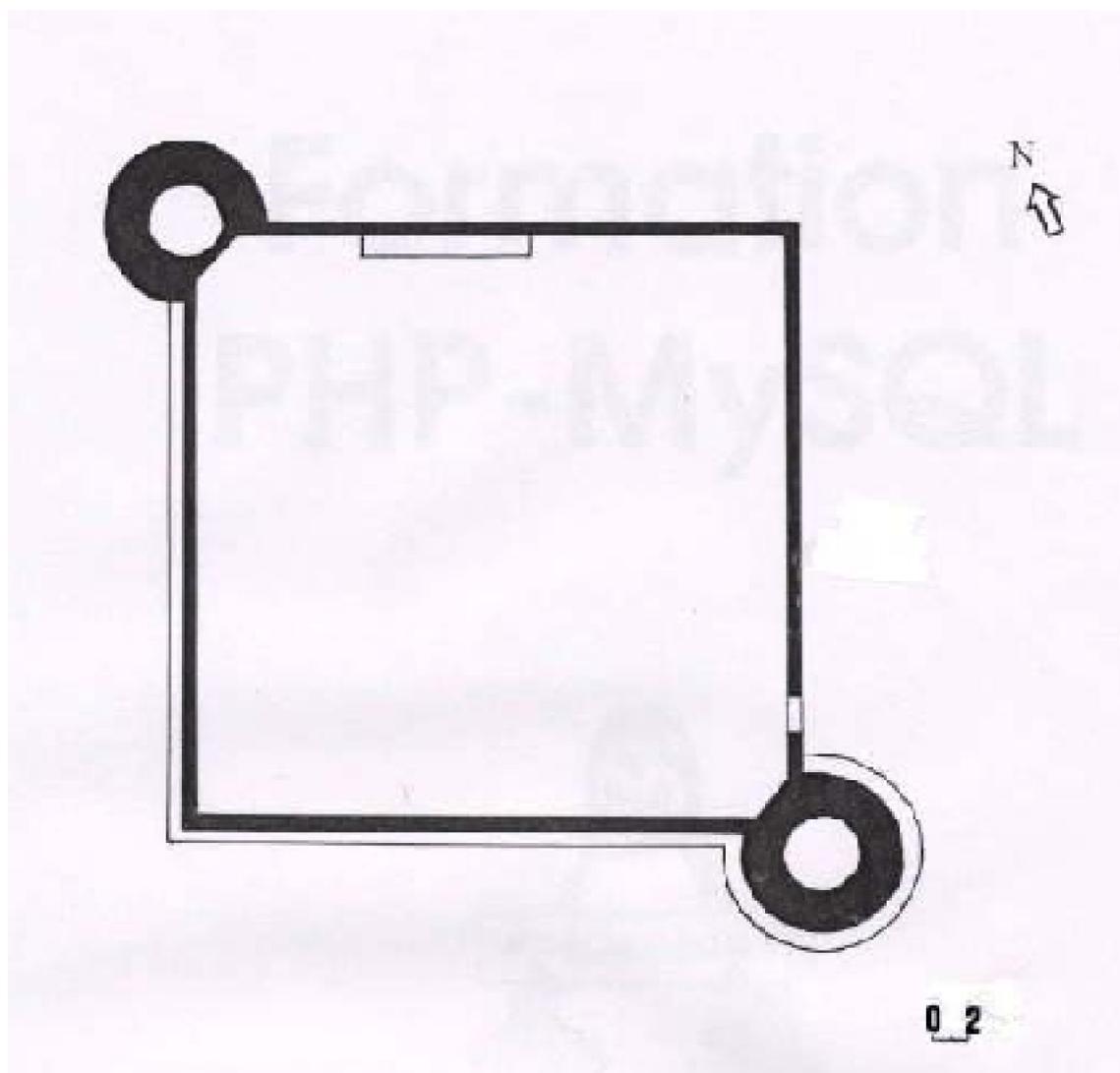


Fig. 150 : Plan du château portugais d'Agz.



Fig. 151 : Le château portugais d'Agdz A : Vue de la tour nord-est.



B : Vue de l'intérieur de la fortification. Le pillage continu des matériaux menace la stabilité de la structure.



Fig. 152 : Le château portugais d'Agúz. A : Vue de l'angle sud-ouest. Les murs sont protégés sur deux côtés par un talus composé de gros blocs taillés.



B : Détail de l'appareil du talus, côté sud-ouest. Des lamelles métalliques, probablement de plomb, renforcent le jointoiment des blocs de pierre de taille.



Fig. 153 : La construction en briques crues A : Vestiges de constructions traditionnelles en briques crues près de lac Z□ma. Seule la base de pierre annonce l'existence de murs dont

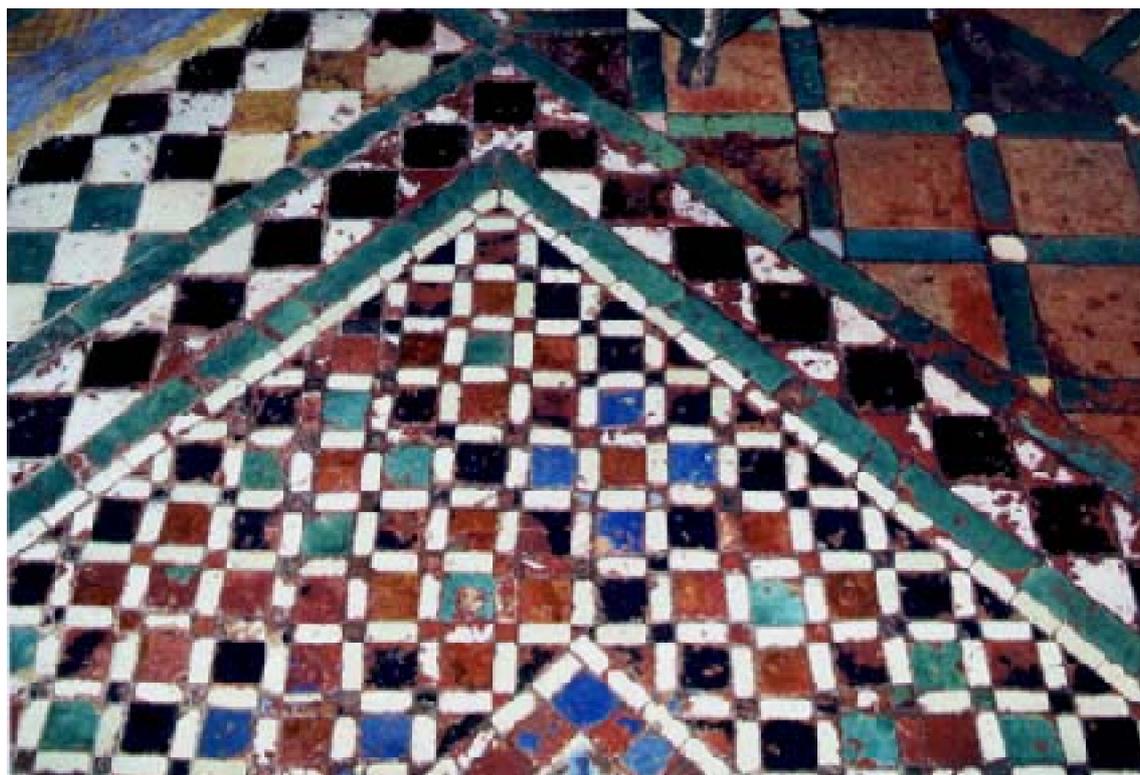
la superstructure en terre a complètement disparu.



B : Rangées de briques crues séchées au soleil, prêtes à l'emploi dans les constructions domestiques de Ribā Shākir.



Fig. 154 : Terre cuite architecturale. A : Tuile de grande dimension recueillie parmi le matériel de surface du site de Lilla Hniyya al-amriya à Safi.



B : Pavements de zill □ □ -s dans une maison traditionnelle de Safi (19^e siècle).



Fig. 155 : Murs en pierre. A : Mur en pierre sèche, légèrement incliné (sur le site d'al-Madīna).



B : Gros blocs de pierre de taille utilisés dans un chaînage d'angle. Tronçon d'un mur situé à l'intérieur d'une maison de Sq al-Ghzal, à Safi.



Fig. 156 : Murs en briques crues. A : Un mur en briques crues d'une maison traditionnelle de Ribā Shīkir. La superstructure en terre repose sur un solin constitué de galets liés à un mortier de terre.



B : Le mur est couvert d'un enduit de terre et de paille hachée.

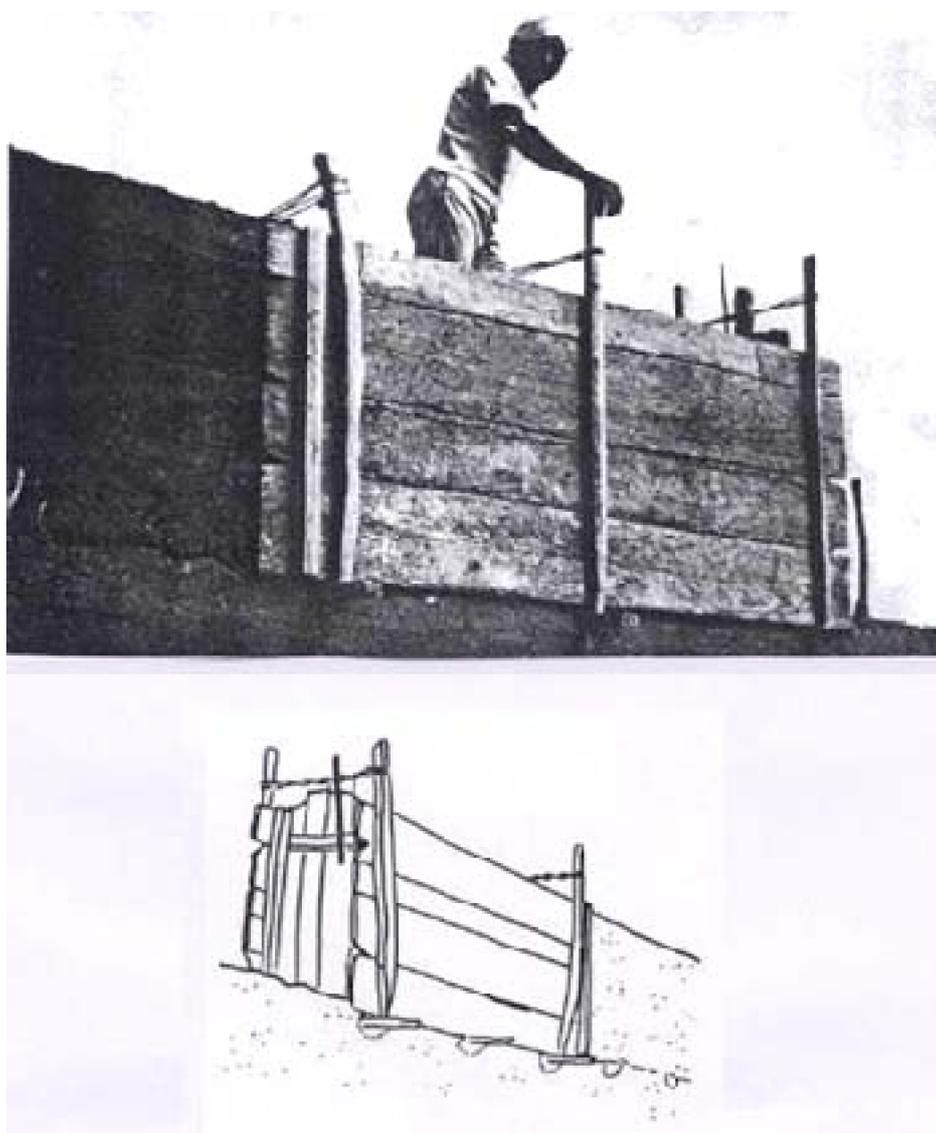


Fig. 157 : Le montage d'un mur en □ □ biya. Coffrage (l □ □) en bois utilisé pour la construction d'un mur en □ □ biya.

D'après : A. BAZZANA, Maisons d'Al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale, Madrid, 1992, t. II, pl. XXX.



Fig. 158 : Murs en biya. A : La base d'un mur de la qa'ba 'alawite de m'dsh, au sud du Tansift. Un socle d'une biya fortement dosée en pierrailles donne une bonne assise à la structure.



B : Détail de l'enduit qui couvre les murs en ⵏ ⵏ biya de Sⵓr Banⵓ Mⵓguir.



Fig. 159 : Toiture en tisw ⵏ t. A : Vue de plafonds de tisw ⵏ t, Dⵓr al-ⵏⵏⵏⵏⵏ (au sud du Tansift - 19^e siècle).



B : Coupe d'une toiture de tishw □ t (Safi). Les poutres reçoivent des petites solives en rang serré, avant la mise en oeuvre de la toiture.



Fig. 160 : Coupe d'une toiture à Ski □ □ (sud de Tansift). D'épaisses couches de terre et de chaux sont disposées au-dessus des solives. Elles reçoivent le sol du niveau supérieur

aménagé en □ a □.



Fig. 161 : Salles de prières couvertes de voûtes en berceau A : Travée de la mosquée d'Ayy r.



B : Travée couverte d'une voûte en berceau, dans une mosquée abandonnée dans la

en vertu de la loi du droit d'auteur.

région de Cap Cantin.



Fig. 162 : Voûtes en berceau. A : Mihrab d'une mosquée dont les supports massifs soutiennent une voûte en berceau (région de Cap Cantin).



B : Traces du couchis d'un cintrage en matériaux végétaux. (Galerie souterraine du palais al-Bad^o, Marrakech).



Fig. 163 : Plan du site de Ribat Lakhdar. La forme circulaire et l'étroitesse des bâtiments ont facilité leur couverture par des voûtes en encorbellement.

D'après : Ch. ALLAIN, « Reconnaissances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira. I », fig. 3.



Fig. 164 : Porte portugaise à Safi. A : Porte à jambage de pierre de taille, surmontée d'un linteau monolithe décoré. (Darb al- \square am'a).



B : Détail de la décoration : un arc en accolade encadrant trois rosaces sculptées.



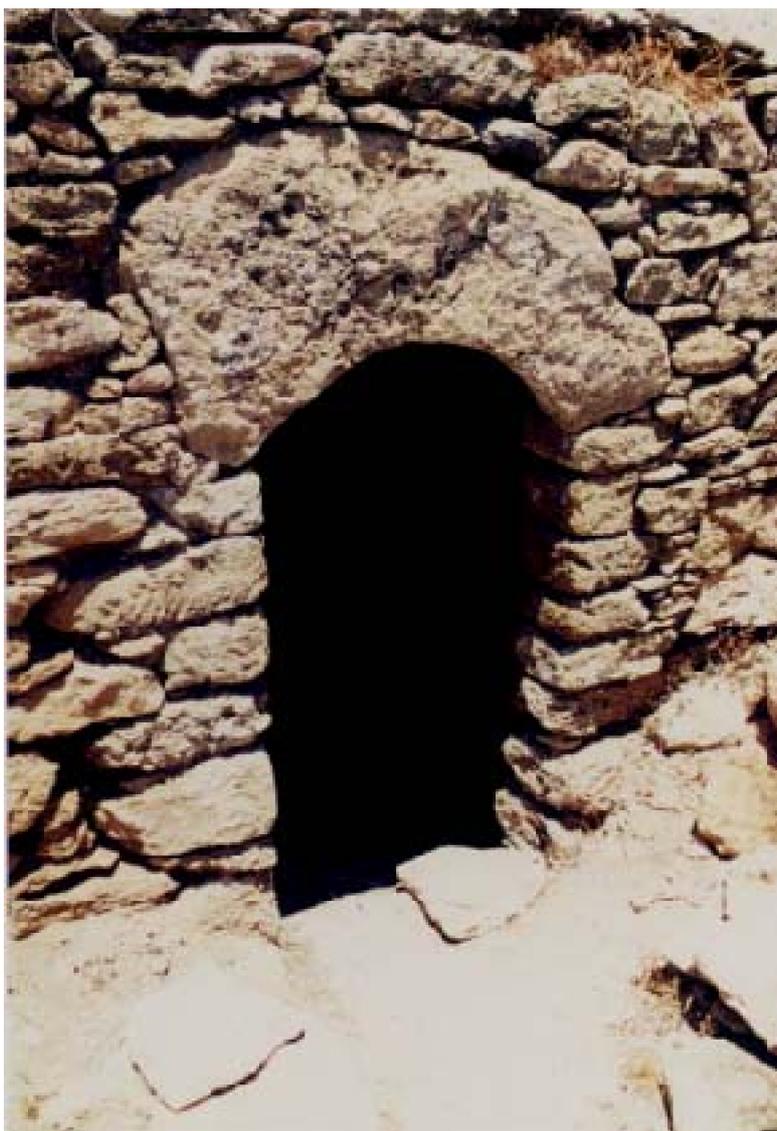
Fig. 165 : Porte portugaise dans une maison traditionnelle de Safi. A : L'encadrement de la porte est surmonté d'un panneau décoratif orné de rinceaux.



B : Détail du motif.



Fig. 166 : Arcs de l'architecture locale. A : Arcs brisés dans les galeries latérales bordant le patio de D^r Benhima (Safi).



B : Arc en plein cintre non outrepassé d'une porte d'entrée à une mosquée abandonnée, (région de Cap Cantin).



Fig. 167 : Arc en plein cintre non outrepassé dans l'architecture locale. A : Porte d'entrée de Dār Balkhiya (Safi).



B : Porte d'entrée, de type morisque (D^r Benhima, Safi).



Fig. 168 : Exemple d'une porte dite de style morisque.

Source :Photothèque de la direction du patrimoine à Rabat.



Fig. 169 : Arc en accolade dans l'architecture de Safi. A et B : Portes d'entrées de maisons traditionnelles de Safi. L'arc en accolade est l'une des rares survivances de la tradition architecturale portugaise dans les bâtiments domestiques de la région.